



Elle voulait simplement
déjeuner en paix

ANNE-SOPHIE LORIOT

Anne-Sophie Lorient

Elle voulait
simplement
déjeuner en paix

Roman

OceanofPDF.com

© LORIOT2022

Tous droits réservés

Réalisation de la Couverture :

Anaïs Zatar

Réalisation de la mise en page et accompagnement littéraire :

Plumélanie © 2021. www.plumelanie.fr

Correction :

Cynthia Kafka

AVERTISSEMENT :

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations de ce récit sont purement imaginaires, mais inspirés de faits réels. Les idéologies véhiculées ne reflètent pas l'état d'esprit de l'auteur.

OceanofPDF.com

J'abandonne sur une chaise le journal du matin
Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent
J'attends qu'elle se réveille et qu'elle se lève enfin
Je souffle sur les braises pour qu'elles prennent

Cette fois je ne lui annoncerai pas
La dernière hécatombe
Je garderai pour moi ce que m'inspire le monde
Elle m'a dit qu'elle voulait si je le permettais
Déjeuner en paix, déjeuner en Paix

Paroliers : Philippe Djian/Stephan Jakob Eicher

Table des matières

[Chapitre 1](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 4](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 7](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 11](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 12](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 15](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 21](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 25](#)

[Le Rendez-vous de Jérôme](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 29](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 32](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 33](#)

[Le rendez-vous de Jérôme](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 38](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 39](#)

[Le rendez-vous de Jérôme](#)

[Chapitre 40](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 43](#)

[Chapitre 44](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 45](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 46](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 47](#)

[Chapitre 48](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 49](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 50](#)

[Chapitre 51](#)

[Chapitre 52](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 53](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 54](#)

[Chapitre 55](#)

[Chapitre 56](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 57](#)

[Chapitre 58](#)

[Le rendez-vous de Jérôme](#)

[Chapitre 59](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 60](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 61](#)

[Chapitre 62](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 63](#)

[Chapitre 64](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 65](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 66](#)

[Chapitre 67](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 68](#)

[Chapitre 69](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 70](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 71](#)

[Chapitre 72](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 73](#)

[Le rendez-vous de Jérôme](#)

[Chapitre 74](#)

[Chapitre 75](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 76](#)

[Chapitre 77](#)

[Chapitre 78](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 79](#)

[Chapitre 80](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 81](#)

[Chapitre 82](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 83](#)

[Chapitre 84](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 85](#)

[Le rendez-vous de Jérôme](#)

[Chapitre 86](#)

[Téléphone de Jérôme](#)

[Chapitre 87](#)

[Chapitre 88](#)

[Chapitre 89](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 90](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 91](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 92](#)

[Chapitre 93](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 94](#)

[Chapitre 95](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 96](#)

[Portable de Jérôme](#)

[Chapitre 97](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 98](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 99](#)

[Chapitre 100](#)

[Journal de Pauline](#)

[Chapitre 101](#)

[Chapitre 102](#)

[Journal de Pauline](#)

[Épilogue](#)

[Journal de Pauline](#)

[Remerciements](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Chapitre 1

Journal de Pauline

Je m'appelle Pauline Lorens, née Levillain le 14 février 1986. Jour de la Saint-Valentin, personne ne m'oublie comme ça. J'ai trente-quatre ans. Je mesure un mètre soixante pour soixante et onze kilos. D'accord, mon IMC n'est pas optimal, mais je me sens bien ainsi. J'ai des formes là où il faut, ce n'est pas moi qui le dis, mais mon mari. J'ai un style plutôt classique, mais je crée ma touche d'originalité avec mes boucles d'oreilles dépareillées qui forment un désaccord parfait.

Je suis mariée avec Jérôme, mon premier amour, oui cela fait un peu « too much », mais c'est vrai. Je ne dis pas que je n'ai rencontré aucun autre homme, mais c'est le premier que j'ai vraiment aimé. Nous nous sommes connus alors que nous avions dix-sept ans pour moi et dix-huit ans pour lui.

Nous avons deux enfants : un garçon et une fille. J'ai véritablement eu de la chance, car c'est dans cet ordre-là que je souhaitais les avoir. Le choix du roi, comme on dit.

Cyprien est né le 13 avril 2013 et Victoire le 17 septembre 2017. Facile de retenir ces dates. Mon périmètre s'en souvient aussi.

Ma famille n'est pas grande. Ses membres se comptent sur les doigts d'une main, ou plutôt une et demie, je suis fille unique et Jérôme a une petite sœur. J'ai le bonheur de résider tout près de chez mes parents et de mes beaux-parents. C'est simple, nous sommes à vingt minutes de mes beaux-parents si on tourne à gauche en sortant de la maison, et à vingt

minutes vers la droite de mes parents. Nous vivons dans un village d'à peine six cents habitants. Nous sommes bien intégrés dans la bourgade, notamment grâce à nos enfants. Cyprien a le même groupe de copains depuis sa première année de maternelle. Ils font tous du foot dans le même club, et les parents de ses camarades sont devenus des amis. J'ai même été élue représentante des parents d'élèves dès la deuxième année de maternelle de Cyprien. Je le suis d'ailleurs encore aujourd'hui, même si désormais, je représente la classe de Victoire.

Des amies, j'en ai évidemment, je suis plutôt bien entourée, mais les « BFF », mes « Best Friends Forever » comme on peut dire, sont au nombre de quatre : Diane, Marion, Élise et Charlotte. Diane, que j'ai rencontrée en maternelle a été intronisée marraine de Cyprien. Marion, rencontrée en sixième est mariée à Paul, le meilleur ami de Jérôme, qui a joué les entremetteurs voilà maintenant presque dix ans. Paul, qui n'a que des garçons, est fier d'être le parrain de Victoire. Si nous les avons choisis comme parrain et marraine, c'est pour que nos liens d'amitié soient unis à jamais. Avec ce statut, ils font partie intégrante de notre famille. On dit qu'on ne choisit pas sa famille. Je crois que pour le coup, nous avons réussi à le faire.

Charlotte et Élise ont rejoint le cercle bien plus tard. Avec Charlotte, tout s'est fait au feeling, nous venons d'univers bien différents, mais nos enfants sont allés chez la même Nounou. Ce sont d'abord nos garçons, Cyprien et Lubin, qui sont devenus amis, puis nous. Cyprien et Lubin sont inséparables. Enfin, j'ai rencontré Élise au travail. C'est elle qui m'a accueillie lors mon premier jour au cabinet d'assurances il y a huit ans. Elle est mon binôme, au travail comme dans mon quotidien. On dit que si une amitié dure plus de sept ans, alors c'est pour la vie. Je peux donc affirmer qu'avec ces quatre-là, c'est bien parti.

Pourquoi j'écris un journal ?

Je n'en ai aucune idée.

Chapitre 2

Chaque soir, autour de la table, les discussions sont animées. Chacun raconte sa journée. Cyprien énumère ce qu'il a fait à l'heure près. Mais ce qui lui prend le plus de temps, c'est de raconter le meilleur moment de sa journée : la cantine.

— Alors ce midi on a mangé en entrée des carottes râpées, j'étais content, car moi j'aime bien les carottes crues, mais pas cuites et Lubin, lui, il aime pas les râpées, il les préfère chaudes. Après, en plat, on a mangé des lasagnes, mais pas du tout comme les tiennes, avec de la salade verte. J'aime pas trop, mais j'en ai mangé un peu et en dessert un yaourt. Moi j'ai choisi à la vanille et Lubin au chocolat.

— Super chéri, tu apprécies le déjeuner à ce que j'entends, et sinon à l'école tu as bien travaillé ? La dictée ? demande Pauline.

— Je me rappelle plus ce qu'on a fait. Le maître il a pas encore corrigé la dictée alors je sais pas.

— D'accord très bien. Et toi, Victoire, ç'a été l'école ?

— Oui, j'ai fait une grosse sieste.

— Moi aussi, j'aimerais bien faire une sieste au boulot, parfois. Je suis fatiguée en ce moment. Et tu as fait quoi d'autre ? De la peinture, tu as appris une nouvelle chanson ? questionne Pauline.

— Je sais plus !

— Et toi chéri, ta journée ?

— Top secret !

— Personne n’a envie de partager sa journée, bougonne Pauline. La mienne vous intéresse ? Non ! Très bien. Allez, hop ! Dessert et au lit.

— Ne te vexe pas ma chérie, tente de minimiser Jérôme. Ce soir, c’est moi qui lis l’histoire, d’accord les enfants ?

— Oui, crient en cœur Cyprien et Pauline.

Jérôme commence à débarrasser la table, pendant que les enfants se brossent les dents. Pauline termine en attendant que son mari couche les enfants. Une fois redescendu, Jérôme se faufile derrière Pauline qui remplit le lave-vaisselle.

Pauline et Jérôme s’aiment depuis une dizaine d’années et sont mariés depuis cinq ans. On peut dire que ces deux-là ont fait les choses dans l’ordre. Ils ont fini leurs études, ont trouvé un emploi stable. Ils ont pris un appartement dès qu’ils ont signé leurs CDI respectifs. Au bout d’un an, ils ont décidé qu’il était ridicule de payer un loyer pour un logement trop petit et pas vraiment à leur goût, et se sont dit que pour le même budget, ils pouvaient construire une chaleureuse demeure. Alors, ils ont fait le grand saut, souscrit un emprunt à la banque sur vingt ans et sont devenus propriétaires d’une maison dans un lotissement en périphérie de la ville. Jérôme s’est découvert une passion pour le bricolage et a posé tout le parquet, il a fait toutes les peintures et avec l’aide de son père, il a carrelé toute la salle de bain et posé la cuisine aménagée.

Une fois descendu, Jérôme revient dans la cuisine pour finir d’aider Pauline, mais finalement, il glisse ses mains sous son chemisier et lui embrasse la nuque.

— Ouh, toi, je te vois venir. Tu es d’humeur bien câline !

— Pas du tout, je n’ai pas le droit d’enlacer ma magnifique femme ?

— Bien sûr, n’exagère pas trop. Tiens, voilà, l’éponge, il reste la table à nettoyer et à essuyer. Moi je vais me détendre sur le canapé, il y a la nouvelle saison de *Good doctor* qui commence ce soir, j’adore.

— Connais pas, répond Jérôme en remplissant avec minutie la tâche que lui a confiée Pauline.

— Mais siii... Tu sais, le docteur qui a le syndrome d'Asperger. Tu me rejoins bientôt ?

Jérôme s'installe à l'autre bout du canapé puis attrape la jambe de sa femme, lui ôte ses escarpins et lui masse le pied. Sensation incroyable de bonheur et de relâchement, Pauline en redemande, en présentant à son mari son pied gauche. Jérôme prolonge le massage en remontant sur les mollets. Pauline soupire de plaisir.

— Oh oui, encore, ça fait un bien fou, j'ai voulu faire ma belle en arborant mes nouveaux escarpins de douze centimètres au boulot, plus jamais. Merci, chéri.

Sans un mot, Jérôme traverse le canapé en gardant ses mains sur le corps de Pauline, puis se retrouve au-dessus d'elle. Il l'embrasse d'abord tendrement et laisse vagabonder ses mains, partant à la découverte de chaque parcelle de son corps. Pauline frémit de plaisir, ses réactions ne laissent aucun doute à Jérôme qui décide de poursuivre leur jeu coquin. Il déboutonne son chemisier et parcourt sa peau de millions de bisous. Ses mains, toujours en action, se portent maintenant sur la poitrine de Pauline. Il sent déjà durcir ses tétons. Ses mains englobent parfaitement les seins de sa belle. Ni trop gros ni trop petits, juste ce qu'il lui faut. Il remarque néanmoins une différence inhabituelle au sein droit, il le trouve différent sans vraiment parvenir à l'expliquer. Mais il ne dit rien. Jérôme a envie de sa femme depuis qu'il est rentré du travail, depuis qu'il l'a aperçue, perchée sur ses escarpins rouges, ses jambes galbées dans son jean slim et avec son chemisier beige légèrement transparent, laissant deviner ses dessous. Malgré les années qui passent et leurs deux enfants, il désire chaque jour sa femme, comme lors de leur premier baiser. Il la trouve toujours aussi drôle et belle.

Jérôme se dresse, soulève Pauline dans ses bras et la porte précipitamment jusque dans leur chambre à coucher. Pauline se met à rire. Il commence à la déshabiller avec passion, l'embrasse avec fougue. Ils s'aiment comme au premier jour.

— Chut ! Ne fais pas de bruit, les enfants dorment, chuchote Jérôme au creux de son oreille.

Jérôme dégrafe le soutien-gorge en dentelle blanche de sa femme. Elle s'offre complètement à lui, ses tétons pointant avec insolence vers la bouche de son homme. Il la caresse avec tendresse, en continuant son massage sur la nuque, les trapèzes, puis il parcourt le corps de Pauline avec ses mains chaudes, quand il distingue à nouveau la grosseur. Il ne relève pas sur le moment, pris par la passion. C'est en embrassant à nouveau ce sein qu'il prononce, inquiet :

— Chérie tu as senti ces petites boules-là, sur tes seins ?

— Où ?

— Là !

Jérôme encercle avec son doigt la zone en question.

— Vas-y doucement, ça fait mal, déclare Pauline, surprise, en se palpant le sein droit. Ah oui, je les sens aussi.

Un peu déconcertée, mais toujours le mot pour rire, elle continue :

— La partie de jambes en l'air n'est pas terminée quand même ?

— Non je n'en ai pas encore fini avec toi ma belle, mais consulte rapidement, on ne sait jamais...

Dans la pénombre de leur chambre, Pauline prend le contrôle et commence à déshabiller Jérôme. Il n'a pas un corps parfait mais il est musclé là où il faut. La naissance de sa petite bedaine fait craquer Pauline. Après de tendres préliminaires, ils ne font plus qu'un.

Rassasiée et heureuse, Pauline palpe à nouveau son sein. Effectivement, c'est étrange, elle n'a jamais rien senti auparavant, cela ne lui faisait pas mal. Elle attrape son portable et se connecte à Doctolib pour prendre rendez-vous, elle sait que sa sage-femme propose des consultations rapides.

— Chéri, tu dors ?!

— Oui enfin non, pose ton portable et dors, le réveil sonne dans quelques heures.

— Chéri, pour le rendez-vous, c'est demain matin, sinon le prochain créneau de libre c'est dans cinq semaines. Demain, j'ai déjà une grosse journée entre les courses, le ménage...

— Et le café avec les copines, coupe Jérôme.

— Ah ! c'est mon jour de repos. Je fais ce que je veux quand même, annonce Pauline sur un ton un brin rebelle.

— Prends-le, on ne sait jamais.

Il est 23 h 30 quand Pauline valide le rendez-vous du lendemain à 9 h 40 avec sa sage-femme.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Journal de Pauline

Je me réconforte comme je peux. La sage-femme me dit : « Si ça fait mal quand on touche, c'est bon signe ». Elle confirme la présence de deux petites boules, mais pense à un possible « machin truc bidule » dont je n'ai pas retenu le nom, qui ne serait pas grave.

Par sécurité, je dois quand même passer une échographie et une mammographie. L'ordonnance en main, je prends tout de suite rendez-vous pour faire ces examens, je ne serai tranquillisée qu'après les avoir faits. Rassurant ou non, quand j'ai annoncé mon âge à la secrétaire, elle m'a trouvé une date bien plus tôt que celle proposée en premier lieu, à savoir la semaine suivante...

Qui aurait cru que mon jeune âge me permettrait d'obtenir un rendez-vous rapidement ? J'ai trente-quatre ans et je vais passer ma première mammographie. Flippant !

Oui, je considère que, n'étant pas encore passée de l'autre côté de la barrière des trente-cinq ans, le qualificatif jeune me correspond parfaitement. Après trente-cinq ans, je me jugerai peut-être comme raisonnable, et après quarante ans comme sage. Il paraît que la crise de la quarantaine peut être violente. Je n'ai pas vraiment hâte d'y arriver. Sur le papier, j'ai sensiblement passé la vingtaine, mais dans ma tête j'y suis encore. Je n'ai pas vu les sept dernières années passées. Depuis l'arrivée de Cyprien, tout va si vite.

Pour le rendez-vous, de fait, je n'ai pas vraiment eu le choix de la date. Il va falloir que je pose une RTT. Et Dieu sait qu'elles sont comptées. Je voulais les garder pour faire du shopping dédié aux achats de Noël le mois prochain. J'ai déjà demandé la première semaine des vacances de fin d'année, je ne suis pas certaine d'avoir encore des jours à prendre.

Et la sage-femme qui essaie de me rassurer autant que possible : « Si vous avez mal, c'est bon signe ». Elle est marrante, elle. Entre hier et ce matin, je n'ai pas arrêté de toucher mon sein. Alors oui, j'ai mal.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Journal de Pauline

Ce matin, je me suis présentée légèrement en avance au centre d'imagerie médicale. Je n'étais pas fière, contrairement à la dernière fois que je suis venue ici. C'était pour le suivi de grossesse de Victoire. Ce qui était donc synonyme de bonne nouvelle. Le doute s'installe dans un coin de ma tête. Je m'installe en salle d'attente après avoir signalé mon arrivée au secrétariat. J'ai à peine eu le temps de lire les différentes affiches accrochées au mur que l'on vient me chercher. J'obéis, me déshabille et m'installe à l'endroit indiqué.

Le médecin arrive au même moment, il allume l'appareil et commence son inspection. L'échographie faite, il ne prononce pas un mot, il me propose de passer dans la salle à côté pour effectuer la mammographie.

Et là, grand moment, très grand moment de rigolade à l'intérieur de moi. Une dame, gentille au demeurant, prend le relais, m'attrape le sein comme on attrape une miche de pain et le pose sur une plaque en plexiglas. Glacée, comme son nom l'indique. Ça aurait pu s'arrêter là, mais je la vois tourner une molette qui m'aplatit le sein comme une crêpe... Clic clac, les clichés sont faits, on passe à l'autre. Nouvelle manipulation du sein gauche. Nouvelle crêpe.

Pendant que je patiente dans cette chambre noire...

Non, je rigole, la cabine est éclairée d'une lumière jaunâtre avec une glace qui renvoie le reflet de mon visage, pas joli joli. J'avais pourtant mis

un beau rouge à lèvres, un rouge framboise mat qui, comme sa publicité l'indique, a une « tenue de 48 heures assurée » ... bref. Je tiens à préciser que depuis que je suis entrée dans ces salles, j'ai les seins à l'air libre. Ils sont donc à la vue et à la disposition de tous depuis tout ce temps ! Magnifique !

Le médecin revient, avec une ride sur le front que je n'avais pas remarquée vingt minutes plus tôt. Avec un air sérieux, il me dit :

— Madame Lorens, je voudrais que nous fassions un prélèvement. Nous nous verrons demain, mais à l'hôpital cette fois-ci.

Pas un mot de plus.

Zut zut et re zut, je travaille demain, je n'ai plus le choix, je vais devoir appeler mon chef et lui dire que je ne viendrai pas. Ma mère m'a toujours répété que la santé prévalait sur tout le reste. J'envoie également un message à Élise pour qu'elle ne s'inquiète pas de ne pas me voir. Mais sans lui en dire plus, juste pour qu'elle ne m'attende pas sur le parking. Nous avons pris l'habitude de nous retrouver et de parcourir ensemble les ruelles de la ville jusqu'à nos bureaux. Ce n'est pas la peine d'alerter toute la meute.

Chapitre 5

Le lendemain, Pauline profite de sa journée off pour s'occuper de ses enfants avant de se rendre à l'hôpital. Une heure de sommeil en plus pour tous les trois, ce n'est pas négligeable. Un réveil en douceur pour Victoire nichée dans les bras de sa maman buvant son biberon, sur le canapé, pendant que Cyprien mange ses *Chocapic*. Pas de cri, pas de précipitation, tout ce petit monde se prépare dans la bonne humeur, heureux que maman les accompagne jusqu'aux portes de l'école. Ce matin, c'est avec une attention particulière qu'elle regarde les amours de sa vie. La fossette sur le menton de Cyprien la fait vraiment craquer, et les yeux bleu électrique de Victoire lui rappellent ceux de Jérôme. Pauline a adoré être enceinte, et rêve secrètement qu'un petit troisième vienne agrandir leur famille.

Une fois les enfants déposés devant le portail de la cour des CE1 pour Cyprien et dans la classe des maternelles pour Victoire, Pauline passe prendre un café chez ses parents. Il lui reste une heure avant le rendez-vous. Elle n'a pas encore confié ses peurs à sa mère. Inutile de l'inquiéter plus que de raison pour le moment, même si c'est difficile de n'en parler à personne. Ils sont tout de même étonnés de la voir débarquer en pleine semaine, mais ils ne disent rien, trop heureux d'avoir de la compagnie imprévue. Une tasse de café vite avalée, des banalités échangées et Pauline se rend à son rendez-vous.

Arrivée devant l'entrée principale de l'hôpital, une pointe d'angoisse monte dans sa poitrine. L'accueil est froid, les secrétaires se cachent derrière un paravent transparent, la salle d'attente est vide et des affiches indiquent qu'il faut laisser une place libre entre chaque personne. Pauline

ne s'habitue pas à toutes ces règles de distanciation sociale mises en place pour limiter les risques de contamination de la COVID-19. Elle s'assoit sur la première chaise, attrape son portable, envoie un message à Jérôme.

Pauline : *C'est le désert de Gobi ici, je devrais vite être ressortie !*

Jérôme : *Appelle-moi en sortant, bisous.*

Pauline range son portable et attrape sa Kindle. Après quelques minutes pendant lesquelles elle essaie de se concentrer sur l'écran de sa liseuse, à tenter de finir son chapitre alors que cela fait trois fois qu'elle lit la même phrase, elle entend son nom.

« Madame Lorens est attendue en salle 3 »

Pauline cherche d'où vient cette voix nasillarde et se dirige machinalement vers la salle 3. Elle n'avait pas remarqué que des haut-parleurs étaient intégrés au plafond de la salle d'attente. Devant la porte, une jeune femme en blouse blanche lui demande de se déshabiller et de s'installer sur le lit.

— Le médecin vous a expliqué ce qu'on allait faire aujourd'hui ? demande l'infirmière.

— Oui un prélèvement, répond fièrement Pauline.

— Pas exactement, il s'agit d'une ponction sous échographie. Nous allons la réaliser à l'aide de ce pistolet que l'on va insérer dans votre sein, puis ponctionner dans les masses que le médecin a vues hier. L'instrument fait ce bruit, je vous montre, « clac », voilà.

— En gros, vous allez me charcuter le sein droit, avec un pistolet pour être plus précise ! Un pistolet qui fait un bruit étrange. Génial... ai-je le droit à une petite anesthésie quand même ?

— Oui bien sûr, une anesthésie locale, madame Lorens.

Le charmant médecin vu la veille fait son entrée. Il reconnaît Pauline et son visage devient plus sérieux.

— Madame Lorens, les infirmières vous ont bien réexpliqué ce qu'on allait faire aujourd'hui ? J'aimerais donc effectuer une dizaine de ponctions.

— OK, très bien allons-y. Je suis ici pour ça, non ?

— Madame Lorens, dès que vous avez mal, on arrête et on reprendra plus tard, ou un autre jour si vous le souhaitez. Surtout, n'hésitez pas à dire stop, prononce le médecin d'une voix douce et rassurante.

— Non non, allez-y, je suis une guerrière « même pas mal », prononce Pauline en essayant de détendre l'atmosphère... ou bien est-ce seulement pour se rassurer. C'est parti.

Le ton ferme de Pauline ne laisse plus de place au doute.

Le médecin commence par trois piqûres en sous-cutanée pour insensibiliser la zone. Pendant que le produit se diffuse, il questionne Pauline sur son âge, demande si elle a des enfants, leurs prénoms. Puis il teste l'efficacité du produit, attrape le scalpel que l'infirmière lui tend et effectue une première incision. Pauline ne sent rien sur la partie superficielle de son épiderme.

Au bout de trente-cinq minutes, une larme roule sur son visage. Il reste encore deux prélèvements à faire. Les premiers prélèvements ont été effectués dans différentes parties du sein, là où il y a toute la graisse. Son dos est trempé de sueur, par la peur et par la douleur. Malgré l'anesthésie, quand l'outil atteint les zones plus en profondeur afin de réaliser le prélèvement, la souffrance est bien présente. Maintenant qu'elle sait ce qui l'attend, Pauline ne souhaite pas renouveler l'expérience un autre jour, elle prend sur elle et confirme son choix de continuer malgré tout. Sa torture mammaire continue dix bonnes minutes. Le médecin pose sa main sur la cuisse de Pauline et lui réitère la même question.

— Souhaitez-vous continuer ? Nous pouvons faire une courte pause si vous le souhaitez.

Pauline ne dit plus un mot, ses yeux se ferment et elle fait non de la tête. La dernière ponction doit être effectuée sous l'aisselle, au niveau de la glande lymphatique. L'infirmière maintient le bras de Pauline au-dessus de sa tête afin qu'elle ne bouge pas. Pauline saisit dans les yeux de celle-ci toute son empathie et perçoit son sourire caché derrière le masque, comme pour lui donner du courage. Des gouttes silencieuses coulent le long de ses joues. C'est fini.

Pauline ressort de la salle d'examen avec de jolis pansements en forme de croix sur la peau, son soutien-gorge à la main, et avec un rendez-vous

avec un chirurgien pour la semaine suivante.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Journal de Pauline

J'ai à peine le temps de m'habiller que le médecin me demande de monter au troisième étage, service chirurgie. Pourquoi un rendez-vous avec un chirurgien ? Son regard est lourd de sous-entendus et son visage fermé. Je n'attends même pas les résultats de la ponction que j'ai déjà un rendez-vous avec un chirurgien. Ça commence à ne pas sentir bon cette histoire. La secrétaire me donne rendez-vous la semaine suivante.

Heureusement, je reprends le travail demain, cela va me permettre d'oublier tout ça pour le moment, car j'ai un mauvais pressentiment. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai hâte d'être à demain, je voudrais mettre mon bureau en ordre, finir les dossiers en cours et faire un point avec mon binôme, lui transmettre toutes les informations dont elle pourrait avoir besoin si je dois m'absenter à nouveau, je le sens au plus profond de moi. Je veux pouvoir m'absenter si besoin, sans penser au travail. Et justement, il y a un dossier qui me tараude, un vol de véhicule retrouvé brûlé une semaine plus tard à quelques kilomètres du lieu d'habitation de son propriétaire dans un endroit isolé, à l'abri des regards. Bref, mon instinct m'alerte sur une jolie fraude à l'assurance. Il paraît que je suis douée pour les dénicher.

Je passe du coq à l'âne, mais il n'y a pas de code pour écrire un journal. Non ? Alors ça me va parfaitement bien.

Ce matin, Victoire m'a confié avoir fait un rêve : elle était sur une licorne et volait sur un arc-en-ciel. D'après elle, c'était génial. Moi aussi, à

ce moment précis, je voudrais être une licorne, voler à ses côtés et ne pas me réveiller.

En sortant de l'hôpital, j'appelle Diane pour qu'elle me ramène chez moi. Je pensais réellement pouvoir me débrouiller seule, mais j'ai surestimé ma capacité à reprendre le volant après. Elle ne me pose aucune question au téléphone, elle me dit seulement « J'arrive ». Il n'y a qu'elle pour tout quitter et venir à ma rescousse. Travaillant en free-lance, c'est aussi la seule à pouvoir tout abandonner et se libérer pour venir à mon secours, mais quand même !

Comme promis, je recontacte Jérôme, je lui confie mes inquiétudes, en attendant que Diane arrive. J'ai un nœud dans la gorge, je n'arrive pas à aligner plus de deux mots correctement, je ne peux pas vraiment lui expliquer grand-chose sauf que cela n'a pas été une partie de plaisir. J'ai surtout très mal.

Jérôme me promet de rentrer tôt. Il termine de travailler sur un dossier important et il quittera le bureau dès que possible.

Je ne doute pas qu'avec lui, je pourrai tout affronter. Il est présent, à l'écoute et ses bras sont tellement réconfortants.

Chapitre 7

Téléphone de Jérôme

Groupe WhatsApp : After Works

Jérôme : Salut, les gars, ce sera sans moi ce soir !

Paulo : Déconne pas Jérôme, je voulais arroser ma nouvelle voiture, je la récupère tout à l'heure. Je me faisais une joie de vous en faire la démo.

François : Ah ! ça y est enfin ! Tu as fini par choisir quel modèle ?

Paulo : Un Touran R Line black édition. Un vrai bijou.

François : Tu t'es fait plaisir, *mon pé*.

Clément : Tu ne rates jamais l'apéro du jeudi. Tout va bien Jérôme ?

Jérôme : Pauline m'a demandé de rentrer de bonne heure.

Paulo : Oh là là, ça va être chaud bouillant ce soir.

Clément : On maintient tout de même, j'ai bien besoin d'un petit verre, la journée est interminable. Ils m'ont collé un stagiaire dans les pattes. J'en peux plus. Pas moyen de pisser tranquille.

François : RDV au QG pour 19 h.

Chapitre 8

Le retour jusqu'au domicile de Pauline se fait en silence. Elle ferme les yeux et somnole. Diane se gare dans l'allée gravillonnée, sort, fait le tour de son véhicule, ouvre la portière puis détache la ceinture de sécurité afin de faire sortir son amie. Difficilement, les deux femmes arrivent jusqu'à la porte de la maison. Diane ouvre avec les clés que lui tend Pauline.

Diane l'installe confortablement sur le canapé, l'emmitoufle dans une couverture que Pauline a elle-même cousue. Quelques minutes plus tard, Diane revient avec une tasse de café pour Pauline et un thé au citron pour elle. Diane est ici comme chez elle, elle rend visite au minimum une fois tous les quinze jours à son adorable filleul et bavarde avec sa sœur de cœur. Filles uniques toutes les deux, elles se sont trouvées.

Diane assaille Pauline de questions, au point de lui en faire perdre la tête. Quand Diane est stressée, elle ne fait que parler pour évacuer son anxiété.

— Tu vas me dire ce qu'il se passe ? Tu faisais quoi à l'hôpital ? Pourquoi Jérôme n'était pas avec toi ? Qui s'occupe des enfants ?

— Calme-toi, désolée Diane, je ne voulais pas ameuter tout le quartier. J'avais un examen à faire ce matin, je pensais pouvoir y aller et revenir seule sans emmerder mon monde. *A priori*, ce n'était pas une bonne idée.

— Et c'était quoi comme examen, tu peux me le dire ?

— Rien, une ponction au niveau de la poitrine.

— Comment ça, rien ? Je ne vais pas te sortir les vers du nez enfin, Pauline. C'est fatigant à la longue d'être obligée de te mettre la pression pour que tu te confies.

— OK, je te dis tout. Il y a trois semaines, Jérôme a découvert une boule sur le côté de mon sein droit pendant que nous...

— Abrège, ordonne Diane, carrément inquiète et sur les nerfs.

— Après un petit tour chez ma sage-femme, j'ai fait une échographie et une mammographie hier. Aujourd'hui, le radiologue a souhaité que je fasse une ponction. Enfin, j'ai plutôt subi un charcutage de mon sein. Oh purée, que ça fait mal ! Pour finir, j'ai rendez-vous avec un chirurgien la semaine prochaine. Diane, je commence à flipper grave.

— Ne t'inquiète pas Pauline, c'est sûrement bénin, le chirurgien t'en dira un peu plus. Et après tu aviseras. Le principal, c'est que tu sois suivie et prise en main. Et les enfants ils sont où ? Il est dix-sept heures.

— Ils sont chez Nounou.

— OK, je vais les chercher et je prends le relais jusqu'à ce que Jérôme rentre du boulot. En attendant, avale un Doliprane et repose-toi, tu as vraiment mauvaise mine.

Une fois Diane sortie de la maison, Pauline rejoint sa chambre pour faire une petite sieste.

Le métier de contrôleur des douanes en civil de Jérôme lui permet une plus grande flexibilité, il travaille dans un bureau et s'occupe d'enquêtes et de recouvrement de taxes douanières. Il peut ainsi se libérer dès que Pauline lui envoie un SMS lui expliquant qu'elle a dû faire appel à Diane pour revenir à la maison. Dès le pas de porte franchi, Jérôme est accueilli par deux sauterelles qui l'assailent de câlins et de bisous. Une fois rassasiés, Cyprien et Victoire retournent dans le salon finir leurs coloriations, tandis que Diane fait signe à Jérôme que Pauline est installée dans leur chambre. Jérôme se dirige avec inquiétude vers la pièce, ouvre la porte, s'approche et trouve sa femme réveillée, mais avec une mine affreuse.

— C'est dur dur, ma belle ?

— Je ne te le fais pas dire ! J'espère ne jamais revivre ce moment.

— Tu as faim ? Je t'apporte de quoi grignoter ? Un antidouleur peut-être ? Reste au lit, je libère Diane, je m'occupe des enfants et je reviens après, d'accord ?

— Merci chéri, je n'ai pas très faim. Mais je veux bien quand même avec un verre d'eau, s'il te plaît. Pour la voiture...

— Ne t'inquiète pas pour ça, je vais voir avec François.

Jérôme embrasse sa femme avant de quitter la pièce. Il retrouve Diane dans le salon, en train de dessiner avec son filleul. Diane est illustratrice, principalement pour des livres pour enfants. En un coup de crayon, elle embarque son public dans un monde tantôt féérique, tantôt chevaleresque. Cette année, Cyprien s'est pris de passion pour la BD, et ils ont décidé d'en créer une ensemble. Cyprien décide et Diane exécute. C'est un vrai bonheur de les voir aussi complices. Cela part un peu dans tous les sens, alors Diane demande à Cyprien de dresser une liste de ses idées afin de construire une histoire et ils en reparleront une prochaine fois. Elle attend que les enfants aient libéré l'espace pour s'exprimer :

— Tu abuses quand même, tu aurais pu accompagner ta femme !

Diane a toujours ce franc-parler et n'y va pas par quatre chemins, les débuts avec Jérôme ont été un peu tendus. Diane a plusieurs fois ramassé la Pauline adolescente, à la petite cuillère, lors de leurs nombreux « break », puis elle s'est faite à l'idée que Jérôme était finalement l'homme idéal pour Pauline.

— Tu rigoles j'espère, tu connais Pauline ! Je lui ai bien sûr proposé, mais elle a refusé. Je te remercie d'être venue.

— De rien, c'est normal, Victoire est en pyjama, mais Cyprien a refusé, il est dur en négociation.

— Comme sa mère, sourit Jérôme.

— Tu as raison. Tu as besoin d'un coup de main pour autre chose ? Je m'inquiète, tu as vu la tête qu'elle a, plus les heures passent et plus elle est mal en point. Et c'est quoi cette histoire de rendez-vous avec le chirurgien ? Pour quoi faire, un chirurgien ?

— Je ne sais pas Diane, je me pose également tout un tas de questions depuis quelques jours, c'est la panique dans ma tête, mais j'essaie de prendre les choses comme elles viennent et de ne pas penser au pire.

— Comment ça au pire ? Tu penses à quoi ?

— À tout et à rien en même temps, c'est bien là le problème.

- Tu veux que je reste encore un peu ?
- Merci, Diane, je devrais pouvoir m'en sortir.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Le jour du rendez-vous avec le chirurgien est enfin arrivé. Et surprise, c'est en réalité une jeune et jolie chirurgienne qui l'accueille.

Pauline, stoïque, se laisse examiner en silence. Nouvelle auscultation minutieuse de ses seins, puis un long silence avant que le docteur Marie prononce les premiers mots. Une fois rhabillée, elle s'assoit devant le bureau. La chirurgienne parle lentement et sa voix est hésitante. Douce, posée, mais hésitante.

— Madame Lorens, j'ai obtenu les résultats de votre ponction il y a quelques jours. J'ai profité du dernier comité médical pour présenter votre dossier. Après examen de celui-ci, nous avons établi une procédure à tenir. Nous allons devoir procéder à une intervention chirurgicale dans un premier temps, ensuite s'ensuivra un protocole de soins...

— Une intervention chirurgicale ? la coupe Pauline, abasourdie.

— Oui, une mastectomie totale.

— Une quoi ? questionne Pauline. Je ne suis pas certaine d'avoir compris.

— Une ablation de votre sein, madame Lorens.

Pauline marque un temps d'arrêt, une microseconde d'absence pour assimiler l'information, puis reprend :

— Excusez-moi si je vous coupe, mais y a-t-il des bonnes nouvelles aujourd'hui ?

— Je suis désolée, madame Lorens, non, il n'y en a pas.

Pauline continue de discuter avec la chirurgienne qui se trouve en face d'elle, mais elle n'écoute plus vraiment ce qu'elle lui dit. Un brouillard s'est formé autour d'elle, dans sa tête tout est confus, elle ne voit plus, sa vision se trouble, elle n'entend plus qu'une voix lointaine qui débite des paroles incompréhensibles. Après quelques minutes, Pauline réussit enfin à reprendre le contrôle et le ton de sa voix commence à monter involontairement :

— Pouvez-vous enfin dire clairement ce que j'ai, docteur ? Pourquoi personne ne me dit rien depuis quinze jours, alors que cela semble tellement évident pour vous ?

— Vous avez un cancer du sein au stade 3, madame Lorens. Nous devons d'abord passer par de la chirurgie, ensuite de la chimiothérapie puis de la radiothérapie et pour finir une hormonothérapie.

— Ah enfin ! Merci d'avoir prononcé ce mot qui fait si peur. On dirait que j'ai gagné au tiercé... j'en prends pour combien ?! le ton de Pauline frôle l'ironie mais prononce ses mots à voix basse comme si elle se parlait à elle-même.

— Le traitement va durer entre six et neuf mois. Madame Lorens, nous devons programmer votre opération rapidement.

La chirurgienne feuillette son agenda avant de reprendre :

— Le 13 c'est bien, soit dans quinze jours, cela vous laissera le temps de faire les examens complémentaires dont j'ai besoin. On se revoit très vite, madame Lorens, si vous avez des questions entre temps, n'hésitez pas à contacter mon secrétariat.

Après avoir reçu des missiles de mauvaises nouvelles, Pauline s'effondre sur le parking de l'hôpital. Dans sa voiture, à l'abri des regards, de longs sanglots bruyants s'échappent de son corps. La tête penchée sur le volant, le torrent de larmes semble finalement vouloir se tarir. Pauline, relève la tête, se mouche, prend le volant entre ses mains. Elle doit aller chercher les enfants à l'école, elle va être en retard. Elle va devoir rester forte et faire face pour eux. Elle va prendre le temps d'exorciser sa colère, son indignation dans les bras de Jérôme ce soir, une fois que la maisonnée sera couchée.

La chirurgienne ne lui a pas laissé le choix, Pauline l'a regardée tourner les pages de son agenda. L'opération est programmée pour le vendredi 13 novembre... Le vendredi 13 a déjà porté chance à Pauline, Cyprien est né un vendredi 13. Pas de malchance liée à cette date dans la famille Lorens.

Le soir venu, après avoir couché les enfants, Jérôme s'impatiente et demande à Pauline d'arrêter de s'affairer à ranger la cuisine et de bien vouloir venir s'installer sur le canapé. Pauline arrive avec deux cafés qu'elle pose sur le plateau de la table basse, puis s'assoit en tailleur face à son mari. Jérôme boit une gorgée du breuvage qui lui brûle la langue, il repose sa tasse avant de se lancer :

— Les enfants sont couchés maintenant, tu vas enfin pouvoir m'en dire plus. J'ai compris que c'était grave, mais tes messages en sortant de ton rendez-vous sont restés assez vagues... C'est grave comment ?

— J'ai un cancer Jérôme. Un cancer du sein.

Pauline prononce ses mots avec détachement, sans réellement être certaine de les avoir dits.

— ...

Sous le choc, Jérôme n'arrive pas à en dire plus pour le moment. Il s'affale sur le canapé comme s'il avait reçu un uppercut en plein ventre, il devient blanc comme un linge. Heureusement qu'il était déjà assis, son monde parfait s'écroule comme un château de cartes lors d'un courant d'air. Il ouvre à nouveau la bouche, mais aucun son ne sort. Il se reprend sans un mot et attrape les mains de sa femme qui continue de lui fournir des explications.

— Le 13 novembre, le chirurgien va m'opérer, une mastectomie totale. On va me faire une ablation du sein droit, prononce Pauline avec des trémolos dans la voix.

Les larmes que Pauline a retenues toute la soirée devant ses enfants commencent à couler. Jérôme reste toujours silencieux, regardant sa femme dans les yeux. Dans les siens, tout devient flou, il a la tête qui tourne, il ferme une seconde ses paupières puis déverse une foule de questions :

— Mais c'est pris à temps ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement ? Et comment ça, elle va t'enlever ton sein, je ne comprends pas ? Il n'y a pas

d'autre choix, d'autres solutions possibles ? Comment on peut supprimer un sein à une femme ? Il n'y aura que de la chirurgie ?

— Stade 3, tout le sein est endommagé. Après la chirurgie, je ferai de la chimiothérapie et de la radiothérapie.

Jérôme se cale contre sa femme, l'enlace tendrement et lui caresse les cheveux, il lui murmure des « je suis là », des « on va s'en sortir », des « je t'aime », des « tu peux compter sur moi, on va affronter tout ça ensemble »...

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Journal de Pauline

POURQUOI ? POURQUOI MOI ? QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR QUE CELA ARRIVE ?

Je ne bois pas, enfin très rarement et très peu, je ne fume pas, je pratique du sport, je mange équilibré. Je ne comprends pas. Je suis en pleine forme. D'accord, depuis quelques mois je me sens fatiguée, et je prends plaisir à faire la sieste dominicale avec Victoire. Mais quelle mère de deux enfants avec un emploi à plein temps et une maison à gérer ne l'est pas ?!

Je me suis un peu documentée, je me suis inscrite sur un réseau social consacré au cancer du sein, qui s'appelle tout simplement « Mon réseau cancer du sein », j'y ai trouvé une mine d'informations, vérifiées et validées par les autorités de santé, des vidéos sur la mastectomie, des témoignages, et un forum. Mais je n'y ai encore rien posté. Je reste silencieuse et accueille ces informations comme un chrétien qui a foi en la parole de Dieu croit en la bible.

Les cancers du sein, en fonction de leur stade d'évolution au moment du diagnostic, présentent un taux de survie de plus de 90 % pour une détection précoce. Les cancers plus évolués, mais sans métastases, présentent un taux de survie de 80 %. En cas de cancers métastatiques, le taux de survie descend à 25 %. Je me situe dans la deuxième catégorie. Est-ce que cela doit me rassurer ? 80 % de chance de guérison ou 20 % de chance d'y rester ?

Comment je vais faire avec les enfants ? Comment leur dire ? Est-ce que je vais encore pouvoir m'occuper d'eux ? Et Jérôme ?

Notre couple est-il assez solide pour affronter ça ? Ma grippe de l'hiver dernier a laissé des traces. C'est évidemment ma faute, je fais tout à la maison et dès que je suis indisposée, Jérôme est perdu. Même s'occuper des enfants durant un seul petit week-end H 24, c'est compliqué. Il ne sait pas les occuper, oui à cet âge, ils changent d'activité toutes les dix minutes. Coloriage, peinture, pâte à modeler, *Lego*, cabane dans la salle... Bien sûr, sans ranger aucune des activités terminées précédemment. Quand je suis sortie de mon hibernation dimanche soir, c'était Bagdad dans toutes les pièces, j'ai passé mon lundi à tout remettre en ordre. J'exagère un peu, car il leur a tout de même donné à manger et fait prendre leur douche.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Journal de Pauline

Ce matin, je me rends au travail. J'ai demandé à Élise de venir un peu plus tôt pour prendre un café avant d'aller à l'agence, afin de me donner un peu de courage. Je lis la compassion dans les yeux de mon supérieur quand je lui apprends mon absence immédiate et pour une durée indéterminée, en lui tendant mon arrêt de travail. Je crains que Rachel, la commère de service au bureau, lui ait déjà dit de quoi il retournait, en tout cas je ne lui précise rien de plus. C'est difficile de formuler à haute voix la bombe qui vient de m'exploser en plein visage. Élise est la seule au courant. Je lui devais bien cela, je l'ai appelée hier après-midi quand elle était encore au travail. Elle me harcelait de messages concernant mon absence, elle voulait savoir quand je reviendrais, quels examens médicaux je passais et quand j'aurais les résultats. Rachel a dû entendre notre conversation téléphonique.

Ma dernière matinée au cabinet d'assurance est vraiment spéciale. C'est assez étrange de voir le regard en coin de ses collègues, d'y lire des interrogations, de la peur, de la pitié, de la tristesse. Les bonnes nouvelles, comme les mauvaises, font vite le tour.

En tout cas, c'est l'esprit libéré que je rends mes clés. Tous mes dossiers sont clôturés, les remboursements effectués, les clients satisfaits. Sauf un, j'avais bien décelé une fraude à l'assurance sur la voiture volée puis brûlée.

C'est ma dernière journée dans le monde normal. Mon bureau est rangé, plus aucun papier ne traîne, les stylos sont disposés dans le pot, je n'ai plus qu'à éteindre mon ordinateur. Je reste là quelques minutes à regarder dans

le vide, retardant mon départ. Une fois la porte passée, c'est l'inconnu qui me tendra les bras.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Portable de Jérôme

Groupe WhatsApp : After Works

Jérôme : Désolé, c'est encore sans moi les gars.

Paulo : Deux jeudis de suite !

Clément : Qu'est-ce qu'il se passe *mon pé* ?

François : Crache le morceau Jérôme. Tu nous caches quelque chose. Tu as été aux abonnés absents toute la semaine.

Jérôme : J'avais besoin de temps pour assimiler la chose.

Paulo : Pauline est enceinte du troisième ? Je t'avais prévenu, celui qui baise comme un lapin...

Clément : Toujours aussi fin Paulo.

Jérôme : Limite ça aurait été une bonne nouvelle. Pauline a un cancer du sein. Elle se fait opérer dans dix jours.

Paulo : Oh putain, désolé *mon pé*.

François : Je n'ai pas les mots mon ami. Mais sache qu'on est là.

Clément : Il y a juste une opération ?

Jérôme : Non, le protocole de soins est assez lourd. Chimiothérapie, radiothérapie. La totale quoi.

Paulo : Et Pauline, comment elle va ?

Jérôme : Tu la connais, elle ne laisse rien paraître. Elle encaisse chaque annonce sans un mot. Je crains le jour où elle va craquer, car cela va arriver, c'est évident. Je ne sais pas si elle est dans le déni ou si elle est incroyablement forte.

Clément : Je n'en doute pas une seule seconde. Pauline a toujours été la plus forte de vous deux ! Enfin, sans te vexer, dans votre couple on sait qui tient la culotte ! Mais vous allez traverser cette épreuve ensemble. Et quoi qu'il arrive, tu peux compter sur nous.

Paulo : Et toi comment tu vas ?

Jérôme : Je ne sais pas, je vis au jour le jour... Je suis perdu, j'ai peur, je ne dors plus, je fais juste acte de présence pour le moment.

François : Bon courage. Essaie de venir la semaine prochaine, si tu peux, ça te fera du bien aussi.

Chapitre 13

Scanner, scintigraphie, mastectomie, chimiothérapie... Le nouveau vocabulaire de Pauline. Aujourd'hui, elle a rendez-vous pour passer une IRM des seins.

— Bonjour, madame Lorens, déshabillez-vous, juste le haut, ça suffira. Je reviens dans deux minutes pour vous poser une perfusion afin de diffuser le produit de contraste, annonce l'infirmière.

— Merci, je commence à prendre l'habitude, déclare Pauline en souriant.

Après l'échographie, la mammographie puis la ponction, Pauline est en mode automatique à chaque nouvel examen, elle fait ce qu'on lui dit sans prononcer un mot plus haut que l'autre, bien sagement elle obéit aux consignes comme un militaire qui répond aux ordres.

Les deux femmes se dirigent vers la salle d'examen, l'une beaucoup plus habillée que l'autre alors que la climatisation a été mise sur 19 degrés. Les dernières informations sont données à Pauline pour que l'examen se passe dans les meilleures conditions possibles.

— Mettez-vous sur le ventre, à quatre pattes, vos seins dans ces deux cavités. Vous devrez rester dans cette position pendant une vingtaine de minutes. Je vous mets un casque sur la tête avec de la musique pour atténuer le bruit. Et voici un bouton d'appel que je vous glisse dans votre paume de main, si besoin. Ne bougez plus s'il vous plaît. Tout va bien se passer.

— Ça ne va pas être facile, mais je vais y arriver. Merci. À tout à l'heure.

Le casque diffuse de la musique en fond sonore dans les oreilles de Pauline, mais le tambourinement de l'IRM reste encore fort. La chanson se termine, puis une autre commence. Pour passer le temps, pour oublier qu'elle est là dans une position indélicate ou pour ne pas penser à la suite, le cerveau de Pauline fonctionne à plein régime.

« La liste de courses, ne pas oublier du lait. Oh, Cyprien a piscine demain déjà. Où est son maillot ? Prendre rendez-vous chez le dentiste pour Jérôme, jeudi c'est l'anniversaire de belle-maman ! Aucune idée de cadeau... ».

Fin de l'examen, un nouveau médecin interprète les images avant de s'entretenir avec Pauline. Il la regarde, dépit, ne sachant pas comment annoncer ce que Pauline sait pourtant déjà. Elle l'entend penser comme si elle était dans son cerveau : *« Comment annoncer une chose que tu ne veux pas dire et que le patient ne veut très certainement pas entendre, sachant tout ce qui va en découler, journée de merde tiens ! »*

— Vous pouvez le dire, je suis déjà au courant, lui confirme tristement Pauline.

Elle remarque le soulagement sur le visage de ce médecin et lit en lui comme dans un livre ouvert. *« Ouf, je n'aurai pas à faire cette annonce ».*

— Madame Lorens, les images ne sont pas belles... Votre sein droit est effectivement très endommagé.

— Je sais, une mastectomie est déjà prévue dans dix jours. La chirurgienne avait besoin de cet examen pour l'opération.

— Ah, très bien madame Lorens, dans ce cas, je ne peux pas ignorer une tache sur votre sein gauche... Il faudrait refaire, par sécurité, une échographie.

— Bon, si vous le dites, s'il y a un doute, pas de doute, allons-y. Le docteur Marie me fera un petit prix. Deux pour le prix d'un, elle enlèvera les deux seins. Non ?!

Intérieurement Pauline ne fait pas la maligne, elle a beau faire de l'humour, elle aurait du mal à encaisser encore une mauvaise blague.

— Attendez madame Lorens, c'est une précaution. C'est sûrement une masse mammaire et le produit de contraste peut faire apparaître des tissus sans gravité.

Un nouveau rendez-vous est fixé dans les jours à venir pour pratiquer l'échographie de l'autre sein et s'assurer que personne n'ait raté quelque chose, afin de pouvoir ainsi prendre les bonnes décisions. Un colloque de médecin a été formé quand la chirurgienne a reçu les résultats de la ponction de Pauline. Ensemble, ils ont discuté du protocole à appliquer et c'est le docteur Marie qui a décidé de l'annoncer à la patiente. Pauline rencontrera les autres médecins au fur à mesure de son parcours.

Une fois sortie du centre d'examen de l'hôpital, Pauline envoie un SMS à Jérôme qui attendait impatiemment des nouvelles, et un autre à sa mère pour lui dire qu'elle arrive prendre un café et qu'elle a quelque chose d'important à lui dire.

Chapitre 14

Journal de Pauline

Je crois à une blague. Moi à quatre pattes, les seins nus qui pendouillent, un casque vissé sur les oreilles passant le tube de Balavoine : l'Aziza. *L'Aziza, je te veux si tu veux de moi. Oh oh oh.* Comment voulez-vous que je ne bouge pas ? Mon corps a envie de se déhancher, enfin plutôt mes fesses qui étaient déjà en l'air. J'en souris encore. Heureusement que je n'ai pas mis une jupe, dans cette position, les manipulateurs radio aurai pu admirer ma culotte en imprimé léopard rose.

J'ai tellement passé de temps les seins à l'air, ces derniers jours, que je pense programmer nos prochaines vacances au cap d'Agde dans un camping naturiste. Quoi que, fausse bonne idée, je ne pense pas que Jérôme apprécierait, Victoire peut-être, elle passe sa vie toute nue. J'y réfléchis tout de même, je m'imagine une semaine sans faire de lessive !

J'ai toujours été très proche de ma mère. C'est la première fois qu'elle n'est au courant de rien. La première fois que j'ai eu mes règles, elle a passé la nuit avec moi. Pour mon premier chagrin d'amour, elle m'a alimentée en glace vanille et morceaux de cookie. Elle m'a toujours soutenue dans mes choix professionnels. Pour mes grossesses, dès les premiers doutes, elle m'a accompagnée pour faire les prises de sang et nous avons attendu les résultats ensemble.

C'est la chose la plus difficile que je dois faire. Annoncer à mes parents que leur fille unique a un cancer du sein. Mon père, avec son sixième sens, est là aussi, alors qu'il ne rate jamais son rendez-vous quotidien au PMU du

coin avec ses copains. C'est la deuxième fois que je prononce ces mots à voix haute : j'ai un cancer du sein. Je ne sais pas combien de fois il faudra que je l'annonce pour en être convaincue moi-même. Je vois leurs visages prendre dix ans d'un coup. Je lis dans les yeux de ma mère que si elle pouvait, elle prendrait ma place. Nous pleurons, nous nous enlaçons et nous décidons finalement que « FORCE ET COURAGE » sera notre cri de guerre.

Je ne doute pas que mes parents seront là pour m'épauler. Maintenant, il faut également que je le dise à mes beaux-parents. Ils me connaissent depuis mes dix-huit ans, je suis comme leur deuxième fille. Je vais avoir besoin de tout mon entourage pour affronter tout ça. Je vais leur annoncer, mais pas aujourd'hui. J'ai fait bonne figure ou presque devant mes parents, je ne suis pas prête à réitérer l'expérience tout de suite. Balancer cette bombe et toute la masse d'informations qui s'ensuit. Les voir s'effondrer... je n'en ai pas la force. Non, pas une deuxième fois aujourd'hui.

Il faudra aussi que nous parlions aux enfants. Mais pas ce soir non plus. Je n'ai pas envie tout de suite de les plonger dans... dans quoi déjà ! Je ne sais pas comment ils vont réagir. Comment trouver les mots simples pour leur expliquer une chose aussi compliquée que le cancer ? Je n'ai pas peur de leur en parler, mais c'est surtout de pouvoir trouver les bons mots et pouvoir répondre à toutes leurs interrogations. Je dois me renseigner tout de même avant. Je suis persuadée que la communication résout beaucoup de situations. Je dois m'armer face à une avalanche de questions que je me pose également. Il y aura sûrement des réponses impossibles à donner. J'appréhende le « est-ce que tu vas mourir ? »

Je m'attends à cette question, forcément, mais comment un enfant de sept ans peut savoir ce que signifie la mort, à quoi cela correspond vraiment, il n'y a encore jamais été confronté, par chance il a ses quatre grands-parents et même une arrière-grand-mère. Et Victoire, mon bébé, comment elle va assimiler tout ça ?

Est-ce que je vais mourir ? Je n'en sais rien, à vrai dire, mais ça, je ne peux pas leur dire. Je leur dirai que NON, bien sûr que NON, et je vais me battre pour que cela n'arrive pas.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Portable de Jérôme

Maman : *Pauline sort à l'instant de la maison, mon chéri, quelle tragédie, j'en ai le cœur en miettes. Elle est comme notre fille. On sera là pour vous, pour les enfants, n'hésite pas.*

Jérôme : *Merci maman.*

Maman : *Et toi comment tu vas ?*

Jérôme : *Dur, dur, je ne réalise pas vraiment, le ciel nous tombe un peu sur la tête là.*

Maman : *J'appellerai Sophie, elle doit être dévastée.*

Jérôme : *Oui, merci maman.*

Papa : *On est de tout cœur avec vous.*

Jérôme : *Merci papa.*

Pauline : *Après mes parents, je suis passée voir les tiens comme ça, c'est fait.*

Jérôme : *Je sais, ma mère vient de m'envoyer un message, j'aurais aimé être là, tu aurais pu m'attendre ! Tu aurais dû m'attendre.*

Pauline : *Et on y serait allés quand ? Tu es débordé par ton boulot, et je te rappelle que je me fais opérer dans moins de dix jours, et c'est ma famille aussi. Et puis comme ça, c'est fait.*

Jérôme : *Ça veut dire quoi ? C'est un reproche ? Pauline, je suis là et je serai toujours là, tu n'as pas à vivre tout ça toute seule.*

Pauline : *Oui enfin non ce n'est pas un reproche, un constat plutôt. Pour le moment je n'ai pas le choix. Et je me doutais bien que mes parents allaient contacter les tiens, donc j'ai anticipé.*

Jérôme : *Tu n'exagères pas un peu là Pauline ? Je passerai chez le traiteur avant de rentrer ce soir.*

Pauline : *À ce soir, bisous.*

Jérôme : *Bisous.*

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Voyant la tournure des événements, Jérôme contacte sa sœur, il ne souhaite vraiment pas qu'elle apprenne la nouvelle par quelqu'un d'autre que lui. Jérôme et Émilie ont dix-huit mois d'écart, ils sont fusionnels. Émilie a plutôt mal pris l'arrivée de Pauline dans leur duo, elle s'est sentie mise à l'écart. Jérôme ne voulait plus l'emmener partout avec lui quand il rejoignait Pauline en douce en prenant pour excuse d'aller jouer au foot avec ses copains. Une fois convaincu de ses sentiments, Émilie a été sa première confidente. Six mois après leur premier baiser, Jérôme présentait Pauline à sa sœur lors d'une sortie au cinéma. Les deux filles se sont tellement bien entendues que c'est Jérôme qui s'est senti délaissé. Pauline, étant fille unique, a trouvé en Émilie une petite sœur. Elles sont toujours restées en contact, même quand Jérôme et Pauline rompaient. Le début de leur histoire était tumultueux, Émilie était aux premières loges. Émilie connaît et apprécie donc Pauline depuis aussi longtemps que Jérôme. Il sait que la conversation va être difficile, il est lui-même à peine remis du choc de cette nouvelle. Il se demande bien comment Pauline arrive à en discuter aussi rapidement avec leurs parents.

Il cherche le numéro de sa sœur dans les contacts de son téléphone avec hésitation. Le téléphone sonne plusieurs fois, son cœur palpite, il serait presque content qu'elle ne réponde pas. Mais Émilie répond toujours :

— Salut frangin, ça va ? Tu voulais quelque chose ! Je te préviens, je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai qu'une heure pour déjeuner ce midi.

— Pauline est malade.

— OK, et c'est pour cela que tu m'appelles ! J'ai bien vu qu'elle était fatiguée ces derniers temps. Tu veux que je prenne les enfants ce week-end ?

— Pauline est vraiment malade et c'est plutôt grave.

— Comment ça ? Explique-moi, je ne comprends rien. Tu me fais flipper là.

— Je ne sais pas comment formuler ça, j'ai peur que si je te le dis à haute voix, tout devienne réel.

Émilie entend les tremblements dans la voix de son frère et panique.

— Jérôme, c'est grave comment ? Calme-toi, respire et dis-moi tout.

Jérôme s'exécute et donne à sa sœur tout un tas d'informations, plus ou moins dans le bon ordre. Émilie retient ses larmes et essaie de faire le tri dans tout ce qu'elle vient d'entendre, mais tout se mélange dans sa tête.

— Émilie, tu es là ? Tu as entendu ? Dis quelque chose...

— Oui, je suis là. Je suis là, Jérôme. Tu l'as dit aux parents ? Et les enfants ?

— Pauline sort de chez eux, et j'ai préféré t'appeler avant que maman ne le fasse. Pour le moment, les enfants ne sont pas au courant, on digère et on leur en parlera dès que possible.

— Et Pauline, comment se sent-elle ?

— Je ne sais pas.

— Comment ça tu ne sais pas ? Vous êtes connectés tous les deux !

— C'est difficile, je prends conscience que notre vie va radicalement changer, j'ai peur Émilie, je ne me sens pas prêt à affronter ça.

— Il va le falloir Jérôme. Merde, pleure un bon coup, crie, extériorise et sois fort pour ta femme et tes enfants.

Jérôme met fin à la conversation et raccroche, depuis quelques jours c'est le chaos dans son esprit. Il prend conscience du poids qui lui est tombé sur les épaules, et de ce qu'on attend de lui.

Chapitre 17

Journal de Pauline

Quinze jours, cela peut paraître une durée plutôt courte, mais pour moi c'est long. C'est vraiment long. Maintenant que je sais, c'est insupportable.

C'est insupportable de savoir que le cancer vit en moi. Imaginer un crabe qui grignote un peu plus chaque jour ma chair, penser qu'une araignée tisse sa toile, que de nouvelles ramifications se construisent tous les jours. Et que tout cela ne s'arrêtera que dans quinze putains de jours.

Les journées me semblent interminables, en dehors de celles où je dois me rendre aux examens complémentaires postopératoires. J'ai d'ailleurs effectué une nouvelle échographie cette semaine pour savoir si le deuxième sein était atteint lui aussi, ou non. L'ascenseur émotionnel durant cet examen était encore au rendez-vous. Chaud, froid, palpitations, j'ai retenu mon souffle tout du long jusqu'à l'annonce du résultat. Mon sein gauche n'a rien. Quel soulagement ! C'est sûrement la seule lueur de bonheur que j'ai reçue.

Je ressasse néanmoins le jour de l'annonce, ce 27 octobre où le diagnostic est tombé. Le moment où enfin un médecin m'a dit clairement et simplement ce que j'avais, et ce qui allait m'arriver.

Je pleure, enfin non, je ne pleure plus, mon réservoir à larmes est vide. Je l'ai assez fait chaque nuit depuis cette date. Bien sûr, jamais devant les enfants ni devant Jérôme. Je ne veux pas leur montrer que je doute, que je peux défaillir et que j'ai peur, tout simplement.

Diane et Élise sont les premières à qui j'ai révélé mon cancer. La première par obligation, car elle est venue me récupérer après ma ponction, la deuxième pour arrêter le harcèlement qu'elle opérait sur moi par messages. Je travaille avec Élise, je la vois tous les jours ou presque. Prendre des journées sans prévenir, m'absenter comme cela n'est vraiment pas dans mes habitudes. Elle a d'abord pensé que c'étaient les enfants qui étaient malades l'un après l'autre. La gastro est bien présente cet hiver. Elle aussi était loin de se douter de ce qu'il se passait réellement.

Est-ce que je réalise ce qu'il se passe ? Je ne crois pas.

Est-ce que j'assimile le fait d'avoir un cancer ? Je ne crois pas.

Est-ce que je suis consciente que dans quinze jours, je n'aurai plus qu'un sein ? Je ne crois pas.

Est-ce que je comprends que je vais être transformée à jamais ? Je ne crois pas.

En tout cas, je fais de mon mieux pour que ma famille ne s'inquiète pas trop. Je fais face.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Catherine a vu grandir Pauline en même temps que l'amour que lui porte son fils. Elle ne s'est jamais immiscée dans ses amourettes, Catherine a remarqué la transformation de son fils au contact de cette jeune demoiselle, elle n'a pu que constater qu'elle faisait de lui un homme meilleur. Catherine aime Pauline comme sa fille, et imagine très bien l'état dans lequel se trouvent Sophie et Pierre, ses parents. Depuis l'annonce, les deux femmes s'appellent régulièrement.

— Bonjour Sophie, comment allez-vous ?

— Je ne vous cache pas, Catherine, que je ne dors pas très bien. J'ai l'impression d'être dans un rêve éveillé, que rien de tout cela n'est arrivé et chaque nuit je revois Pauline m'annoncer qu'elle a un cancer.

— Je sais Sophie, ce n'est pas juste, elle est si jeune.

— J'aimerais tellement que ce soit moi plutôt qu'elle.

— On aimerait toutes prendre la souffrance et la maladie de nos enfants, il faut rester forts pour eux.

— Je sais que Pauline ne va pas aimer, mais on prendra les choses en main concernant les enfants. Elle va avoir besoin de repos après son opération.

— Je suis d'accord avec vous. Ils peuvent compter sur nous. Je crois que Pauline a encore quelques examens à passer avant son opération ?

— Oui, j'ai proposé de l'accompagner, mais elle refuse. Je ne comprends vraiment pas son attitude, j'ai l'impression qu'elle me rejette,

alors que je veux juste être là pour elle. J'aimerais être à ses côtés pour la soutenir, mais elle me met à l'écart.

— C'est peut-être un moyen de vous protéger aussi Sophie, elle ne souhaite pas vous créer plus de soucis.

— C'est vrai, elle doit déjà être assez perturbée et stressée, alors si on ajoute dans l'équation une mère inquiète...

— Je ne vous le fais pas dire. On se tient au courant de toute façon.

— Oui, à bientôt Catherine.

— À bientôt Sophie.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Vendredi 13 novembre, cinq heures du matin, le réveil sonne. Pas de petit déjeuner aujourd'hui pour Pauline, alors qu'elle aime ce moment. Être seule dans la cuisine, savourer son café avec deux sucres et trois tartines de pain grillé avec du beurre demi-sel. Écouter le silence qui règne dans la maison. Enfin, c'est surtout qu'elle ne peut pas sortir le ventre vide. À la place de cela, ce sera douche à la Bétadine. Ce produit désinfectant brunâtre avec une odeur si particulière. Les enfants ont passé la nuit chez leurs grands-parents paternels qui prennent le relais pour les deux prochains jours.

Le trajet jusqu'à l'hôpital se fait dans le silence. Jérôme dépose Pauline devant les portes de l'établissement à sept heures pile. Il doit rester là, aux portes de l'hôpital.

On ne peut pas l'oublier, des panneaux « Interdiction accompagnateur » sont placardés sur toutes les parois vitrées. Pauline doit y aller seule. La pandémie de COVID-19 sévit depuis un moment dans le monde entier et oblige les dirigeants du pays à prendre des mesures et des décisions qui peuvent paraître inhumaines dans certains cas pour protéger la plus grande partie de la population.

— Un dernier pelotage de sein peut-être, avant l'opération ? interroge Pauline.

L'heure n'est pas vraiment à l'humour mais Pauline ne peut pas s'en empêcher. Ils s'embrassent timidement, comme au premier jour. Mais toujours avec cette électricité palpable.

— Mon amour, avec un ou deux seins peu importe, tu seras toujours la plus belle et la plus forte des femmes à mes yeux. Même si on me contactera quand tu sortiras du bloc, essaie de m’envoyer un message dès que possible.

— Embrasse bien fort les enfants pour moi. N’oublie pas de rappeler à ta mère que Victoire dort avec ses deux doudous, que Cyprien laisse la lumière du couloir allumée, les repas sont prêts dans le frigo pour les deux prochains jours...

— Chut, ne t’inquiète pas Pauline. Tu vas t’en sortir, on va s’en sortir, ça va aller. Je t’aime.

Trois heures plus tard, ce ne sont pas des licornes volantes sur un arc-en-ciel que Pauline voit au réveil, mais des écrans, des lits tout autour et des gens vêtus de combinaisons bleues. Du bruit, des machines qui sonnent, une gêne dans la gorge, un haut-le-cœur, la tête qui tourne... un réveil difficile. Un gentil infirmier enlève l’intubation, lui prend ses constantes. Tout va bien. Pauline ouvre les yeux par intermittence, puis replonge dans un sommeil cotonneux. Une fois totalement réveillée, elle panique, son cœur s’emballe, un nouveau haut-le-cœur, elle se relève d’un coup et régurgite tous les produits anesthésiants administrés lors de l’intervention. Elle va mieux.

L’anesthésiste s’assure que Pauline est bien réveillée, qu’elle va bien et qu’elle peut remonter dans sa chambre. La chirurgienne viendra la voir un peu plus tard dans la journée pour lui dire que l’opération s’est très bien passée. Celle-ci a permis d’enlever tous les tissus endommagés et atteints par le cancer. La chirurgienne est satisfaite.

Chapitre 20

Portable de Jérôme

Maman : *Comment s'est passée l'opération ? Pauline est réveillée ? Elle va bien ? En tout cas les enfants vont bien, ils ont bien dormi. On va faire des crêpes cet après-midi.*

Jérôme : *Je ne sais pas maman, je n'ai pas encore de nouvelles, ils m'appellent quand elle est en salle de réveil, je te tiens au courant.*

Maman : *OK, tu viens manger ce soir ? On te garde des crêpes au chaud.*

Jérôme : *Je ne sais pas, je te tiens au courant, Paul m'a également proposé, je passerai faire un bisou aux enfants.*

Maman : *Ne reste pas tout seul.*

Jérôme : *Bisous Maman.*

Diane : *Tu as des nouvelles ?*

Jérôme : *Non pas encore.*

Diane : *OK, tu me tiens au courant dès que tu en as.*

Jérôme : *OK.*

Paul : *Marion me harcèle pour savoir si tu as des nouvelles, je lui ai dit que tu nous en donnerais dès que possible, mais tu la connais, d'où mon message.*

Jérôme : *Non pas de news, oui je vous informe dès que possible.*

Jérôme : *Je t'aime ma puce, je pense fort à toi. Envoie-moi un message quand tu es dans ta chambre et réveillée. Tu me manques.*

C'est insupportable cette attente, l'opération ne devait durer que trois petites heures, je t'ai déposée à sept heures ce matin, on est presque en fin de journée et je n'ai toujours aucune nouvelle. Ma puce, mon monde s'écroule sans toi, je suis perdu. J'erre comme un zombie dans l'attente. Tu es le rayon de soleil de ma vie, si tu savais comme je t'aime.

Sophie : *Je ne voudrais pas être insistante, mais dès que les infirmières t'appellent tu nous laisses un petit message. Les enfants vont bien ? On les récupère demain soir. Tu peux venir manger à la maison si tu veux.*

Jérôme : *Bien sûr Sophie, je vous recontacte dès que possible. Je vous tiens au courant pour demain soir, j'aimerais remettre un peu d'ordre dans la maison avant le retour de Pauline.*

Sophie : *Comme tu veux, bisous.*

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Journal de Pauline

Trois jours à l'hôpital... seule, sans visites, sans enfants, sans mari.

Je devrais être triste, déprimée ? En fait, non. Je suis bien. Cela fait combien de temps que je n'ai pas été seule ?

Je n'aurais pas dit cela à mon réveil, car j'étais vraiment perdue, dans le gaz et malade. J'avais pourtant prévenu l'anesthésiste que mes réveils étaient difficiles. Il y a huit ans, j'ai dû me faire opérer pour une fracture du poignet après une chute de vélo. Je me souviens encore de ce douloureux retour à la pleine conscience. Et comme prévu, cette fois également, l'horreur, sentir ma trachée abîmée, arrachée par le tuyau du respirateur qui m'a été enlevé, être réveillée en sursaut par la bile de produits anesthésiants qui remonte ma gorge pour y être évacuée alors que la seconde d'avant j'étais sur une licorne, avoir l'impression que mon cœur veut sortir de ma poitrine parce qu'il s'emballe et tout un tas d'autres sensations fort désagréables.

Mais aujourd'hui non. Le cauchemar est pour ainsi dire terminé, ce n'est pas tant l'opération qui me faisait peur, malgré le fait qu'on allait charcuter ma chair, mais c'est surtout l'anesthésie, une peur inexplicable d'imaginer que je ne me réveille pas ! C'est sûrement idiot, mais bon. Alors ce réveil en fanfare, je m'en souviendrai toute ma vie...

Cette petite retraite spirituelle payée par la sécu tombe à pic. Il faut croire que j'ai une bonne mutuelle, car j'ai la plus grande chambre du

service et avec non pas une vue sur le parking de l'hôpital, mais sur la rue. (+1 point). C'est quand même plus agréable. Les murs sont écrus, et j'ai deux grandes baies vitrées. Je ne peux que les entrebâiller, mais c'est un détail. J'ai une salle de bain privée avec douche à l'italienne, je ferai tout de même une réclamation, la literie n'est pas au top. (-2 points). Ce matelas en plastique est une horreur. La nourriture est plutôt bonne et est servie dans de vraies assiettes. (+2 points). Je possède l'accès aux chaînes câblées (+2 points), le service en chambre (+ 3 points), et l'équipe est sympa... sauf pour la prise de température à cinq heures du matin (-1 point).

Je reçois beaucoup de messages bienveillants, mais je ne réponds à personne sauf à Jérôme et mes parents. Je laisse Jérôme s'occuper de ma vie sociale. J'ai besoin de temps pour moi.

Finalement, cette pause est nécessaire pour me retrouver moi, ou plutôt mon nouveau moi, et pour me préparer mentalement à la prochaine épreuve. Je n'ai pas vu la première journée passer, tout comme celle de l'opération ou la suivante, j'étais encore dans le gaz. Pire que la weed, cette anesthésie. J'ai plané à *donf*. Je ne ressens pas trop de douleurs, je soupçonne qu'ils aient mis un peu de morphine dans la perfusion.

Après avoir embêté les infirmières nuit et jour pour faire pipi, je décide de prendre mon courage à deux mains et d'y aller sans aide, comme une grande fille qui fait ses premiers pas. Je me bats un peu avec la perf, les drains, mais me voilà debout. J'ai cinq mètres à faire, je mets sept minutes. La prochaine fois, j'anticiperai un peu et commencerai à me préparer avant d'avoir vraiment envie. J'ai bien cru que ma vessie allait se vider avant d'arriver à destination.

Cette aventure m'a épuisée. Je profite du calme pour enfin lire le dernier roman de Virginie Grimaldi, « Et ne durent que les moments doux », que j'ai acheté il y a quelques semaines.

Je suis interrompue par l'infirmière qui vient faire mes soins. Ce n'est pas une partie de plaisir, ma peau est hyper sensible et je fais une allergie aux pansements, ou plutôt à la colle. Une fois, la momie (moi) débandée, l'infirmière me propose un miroir. Je découvre donc mon nouveau corps.

Et...

Ça va !

J'étais prête. Je n'avais bien sûr respecté aucune consigne disant de ne surtout pas aller faire un tour sur le Net. Je voulais voir à quoi pouvait ressembler une femme ayant subi une mastectomie. J'avais besoin d'un visuel. J'avais besoin de me projeter. Je trouve même ma cicatrice plutôt jolie. Enfin, joli est un bien grand mot, c'est rouge et boursoufflé, mais je ne suis pas plus choquée que cela. C'est quand même très étrange de n'avoir plus qu'un seul sein. Je ne prends pas cela comme une mutilation de mon corps, mais une conséquence nécessaire. Conséquence que j'ai acceptée, enfin je crois.

Mais c'est surtout la réaction de Jérôme que j'appréhende. Je suis quand même une femme amputée d'un sein. Il a beau me dire qu'il m'aime quoi qu'il arrive, c'est quand même ma féminité qui en prend un sacré coup. Comment va-t-il réagir ? Arrivera-t-il toujours à me regarder comme une femme ? Éprouvera-t-il encore du désir ? Sans pour autant me prendre pour un objet sexuel pour assouvir ses besoins primaires, évidemment. Arrivera-t-il simplement à me toucher ? À me prendre dans ses bras ?

Chapitre 22

Les parents et beaux-parents de Pauline s'entendent à merveille, ce n'est pas forcément le cas dans toutes les familles. Ils se côtoient même en dehors de leurs enfants, déjeunent ou sortent régulièrement ensemble. L'été dernier, ils sont même partis en villégiature dans les gorges de l'Ardèche. Ils ont sensiblement le même âge et beaucoup de points communs. Gérard et Pierre aiment le jardinage, et Gérard initie Pierre à la pêche. Catherine et Sophie vont randonner ensemble et s'échangent des recettes de cuisine. Elles font partie du même club de Gym douce, et se retrouvent donc tous les jeudis soir.

Depuis la veille de l'hospitalisation de Pauline, les petits loups ont élu domicile chez papi Gérard et mamie Catherine. Jérôme passe les voir chaque soir, il n'a pris qu'un jour de congé pour accompagner Pauline à l'hôpital, mais ne peut pas se rendre disponible pour récupérer les enfants chaque soir à la sortie de l'école. C'est donc plus facile qu'ils soient chez leurs grands-parents, et cela leur fait tellement plaisir. Ce soir, les parents de Pauline viennent récupérer leurs petits-enfants chez les Lorens.

Cyprien et Victoire trépignent au pied de la porte d'entrée, ils ont vu arriver Mamina. C'est un peu les vacances pour eux. Ils ne vont pas à l'école cette semaine, l'organisation est compliquée et les allers-retours contraignants. Les institutrices ont été mises au courant et comprennent la situation. Cyprien est reparti avec son cartable chargé de leçons et de devoirs. Lui qui pensait y échapper faisait plutôt grise mine.

— Entrez, ne restez pas à la porte, insiste Gérard. Je vais prendre vos manteaux, vous allez bien rester quelques minutes ?

— Oui, avec plaisir.

Les deux grands-pères s'installent au salon, pendant que Catherine et Sophie rassemblent les affaires des enfants, dispersées dans toute la maison.

— Ah là là, de vraies tornades ceux-là, je comprends mieux pourquoi Pauline râle. Ils sont mignons, mais ils en sèment partout, on les suit à la trace dans toute la maison, exprime Catherine en cherchant le doudou de Victoire.

— Heureusement qu'ils sont là. Ils sont pleins de vie et nous permettent de ne pas broyer du noir. Ils nous poussent à aller de l'avant et à ne pas trop penser, continue Sophie, qui cherche également dans un autre recoin le fameux doudou.

— Vous avez tout à fait raison. Ah ! Voilà le doudou ! déclare, Catherine, contente que la chasse soit terminée. Vous restez manger un petit bout avec nous ? Il faut manger et rester en forme pour eux et pour Pauline.

— D'accord Catherine, avec plaisir. Cela va nous changer un peu les idées.

Sophie et Pierre apprécient la spontanéité des parents de Jérôme, ils ne sont pas que les beaux-parents de leur fille, ils sont aussi devenus des amis au fil du temps.

— Pauline m'a envoyé un message tout à l'heure. Elle veut faire un « spique » avec les enfants pour les voir en vrai. Je n'ai rien compris, je lui ai répondu OK. Pierre, il faut que tu nous aides sur ce coup-là. Mais vu l'heure, c'est peut-être trop tard, Pauline se repose sûrement. J'ai simplement réussi à lui envoyer une photo des deux loulous.

— Un Skype, Catherine. Elle veut faire une vidéo en direct avec ses enfants.

— Ah, mais moi je l'ai sur Messenger, le truc avec Facebook. On peut le faire avec non ? répond Pierre.

— Depuis quand tu as Facebook toi ? interroge sa femme.

— C'est Émilie qui l'a installé sur mon nouveau portable. Je ne comprends pas trop le principe de raconter sa vie sur Internet et mettre des photos du premier caca au pot de son petit dernier. Est-ce que moi je mets la photo de la dernière carpe que j'ai pêchée ? Non !

— Maman, elle parle tout le temps avec ses copines sur Messenger, intervient Cyprien. Moi je sais comment on fait pour se voir. Je peux te montrer mamie.

— C'est l'heure de passer à table, tu me montreras un autre jour mon poussin.

Le repas se passe dans la légèreté avec Cyprien qui teste de nouvelles blagues sur ses grands-pères. Victoire commence à montrer des signes de fatigue, alors à peine le dessert terminé, les enfants montent en voiture.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Jérôme attend Pauline en bas de l'hôpital devant les mêmes portes coulissantes où il a laissé sa femme il y a quelques jours. En la voyant emmitouflée dans son manteau et son écharpe, il se précipite pour ouvrir la porte de la voiture, le vent souffle aujourd'hui. Il embrasse tendrement sa femme, mais ne la prend pas dans ses bras. Il devine la douleur aux traits tirés de son visage et ne sait pas comment s'y prendre. Il monte le chauffage dans l'habacle et l'aide à s'installer à l'intérieur.

— Tu as vu, j'ai ramené des copains avec moi ! Deux jolis drains avec lesquels je dois vivre comme si on était siamois pendant encore trois ou quatre jours.

— C'est un peu glauque, ton truc, les tuyaux qui sortent de ton corps là ! Et il y a encore du sang qui s'écoule jusque dans les récipients à l'autre extrémité. Les enfants ne vont pas avoir peur ?

— Je vais leur expliquer, et de toute façon je le mettrai dans un joli sac. D'une, ce sera plus facile pour moi pour me déplacer dans la maison, et de deux ce sera plus discret. Allez roule, j'ai hâte de revoir les enfants.

Jérôme a pris soin d'allumer le poêle avant de récupérer sa femme à l'hôpital, il fait 22 degrés dans la maison, la température idéale pour Pauline qui est de nature frileuse. Sur le chemin du retour, après être passée à la pharmacie pour acheter des antalgiques et de quoi faire les soins à domicile, Pauline somnole. Elle est pressée de retrouver son nid douillet.

Une fois rentrée à la maison, le premier réflexe de Pauline c'est de se peser.

— Chéri le 69 tu aimes... 69, c'est bien comme chiffre ça, crie Pauline du bout de la salle de bain.

— Mais de quoi parles-tu Pauline ? répond Jérôme.

— Non rien, laisse tomber.

Pauline préfère donc partager la nouvelle avec ses copines sur le groupe Messenger qu'elle a créé.

« 69 kilos ?! Ça fait six mois que j'essaie d'atteindre ce poids. Si j'avais su qu'il suffirait de se faire enlever un sein pour voir ce chiffre apparaître sur la balance, je l'aurais fait plus tôt. lol »

Après avoir annoncé à tout le monde sa maladie, Pauline s'est entourée d'une armée qui forme son club de soutien. Entre ses meilleures amies, les femmes de la famille, les copines, les collègues, et d'autres femmes moins proches mais qui se révèlent incroyablement présentes. Elle a fait l'expérience une fois de donner des nouvelles séparément à toutes, cela lui a pris trois bonnes heures. Elle a donc créé ce groupe pour plus de facilité et un gain de temps surtout.

Son téléphone n'arrête pas de biper. Chacune y va de son commentaire :

Élise : T'es con Paupau.

Diane : Balance le nom de ton chirurgien et son numéro !

Marion : Toujours aussi drôle.

Charlotte : Yes, bienvenue au club, moi aussi j'arrive à 69 kilos.

Magalie : Mdr

Émilie : Ah, bien rentrée ? Tu dois être contente de retrouver ton chez-toi ?

Pauline : Oui, surtout mon lit !

Tata Lulu : Ça va sinon ? Contente d'être rentrée ?

Jossie : Pas trop fatiguée ? Je pense bien à toi.

Betty : smiley sourire

Émilie : Comme si tu avais besoin d'un régime.

Jérôme est parti récupérer les enfants chez Nounou, ils ont gardé leurs habitudes et il paraît, selon Cyprien, que Nounou fait les meilleurs goûters du monde. Pauline profite du fait que les enfants ne soient pas encore rentrés pour se reposer dans le salon près de la chaleur du poêle, mais son

cerveau tourne à plein régime. Jérôme ne pourra pas toujours jouer les chauffeurs particuliers, elle doit trouver un moyen d'être véhiculée. Finalement, elle attrape son portable :

Pauline : *Papa, je vais avoir besoin d'une ambulance pour la suite des soins, j'ai de la kiné à faire et je dois commencer demain, tu peux t'en occuper ?*

Papa : *OK, bien sûr ma poulette.*

Pauline : *J'ai plus quatre ans, papa !*

Papa : *OK poulette. Et toi tu as trouvé une infirmière à domicile ?*

Pauline : *Oui, Julie « Je sais plus comment », elle vient ce soir pour le premier soin.*

Quelques minutes plus tard, le bip de son portable retentit alors qu'elle venait de fermer les yeux.

Papa : *C'est bon, j'ai trouvé, ce sont les Ambulances Bojanski qui te prendront en charge.*

Pauline : *C'est quoi ce nom ?*

Papa : *Ça m'a fait penser à Swarovski, je me suis dit qu'ils devaient être brillants !*

Pauline : *Ah, très drôle papa.*

Papa : *Non, sérieusement, j'ai contacté toutes les ambulances du coin. C'est la seule qui a accepté de te prendre en charge au pied levé.*

Pauline : *Merci, papa.*

Pauline met son portable en silencieux et ferme les yeux quelques minutes. Les enfants arrivent à pas de loup, contents, curieux mais anxieux de revoir leur maman. Elle invite Cyprien et Victoire à se nicher à côté d'elle pour discuter pendant que Jérôme prépare le repas.

— Il a coupé avec quoi ton sein le chirurgien ? Avec un couteau pointu ? demande Cyprien.

— Non avec des outils chirurgicaux spéciaux.

— Et tu n'as pas eu mal ? Ah non tu dormais, tu m'as dit, renchérit Cyprien.

— Non, mon poussin. L'anesthésiste m'a endormi pour que je ne sente rien.

— Donc, d'un côté tu as un gros sein et de l'autre tu n'as plus de sein ?

— Merci pour le gros sein. Mais oui c'est ça. À la place, j'ai une belle cicatrice.

— Tu me la montreras, maman ?

— Quand je n'aurai plus de pansement, je vous la montrerai, mes poussins. Et toi Victoire, qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Ze veux savoir quand on fera un câlin dans les bras ? Avec les deux bras ? s'inquiète la petite.

— Pendant deux semaines, maman ne peut pas utiliser son bras droit, celui qui a été opéré.

— C'est pour ça que papa il fait tout à la maison ? interrompt Cyprien.

— Enfin, je fais à manger, ne comptez pas sur moi pour le linge, je ne sais même pas où sont la machine à laver et le sèche-linge, rigole Jérôme.

— J'ai toujours su que tu étais mon bras droit, chéri.

— Donc c'est fini maintenant, tu es guérie ? poursuit Cyprien

— Oui et non chéri, la chirurgie a effectivement enlevé le cancer qui détruisait mon sein, mais pour qu'il ne revienne pas, je vais devoir aller régulièrement à l'hôpital pour prendre des médicaments.

— C'est pas bon les médicaments ! dit Victoire.

— Ce n'est pas fait pour être bon les médicaments Victoire, c'est fait pour soigner, intervient Jérôme. Laissez maman se reposer et mettez la table, les enfants, dans cinq minutes, c'est prêt.

La soirée se poursuit dans une douce ambiance autour de spaghettis bolognaise, la spécialité de Jérôme. Pauline et Jérôme ont répondu à toutes les interrogations de leurs bambins. Même si ce n'est pas toujours facile de trouver des mots simples et clairs pour expliquer la situation, ils se débrouillent. Aucune question ne reste sans réponse. C'est important pour eux la communication, pas de secret, pas de tabou, afin que chacun puisse s'exprimer sur ce qu'il ressent. Cyprien aide Victoire à mettre son pyjama et lui lit une histoire. En CE1, il a déjà un très bon niveau de lecture, il y met

même le ton. Pauline et Jérôme couchent les enfants et se retrouvent dans l'intimité de leur chambre.

— À nous bébé, il est où ton pyjama ?

— Je suis désolée de t'infliger tout ça Jérôme, dit Pauline d'une voix tremblante.

— Après t'avoir coupé les ongles de pieds pendant la grossesse de Victoire, je crois que je suis prêt à tout, répond Jérôme sur le ton de l'humour, en passant sa main sur la joue de sa femme.

— Je suis sérieuse, Jérôme.

— OK, allez viens que je t'enfile tes bas de contention et ton pyjama sexy que tu me réserves.

— Arrête de rigoler, il n'y a pas que moi dans l'histoire. Toi, comment vas-tu ? J'ai vu ton mouvement de recul quand je suis rentrée à la maison, après avoir enlevé mon manteau, la transformation physique est si impressionnante ?

— On ne va pas se le cacher, il va y avoir un temps d'adaptation et contrairement aux enfants, je ne suis pas prêt à voir ta cicatrice tout de suite. Mais cela ne change en rien à mon amour pour toi, sache-le. C'est juste que moi, le sang, les cicatrices, les piqûres, ce n'est pas mon truc.

— Je sais chéri. Mais y arriveras-tu un jour ? Arriveras-tu à me regarder à nouveau ?

Les deux amoureux discutent encore quelques minutes, il y a encore tellement de non-dits, mais c'est trop pour aujourd'hui. Pauline s'endort dans les bras de son mari.

Chapitre 24

Journal de Pauline

Julie est entrée dans mon intimité et c'est peu de le dire. J'ai fait sa rencontre le soir même de mon retour à la maison. Le feeling est passé tout de suite et heureusement, car la première chose qu'elle m'a demandée, c'est de me déshabiller. Elle a pris mes constantes, vérifié mes drains, et vu mes fesses pour me faire une piqûre. Elle est revenue le lendemain réitérer ses soins et elle s'est ainsi occupée de moi pendant dix jours.

Je retrouve ma mobilité et une certaine forme grâce aux séances de kiné. Je suis soulagée de me dire que ce cancer ne vit plus à l'intérieur de moi, qu'il ne grignote plus ma glande mammaire de façon sournoise.

Virginie est ma kinésithérapeute RKS, elle fait partie du « Réseau Kiné du Sein » et est donc spécialisée dans cette pathologie. J'ai eu le droit à une trentaine de séances de drainage lymphatique et de rééducation du bras. Grâce à elle, je peux à nouveau lever mon bras, m'habiller et me laver seule. Je peux également reprendre mes enfants dans les bras et les câliner à l'infini sans aucune douleur. Mais j'ai interdiction de les porter. Avec Cyprien et ses vingt-cinq kilos, ça ne risque pas, et il se laisse maintenant difficilement câliner, mais avec Victoire c'est plus compliqué. Mon koala...

J'apprécie beaucoup Virginie, mais il était temps que cela s'arrête, à raison d'un massage tous les jours pendant quinze jours, puis trois séances par semaine pendant un mois. Je suis lassée de ces allers-retours, même si ce n'est pas moi qui conduis.

Un mois de tranquillité avec un retour à la vie normale et voilà que c'est reparti pour un tour, en quarante-cinq minutes lors de ce rendez-vous avec l'oncologue. J'avais presque oublié qu'il y aurait une suite. Dans ma tête, je m'étais arrêtée à l'opération. Le protocole est annoncé. Je commence par une chimiothérapie en deux phases : quatre chimios sur le modèle d'une toutes les trois semaines puis une seconde phase de douze chimios à raison d'une fois par semaine. Ensuite, vingt à trente séances de radiothérapie puis de l'hormonothérapie par médicaments pendant dix ans. Sacré programme, tout est réglé comme du papier à musique selon l'oncologue. Je ne suis pas sûre que la mélodie soit aussi belle qu'il le pense.

L'oncologue promet une première phase de chimio décoiffante, dans tous les sens du terme... Super. Il est franc, je l'aime bien lui, il n'y va pas par quatre chemins. J'en ai marre des gens qui prennent des gants pour me parler. Les gens qui hésitent, qui cherchent leurs mots pour me dire des choses désagréables. Pensent-ils que je ne suis pas assez forte pour affronter ce qui m'attend ? Les mauvaises nouvelles c'est comme les pansements, il faut les arracher d'un coup. Si j'ai de mauvaises nouvelles à annoncer ou à recevoir, j'aime les dire directement, sans tergiverser.

Après une osculation minutieuse par le docteur Lotti, voilà que je me retrouve à nouveau les miches à l'air... pardon, la miche a l'air. Pelletage de sein au premier rendez-vous ? Nous ne sommes pas encore intimes... *A priori* si. Mesure : 1,58 mètre, quoi j'ai perdu deux centimètres aussi ? Ou alors, j'ai volontairement triché sur ma carte d'identité. Poids : 69 kilos, là on est d'accord.

Une fois revêtue, l'oncologue me déballe le catalogue de tous les effets secondaires possibles... La liste est assez longue, c'est impressionnant. Je me demande bien lequel je vais choisir... pouf pouf la perte de cheveux... OK je suis prête. Selon les dires du docteur Lotti, celle-ci devrait intervenir quatorze jours après la première chimio. (C'est très précis, je vais voir si c'est vrai). J'ai déjà un sein en moins alors je ne suis plus à ça près. Et ensuite, je vais prendre les nausées, ça me rappellera les souvenirs de mes grossesses.

Plus sérieusement, je suis légèrement dépassée par tout ça. Pourquoi un traitement qui doit me soigner possède-t-il une liste d'effets secondaires

aussi longue que mon bras ? Je me demande s'il est possible de ne pas en avoir du tout. J'ai un doute !

L'oncologue ouvre son agenda, regarde son planning, et décide que le 10 décembre est une date parfaite pour commencer la chimiothérapie. Y a-t-il vraiment un jour parfait pour commencer un traitement ? Donc dans sept jours... petit calcul mental rapide, la seconde chimio aura lieu le 31 décembre. La soirée s'annonce magique. Et la perte de cheveux le 24 décembre. Super, le cadeau de Noël.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Le Rendez-vous de Jérôme

— Bonjour monsieur Lorens, prenez place, dit le psychologue en indiquant la banquette. Dites-moi ce qui vous amène à me consulter.

— Bonjour, docteur, c'est ma sœur qui a pris rendez-vous pour moi, elle pense que ce serait bien que je parle à quelqu'un. Comme si je n'avais personne à qui raconter mes soucis. Ou alors elle estime sûrement que je n'ai pas les épaules assez solides pour supporter les derniers événements qui nous ont frappés de plein fouet.

— D'accord, vous dites « Ce qu'il nous arrive », vous parlez de qui exactement ?

— Oui, pardon. Je parle de notre famille. Je suis marié à Pauline et nous avons deux enfants... et nous venons d'apprendre que ma femme a un cancer du sein. Elle a déjà subi une ablation d'un sein et commence bientôt la chimiothérapie.

— La maladie est effectivement un élément potentiellement difficile à gérer pour un couple, une famille. Comment avez-vous vécu la mastectomie de votre femme ? C'est un changement physique assez important.

— Franchement ?

— Nous ne sommes pas ici pour dire des choses que les autres veulent entendre de vous. Je suis là pour vous aider, monsieur Lorens. Ce que vous me confiez restera entre nous, rien ne sortira d'entre ces murs. C'est vous, monsieur Lorens, qui décidez des sujets que l'on abordera. Votre présence

ici ne doit pas être contrainte par votre sœur, mais pour avancer vous devez être honnête avec vous-même et venir de votre plein gré.

— Alors j'ai vécu cela mal, très mal. Les seins d'une femme, c'est le symbole de la féminité, de la sensualité. Pour le moment, je n'arrive même pas à la regarder. Nue comme habillée d'ailleurs. Ça me rend dingue de réagir ainsi. De douter de pouvoir un jour m'y habituer, de sous-estimer mon amour pour elle dans un moment pareil. Et en même temps, j'ai tellement peur de la perdre, qu'elle ne guérisse pas, qu'elle meure. Je réalise, du coup, que ma sœur avait raison, je ne sais pas comment gérer la situation, je suis présent pour ma femme bien sûr, mais ce n'est plus pareil. J'essaie d'être à son écoute, mais elle ne me dit rien.

Pendant près de quarante-cinq minutes, Jérôme se confie, guidé par les interrogations de son praticien. Émilie a raison, cela lui a fait un bien fou de pouvoir extérioriser ses peurs.

— Vous avez déjà la capacité de mettre des mots sur vos pensées et vos émotions, c'est très bien. Lui avez-vous fait part de vos doutes, de vos peurs ?

— Non, surtout pas. Je me dois d'être fort !

— Qui vous demande cela ?

— Tout le monde, notre entourage.

— En êtes-vous certain ? Est-ce que c'est ce que vous voulez ? Et surtout, est-ce que c'est ce dont vous et votre épouse avez besoin ? Je vous propose d'y réfléchir. Avez-vous envisagé de tenir un journal, afin de coucher sur le papier vos peurs et vos maux ? Nous pourrions ainsi y revenir ensemble en entretien. Je pense que nous avons déjà bien avancé aujourd'hui. Pouvons-nous nous revoir la semaine prochaine ? Est-ce que ce créneau vous convient ?

— Mercredi, dix-neuf heures, parfait. Au revoir docteur.

Chapitre 26

À titre exceptionnel et sur demande expresse de Jérôme, il souhaite rencontrer l'oncologue. Malgré la pandémie, les interdictions d'accompagnateur pour les examens, Jérôme trouve cela nécessaire de pouvoir accompagner sa femme. Après un appel du service oncologie, elle annonce :

— Deux pour le prix d'un, chéri.

— De quoi parles-tu ?

— L'hôpital vient de m'appeler, nous rencontrons monsieur Lotti à quinze heures, et l'infirmière d'annonce à quinze heures trente. Sérieux, c'est quoi ce titre pompeux ? Qu'est-ce qu'elle va bien pouvoir nous annoncer de plus ?

— Chérie, ne commence pas. C'est important de prendre le temps de discuter de tout ça. Pouvoir se préparer correctement pour la suite. Je suis sûr qu'elle a plein d'informations à nous donner. Et du coup, c'est quand le rendez-vous, que je puisse me libérer ?

— Mardi prochain, les enfants seront à l'école et c'est au tour de Mamina de les récupérer le soir. D'ailleurs, j'en ai discuté avec les parents, nous ne changeons pas l'organisation habituelle des enfants.

— Rappelle-moi !

— Sérieusement Jérôme ! Ça va faire quatre ans que c'est comme ça. Le lundi, je ne travaille pas, je m'en occupe. Le mardi matin je les dépose à l'école, un mardi soir sur deux, ils vont chez les papis-mamies, et toute la

journée du mercredi. Le jeudi et vendredi matin, je les dépose à l'école et le soir ils vont chez Nounou jusqu'à dix-huit heures.

— Tu es sûre que tu vas être capable de les emmener à l'école le matin ?

— Je n'en sais rien, mais cette routine me rassure, au moins j'aurai l'impression de contrôler une chose.

Le couple Lorens a rendez-vous cet après-midi avec le docteur Lotti, Jérôme, très consciencieux a préparé mentalement une liste de questions qu'il se pose pour la suite du parcours. Il a été absent jusque-là par la force des choses, et surtout à cause des contraintes sanitaires, mais depuis que sa femme a été opérée, il angoisse tout le temps. C'est la première fois depuis un mois qu'il va rencontrer un spécialiste, et il compte bien repartir avec une réponse à chacune de ses interrogations. C'est tout de même inadmissible qu'aucun accompagnateur ne soit admis dans ce genre de situation. Parés de leurs plus beaux masques, ils patientent en salle d'attente.

— Monsieur et madame Lorens, installez-vous. Vous souhaitiez me voir ? Sachez que nous nous verrons la veille de chaque chimiothérapie pour faire un point sur votre état. Comment allez-vous ?

— Bien, merci. C'est surtout monsieur qui avait des questions.

— Oui, effectivement, n'ayant pas eu le plaisir d'être convié avant, j'ai des interrogations. Je n'ai pas tout compris, ma femme me dit que la chirurgie a tout enlevé, alors pourquoi un protocole aussi lourd ?

L'oncologue se tourne vers Pauline comme si Jérôme n'existait pas et prononce une série de questions :

— Vous avez quel âge ?

— Trente-quatre ans.

— Vous avez combien d'enfants ?

— Deux.

— Vous avez envie de revenir dans deux ans ?

— Non

Stupéfait, le couple Lorens se regarde puis dévisage l'oncologue qui poursuit.

— Madame Lorens, vous avez un cancer hormonal, avec un taux de récurrence de 70 % à moins de cinq ans. Les réponses aux questions que je viens de vous poser ne sont pas des raisons suffisantes pour aller au bout des choses et justifier le protocole mis en place. Je crois que l’infirmière d’annonce vous attend pour toutes les questions pratico-pratiques.

Le docteur Lotti se lève et souhaite une bonne journée au couple Lorens.

Pauline quitte le cabinet les larmes aux yeux. Jérôme reste bouche bée, il se sent encore une fois exclu, il n’a pas les mots. Il prend la main de sa belle en silence, il préfère se taire, et ils se dirigent vers le bureau de l’infirmière. Celle-ci reprend, étape par étape, le protocole en leur donnant des noms : EC50-EC100, puis TAXOL qui sera administré à Pauline, ainsi qu’un point complet sur les effets secondaires et comment mieux les supporter.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Aujourd'hui, Pauline décide d'aller rendre visite à sa coiffeuse, Laurine. Elle s'occupe de toutes les têtes de la famille Lorens depuis quatre ans maintenant. D'ailleurs, Jérôme a la joie d'y aller toutes les quatre semaines, Laurine fait des shampoings-massages qu'il apprécie particulièrement. Pauline est plus ou moins régulière en fonction de ses envies capillaires, que Laurine arrive toujours à satisfaire. Elle doit trouver une partenaire pour l'accompagner dans sa transformation. Et ce ne peut être qu'elle.

Arrivée devant la devanture du salon, Pauline lève la tête et prend le temps de regarder l'enseigne. : « *Le Salon de Laurine* ».

Pauline pose la main avec hésitation sur la porte vitrée, aperçoit le sourire de la maîtresse de maison, et de suite en confiance, elle pousse la porte et entre.

— Madame Lorens, que me vaut le plaisir de votre visite ? Nous n'avions pas rendez-vous ? demande Laurine de sa voix douce, avec la moitié de son visage caché derrière un masque.

— Non effectivement Laurine, avez-vous un instant ? J'ai besoin de vous pour une demande spéciale.

— Bien sûr, installez-vous au salon, je vous apporte un thé à la vanille, comme d'habitude ?

Ce salon de coiffure porte bien son nom. En effet, Laurine a installé une table et deux fauteuils dans un coin pour discuter avec ses clients de leurs envies avant de passer au bac pour le shampoing. On se sent tout de suite à

l'aise chez elle, comme chez soi dans son salon, à discuter coiffure avec une copine.

— Alors, dites-moi tout, madame Lorens.

— Pauline, appelez-moi Pauline, je vous le demande à chaque visite. Nous allons passer beaucoup de temps ensemble d'ici peu.

— Ah, vous m'intriguez Pauline. Un heureux événement en vue ? Il me semble que vous êtes déjà mariée, alors le baptême de la petite dernière peut-être ?

— Laurine, ma demande est beaucoup plus spécifique et surtout beaucoup moins amusante...

Les mots se bousculent dans tous les sens dans la tête de Pauline. Elle pensait que ce serait facile, mais non. Pauline finit par dire :

— Accepteriez-vous de me raser la tête ? Enfin pas aujourd'hui, mais un jour dans quelques semaines.

— Je ne comprends pas, prononce Laurine.

En quelques phrases, Pauline explique sa situation à la coiffeuse. Laurine reste un moment sans voix, elles ont le même âge. Et cette annonce la perturbe.

— Je vous accompagnerai avec plaisir Pauline. Mais nous allons procéder par étape. Pour vous et pour vos enfants. Vos cheveux sont mi-longs, votre visage ovale. J'ai toujours su qu'une coupe courte vous irait parfaitement. C'est le moment de sauter le pas, on dirait ! Je vous propose un rendez-vous la semaine prochaine pour passer à une coupe courte. Coupe que vous aurez choisie et qui vous fait plaisir. Apportez-moi une photo. Et ensuite, voici mon numéro de portable personnel et vous m'appellerez quand vous aurez fait votre première chimio, et que vos cheveux commenceront à tomber. Vous viendrez au salon, ou je me déplacerai chez vous. Vous verrez au moment venu.

— Merci infiniment, je ne pourrais pas faire cela sans vous.

Chapitre 28

Téléphone de Jérôme

Pauline : Envoi d'un MMS

Passage au court, tu en penses quoi ?

Jérôme : Magnifique.

Pauline : Tu n'es pas obligé de te moquer. Je sors du coiffeur, je rentre directement à la maison.

Jérôme : Mais je ne me moque pas, c'est sincère, je t'ai connue les cheveux courts, rappelle-toi, ton petit carré me faisait craquer à l'époque.

Pauline : On est loin du carré là, j'ai carrément 25 centimètres de moins.

Jérôme : J'aime ce côté rock, moi.

Pauline : Mouais, tu penses rentrer vers quelle heure ? Je fatigue, Victoire est un vrai pot de colle aujourd'hui et Cyprien ne veut pas faire ses devoirs. Je laisse tomber pour ce soir. Je ne pense pas que sa scolarité soit impactée par un oubli volontaire.

Jérôme : J'ai un rapport à rendre, j'en ai pour une heure ou deux encore, j'apporte des pizzas si tu veux ?

Pauline : Comme tu veux, mais si c'est après 19 h 30, n'en prends qu'une pour toi, les enfants auront déjà mangé.

Jérôme : Je fais au mieux Bisous.

Pauline : À toute. Bisous.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Journal de Pauline

Mes yeux se sont ouverts bien avant l'heure prévue. L'horloge affiche 5 h 10, alors que je ne devais me lever qu'à 6 h du matin. J'ai effectué une préparation mentale pour cette première chimio. Encore allongée dans mon lit, en attendant que le réveil sonne, je regarde le plafond d'un blanc immaculé de ma chambre et je me répète comme un mantra « Reste zen, ne stresse pas, tout va bien se passer. » J'avoue que ce n'est pas si facile. C'est l'inconnu, et comme tout le monde, enfin je crois, l'inconnu me fait peur. Je regarde les photos de mes enfants, installées sur ma table de chevet, et je leur promets de me battre et de ne rien lâcher. Je respire profondément, je commence par évacuer toutes mes pensées négatives puis je me focalise sur du positif.

À peine le pied posé en dehors du lit, je dois sortir la check-list donnée par l'oncologue. Cela me rassure et je suis à la lettre cette préparation.

Prendre une douche.

Mettre le patch sur la chambre^[1] pour insensibiliser la zone. Celle-ci a été implantée lors de la mastectomie afin de n'être endormie qu'une seule fois.

Prendre le médicament contre les nausées.

Déjeuner.

Ce n'est pas si compliqué, c'est comme une liste d'indications à suivre, pourtant les choses ont une autre saveur ce matin.

Maintenant, je dois réveiller les enfants, les préparer et les déposer chez Nounou. Il est 6 h 45, j'ai le pressentiment que cela va être sportif. Cyprien se réveille comme une fleur et de bonne humeur. Pour Victoire, c'est beaucoup plus compliqué. Je ne me rajoute pas de stress supplémentaire, je lui mets ses vêtements dans son sac à langer, Nounou l'habillera avant de les déposer à l'école.

Il est 7 h 30, et maintenant je dois attendre l'ambulance. J'espère qu'il ou elle ne sera pas en retard. J'ai maudit la période où je devais la prendre chaque jour pour aller à la kiné, une fois sur trois ils avaient du retard. Je regarde à nouveau ma montre. Je décide de patienter devant la maison. J'espère que c'est Charline qui sera mon chauffeur aujourd'hui. La dernière fois que je l'ai vue, elle transportait, en plus de moi, une mamie qui n'a pas arrêté de se plaindre pendant tout le trajet. Elle me regardait avec compassion dans le rétroviseur, sachant que ma pathologie est bien plus grave. Une fois cette dame déposée, nous avons critiqué et imité ces vieux ronchons. Le trajet est passé à toute vitesse.

C'est l'inconnu, j'ai peur, je ne sais pas vraiment à quelle sauce je vais être mangée, mais en même temps je suis motivée. Je suis prête à défoncer ce putain de cancer.

Chapitre 30

L'hôpital de jour accueille Pauline à bras ouverts. La secrétaire médicale est la première personne qu'elle voit en poussant la porte du service. Par principe, Pauline monte jusqu'au troisième étage par les escaliers, c'est sa façon à elle de se prouver que malgré tout elle reste jeune, active et sportive. Derrière son masque et sa vitre en plexiglas, Pauline devine le sourire et les yeux pétillants de malice de cette quinquagénaire, un petit bout de femme pleine d'énergie et emplie de bienveillance. Et il en faut pour travailler dans ce service. Elle fait asseoir Pauline et commence :

— Bonjour, je m'appelle Muriel, mais tout le monde ici m'appelle Mumu. Comment allez-vous, madame Lorens ?

— Moi, c'est Pauline, et je ne vous cache pas que j'ai un peu la trouille ce matin.

— Tout ira bien, dans un premier temps je prends votre température et vous pèse, ensuite je vous emmène.

— OK.

Elle est la deuxième patiente pour le moment, et se sent choyée par les infirmières et aides-soignantes. Cela ne va pas durer longtemps...

La pièce est grande, une salle commune avec d'un côté six fauteuils bleus, et de l'autre six fauteuils roses. La parité est parfaite. Les patients commencent à arriver les uns après les autres, certains escortés d'ambulanciers poussant leurs fauteuils, d'autres seuls, comme des grands. Pauline n'est entourée que d'hommes pour le moment. Heureusement

qu'elle est là pour remonter la moyenne d'âge de l'assistance qui avoisine les soixante ou soixante-dix ans.

— Je vous propose le fauteuil bleu à côté d'Henri, vous verrez, il est gentil.

— Super, merci.

Pauline reste dans cette salle pendant toute la matinée, soit pas moins de quatre heures. Cela peut paraître long, alors elle a apporté de quoi lire, grignoter et écouter de la musique. Mais le temps passe tellement vite.

Une infirmière s'approche d'elle, lui prend ses constantes et lui demande d'ouvrir sa chemise. Une méticuleuse désinfection de la zone est effectuée avant de piquer Pauline dans la chambre implantable. Le patch anesthésiant fait son effet, Pauline ne sent absolument rien. Quatre perfusions lui sont administrées : les prémédications puis une chimio avec un produit orange et une autre chimio avec un produit transparent. Pauline est crispée et n'arrive pas à se détendre.

La machine sonne au bout d'une demi-heure, quand le produit a terminé de se diffuser et que la poche est vide. L'anti-vomitif, les antihistaminiques et les corticoïdes sont passés. L'infirmière vient alors remplacer la perfusion et en brancher une nouvelle. Elle reprogramme un temps de diffusion différent en fonction du produit. Pendant ce temps, l'infirmière échange quelques mots avec Pauline pour connaître son état d'esprit et savoir si tout va bien. Pauline répond par un petit oui. Puis l'infirmière retourne rapidement vers un autre patient dont la pompe sonne également. C'est une vraie fourmilière ici, les patients arrivent les uns après les autres, en quelques minutes tous les fauteuils sont pris. Pauline constate qu'il n'y a que trois infirmières pour tout ce beau monde. Voilà déjà trois heures trente que Pauline est sur ce fauteuil, quand elle sent une odeur de nourriture. Une dame, un peu trop gaie à son goût, arrive pour lui proposer un plateau-repas que Pauline refuse. L'infirmière lui a annoncé que dans quinze minutes elle pourrait quitter les lieux, l'ambulance qui la prend en charge est déjà arrivée.

Le retour à la maison en ambulance n'est pas un luxe. La fatigue a pris le dessus sur Pauline. Par précaution, sa mère a décidé de passer le reste de la

journée avec elle. Mamina va donc assurer l'intendance avec ses petits-enfants et garder un œil sur sa fille.

Les premiers effets secondaires se font sentir quelques heures plus tard. Cela ne devait pas se passer ainsi, chaque personne, chaque corps, chaque organisme réagit différemment. Pauline, n'ayant pas l'habitude de prendre des médicaments, voit son organisme appuyer sur le bouton autodéfense.

L'organisation prévue initialement est bousculée et cela contrarie Pauline, en plus de tous ces effets secondaires. La mère de Pauline appelle Jérôme pour qu'il rentre au plus vite auprès de sa femme. Afin de protéger les enfants, Mamina décide de les prendre pour le week-end. Il est plus sage pour tout le monde que les bambins ne voient pas leur maman dans de tels états.

Jérôme se retrouve seul avec Pauline, à la relever et la porter à bout de bras pour la remettre délicatement au lit à chaque fois qu'elle sort des toilettes. Il lui apporte un verre d'eau, l'embrasse, et la laisse tranquille. Ce manège dure le reste de l'après-midi ainsi que toute la nuit. À demi consciente, Pauline ne se rend pas compte du temps qui passe. Pour Jérôme, c'est une autre histoire. C'est assez insupportable de voir sa femme souffrir autant et ne rien pouvoir faire pour la soulager.

Chapitre 31

Journal de Pauline

Oh la vache, l'oncologue l'avait promis, c'est décoiffant. Intense, mais court. J'ai été malade deux jours. Puis sur le flanc les deux autres jours. Je suis bien contente finalement que les enfants ne me voient pas dans cet état.

Qu'est-ce que j'ai pu vomir !

Je pensais que cela ne s'arrêterait jamais. Mais si. Cela finit toujours. Sauf que quand on y est, et bien on y est. La tête dans la cuvette des toilettes puis plus tard un seau directement au pied du lit, car je n'ai plus la force de me lever.

Je n'en voyais pas le bout, à un moment j'ai cru mourir, je voulais que ça cesse, je voulais vraiment tout arrêter, je n'en pouvais plus, j'étais à bout de forces. J'étais vidée, je n'avais plus aucune notion du temps, de l'heure qu'il était, si nous étions le matin, le soir, la nuit ou en pleine après-midi. Toujours le même rituel qui s'opère dans mon corps, une sensation de chaleur, une suée froide, un combat entre mon ventre et mon estomac et un système d'autodéfense qui me fait évacuer cette merde de produit injecté quelques heures plus tôt. J'ai quelques minutes pour me reprendre et ça recommence ainsi toutes les heures.

Jérôme m'a retrouvée tellement de fois allongée à terre dans ces toilettes quand j'essayais de me reprendre qu'il a fini par m'interdire de quitter le lit. C'est là que je me rends compte qu'on a bien fait de prendre l'option

chauffage au sol, lors de la construction de la maison. Il n'y a rien de pire que d'être mal et dans le froid. Pour le coup, j'avais au moins chaud.

Une fois clouée au lit avec tout ce dont je pourrais avoir besoin, Jérôme me laisse tranquille. Il m'entend rendre toutes mes tripes et vient quand c'est fini pour nettoyer et s'assurer que je vais bien. Il ne dit rien et reste impassible.

Aujourd'hui, je suis presque en pleine forme. Mais psychologiquement c'est dur.

Pourquoi dois-je être autant malade pour guérir ?

Je ne suis pas sûre que j'y arriverai.

Je ne suis pas sûre de vouloir y retourner. Je ne veux pas y retourner.

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Journal de Pauline

Mon résultat de prise de sang n'est pas bon, je suis en leucopénie et thrombopénie. En gros, mes globules blancs et mes plaquettes sont en chute libre. Oui je sais, je me la pète carrément à utiliser des termes techniques. Mais ça donne une dimension plus grave à la chose. C'est un des effets secondaires de la chimiothérapie et peut-être le plus grave. Si ces deux indicateurs dans le sang ont un niveau très bas, je dois être hospitalisée et être mise en isolement afin de ne pas attraper le moindre rhume, virus, infection qui pourraient me mettre en danger plus que nécessaire. Le laboratoire m'a appelée en catastrophe pour me dire de ne surtout pas sortir de chez moi, de mettre un masque et d'éviter le contact avec quiconque. Sympa pour les enfants. Ensuite, j'ai attendu l'appel de l'oncologue pour savoir ce qu'il y avait à faire. Il me parle d'hospitalisation en chambre stérile afin d'être comme sous une bulle de protection antitout. Anti-microbes, antivirus et anti-covid.

Ça tombe plutôt mal, car aujourd'hui j'ai une mission spéciale. J'ai trouvé une société qui se déplace à domicile.

Ma mission du jour : choisir ma nouvelle miche, ou plutôt sa prothèse. J'attends qu'une décision soit prise et j'accueille néanmoins mon rendez-vous.

Une douce dame, se prénommant Christelle, sonne à ma porte avec deux valises... Je lui propose de s'installer pour l'après-midi, nous prenons un café comme deux vieilles amies, puis elle me demande de me déshabiller.

Eh oui, encore ! Elle me prend mes mensurations et je me retrouve avec, dans les mains, un sein en silicone de cinq cents grammes, un 90 D.

Christelle m'explique que la prothèse est totalement prise en charge par la sécurité sociale, ouf, mais pas le soutien-gorge. Bon d'accord.

J'effectue mes petits essayages, trop gros, trop petit, trop pointu, nous avons trouvé la bonne. Tout me paraît parfait, jusqu'à ce que le prix du soutif m'étouffe. Soixante-dix euros un bout de tissu en coton moche pour insérer la prothèse dedans. Un soutif de grand-mère en somme. Sachant qu'il faut changer de sous-vêtements régulièrement, je dois en prendre au moins deux. Après un sein, c'est un bras que ça va me coûter cette histoire. Car j'ai pas mal de choses à payer de ma poche pour pouvoir me soigner correctement, mais ça, c'est un autre débat. J'y reviendrai plus tard, car ça me révolte un peu.

Revenons-en à la prothèse, je ne voulais pas en mettre, car je suis à l'aise comme ça, mais la kiné m'a expliqué que je n'avais pas le choix.

J'ai un poids en moins d'un côté qui va créer un déséquilibre, je vais compenser en ayant une mauvaise position et provoquer un mal de dos. J'en ai déjà fait les frais avec un blocage de mes cervicales, mon gentil ostéopathe m'a pris en urgence pour me décoincer. Mais effectivement, je ne vais pas pouvoir vivre comme cela. Alors pas le choix, je vais porter cette prothèse.

Délai de livraison de celle-ci dans trois semaines. Je sens que je vais le revoir rapidement, ce gentil ostéopathe.

Chapitre 33

Le rendez-vous de Jérôme

— Bonjour, monsieur Lorens. Comment allez-vous aujourd'hui ?

— Mieux que les derniers jours, on va dire. Je dois vous avouer que j'étais sceptique, lors de notre premier rendez-vous. Ne le prenez pas mal, mais je ne voyais pas l'intérêt de discuter avec un étranger de ses problèmes personnels. On a une idée préconçue du psychologue. En quittant le cabinet, la semaine dernière, j'étais vidé et soulagé en même temps. Le poids sur mes épaules s'est allégé.

Jérôme voit le médecin hocher la tête, cela l'encourage à continuer :

— Pauline a reçu sa première chimiothérapie. Elle a été sacrément malade, je ne m'attendais pas à ça. Je n'étais pas préparé à ça.

— Qu'entendez-vous par « ça » ?

— Eh bien, de devoir m'occuper d'elle comme un bébé, non plutôt comme si j'étais un infirmier. J'étais désemparé et en colère. Elle n'y a vu que du feu étant dans les vapes la plupart du temps.

— Pourquoi en colère ?

— Parce que je ne savais pas quoi faire pour l'aider, pour la soulager, et cette vision me hante chaque nuit. C'est traumatisant.

— Racontez-moi, monsieur Lorens, ne craignez pas de dire les choses à voix haute, les exprimer vous aidera.

— J'ai vu ma femme étalée au sol, dans les toilettes, comme une loque après avoir vomi ses tripes. La porter comme une poupée de chiffon pour la recoucher. Et je me dis que cela va recommencer à chaque fois. Je ne suis pas sûr d'être capable de supporter cette situation une nouvelle fois. J'étais soulagé quand on a parlé d'hospitalisation en chambre stérile, je me suis dit que cela me ferait une pause, que je ne serais pas obligé de m'occuper d'elle. Heureusement pour Pauline, elle n'y est pas allée. Suis-je horrible de penser toutes ces choses ?

— Non, vous êtes un être humain face à la maladie. Vous êtes un aidant, et c'est parfois une position difficile et délicate. Vous êtes humain, on ne vous demande pas d'être un surhomme. Je pense que vous vous mettez trop de pression. Laissez-vous aller avec vos émotions, exprimez-les, ne les retenez pas. Avez-vous entrepris l'écriture d'un journal ?

Au vu de la réaction de son patient, le psychologue a sa réponse. Il ne se décourage pas :

— D'ici la semaine prochaine, j'aimerais que vous réfléchissiez à ce que votre femme attend de vous. Parlez-lui.

Jérôme quitte le cabinet presque aussi perdu qu'à son arrivée.

Chapitre 34

Les fêtes de fin d'année se préparent. Tradition oblige, chez les Lorens le sapin s'achète et se décore le premier week-end de décembre, mais l'ambiance n'y est vraiment pas. Jérôme est allé seul avec les enfants à la pépinière. Cyprien et Victoire se chamaillent sur le fait qu'il faut d'abord mettre les guirlandes avant les boules et non l'inverse. Jérôme est en pleine mission démêlage de guirlande et ça l'agace. Pauline regarde ce petit monde depuis le fauteuil en rotin nouvellement installé dans le salon pour son confort. Il se trouvait initialement dans la chambre de Cyprien, puis dans celle de Victoire. Pauline l'utilisait pour les allaiter. À chaque déménagement, Pauline prenait soin de coudre de nouveaux coussins pour qu'il se coordonne parfaitement avec la décoration de leur chambre. Il a donc trouvé une nouvelle place dans le salon. Confortablement installée, Pauline tient dans ses mains sa tasse de café bien chaude et modère les ambitions de chacun. Elle sait pertinemment qu'elle finira toute seule la décoration du sapin et de la maison.

La situation sanitaire fait que cette année, Noël sera en comité plus que réduit. Il existe une autorisation du gouvernement pour six adultes à table, mais chez les Lorens on ne respectera pas vraiment ce qui est dit. Parce que pour eux, cette année, c'est particulier. Malgré la tristesse dans les cœurs à cause du cancer de Pauline, pour les enfants, Noël doit rester une fête. Pas de folie non plus. Noël se fera chez les parents de Jérôme avec sa sœur ainsi que leurs enfants, leur grand-mère Mémé Paulette, sans oublier les parents de Pauline.

Pauline, Jérôme, Cyprien et Victoire se sont faits beaux pour le réveillon de ce soir. Pauline et Victoire ont revêtu une robe à paillettes. Une petite touche de maquillage, un peu de fard à paupières, du mascara, du rouge à lèvres et du vernis à ongles. Jérôme et Cyprien ont enfilé un nœud papillon bleu marine sur leurs chemises blanches. Mais personne ne se parfume. L'odorat de Pauline est quelque peu capricieux en ce moment.

L'accueil est chaleureux, comme toujours. Pauline est comme chez elle ici. Elle connaît ses beaux-parents depuis de nombreuses années maintenant. Pourtant, malgré les demandes incessantes, Pauline n'arrive pas à les tutoyer. Gérard, le père de Jérôme, tend à chacun une coupe de champagne pour trinquer. Pauline n'y trempera que les lèvres. Catherine, la mère de Jérôme, fait passer les petits fours. Ils ont mis les petits plats dans les grands. La décoration de la table est magnifique. Sophie, la mère de Pauline, a apporté des centres de table qu'elle a confectionnés avec des roses, du bois et du houx.

L'apéritif se passe dans une ambiance décontractée, la maladie de Pauline n'est pas évoquée, offrant un moment hors du temps que Pauline apprécie. La vie ne s'arrête pas à son cancer. Avant de passer à table, la traditionnelle séance photos entre la cheminée et le sapin commence. Famille par famille, puis les deux grands-pères posent fièrement avec le même pull moche de Noël qu'ils ont enfilé pour l'occasion.

Pauline s'isole un peu, elle se rend compte que c'est difficile d'être entourée de tout ce monde, le brouhaha, les différentes conversations, ça la fatigue, elle n'arrive plus à suivre. Elle qui depuis quelques mois est souvent seule. Une fois que Pauline a quitté la pièce, les sourires de façade s'effacent, Sophie s'inquiète de la brutale perte de poids de sa fille. Catherine remarque la distance qui s'est installée entre Jérôme et sa femme et lui demande si tout va bien.

— On gère maman, on fait comme on peut. Ce n'est pas facile tous les jours c'est certain, mais on fait face, répond Jérôme.

— Et les enfants, comment vivent-ils la situation ? demande Émilie, la sœur de Jérôme.

— Nous ne cachons rien aux enfants, ils savent tout. Les loulous ont intégré le fait que leur mère était malade, mais heureusement ils restent des

enfants, nous essayons que leur quotidien ne soit pas trop chamboulé et d'avoir une vie presque normale. Pauline a rencontré leurs maîtresses avant les vacances, à l'école tout se passe bien. Il n'y a aucun impact sur leur scolarité ni sur leur comportement.

— Et Pauline, elle tient le coup ? Elle ne nous dit rien... ajoute Sophie. À chaque fois que je la questionne, elle me répond que ça va ! Je m'inquiète.

— Pauline est assez secrète sur ses ressentis, je pense qu'effectivement ça va.

— Bon, on n'est pas à un enterrement ici, ce n'est pas non plus le dernier Noël de Pauline alors qui veut la rincette ? questionne Gérard.

Depuis sa place, Pauline observe les enfants. Les discussions entre cousins vont bon train et Cyprien raconte en détails à Jeanne ce qui arrive à sa maman. Ces deux-là ont une complicité naturelle. Quatorze mois d'écart, ça rapproche.

— Maman, elle a plus de seins on lui a enlevé.

— Oui je sais, ma mère m'a expliqué, réplique Jeanne.

— Mais ce n'est pas tout, elle va à l'hôpital pour prendre des médicaments et ces médicaments font vomir et bientôt ils lui feront tomber les cheveux.

— Elle ne sera pas très jolie sans cheveux.

— Bah, elle m'a dit qu'elle mettrait un bonnet. Et même si elle n'est pas jolie avec son bonnet, elle sera toujours belle dans mon cœur.

Une larme coule sur la joue de Pauline en entendant Cyprien donner ces explications à sa cousine. C'est pile le moment que choisit le père Noël pour frapper à la porte afin de faire la distribution de cadeaux.

Comme chaque année, c'est la folie. Les enfants ont des étoiles plein les yeux. Le père Noël a apporté exactement ce qu'il y avait sur leurs listes. Il y en a beaucoup trop, il y a des papiers et des cartons partout. Pour les adultes, Émilie a proposé un tirage au sort avec un budget cadeau de maximum cinq euros. Jérôme a donc le plaisir d'offrir un présent à son beau-frère, il ne s'est pas vraiment cassé la tête, il est passé à la cave plus

tôt dans l'après-midi pour choisir une bouteille de vin, un Saint-Émilion 2018. Pauline a la joie de gâter sa belle-grand-mère. Mémé Paulette se plaignant toujours d'avoir froid aux pieds, Pauline a trouvé des chaussettes pilou-pilou qui feront son bonheur.

Le repas est simple, mais délicieux. En entrée : du foie gras fait maison par Sophie, des noix Saint-Jacques sur une fondue de poireaux du jardin de papi Gérard. Une gigantesque dinde farcie arrive ensuite, accompagnée des haricots verts et de pommes de terre rissolées. Une omelette norvégienne vient conclure le repas, et sa fraîcheur aide à faire passer le tout. Pauline se lève pour débarrasser les quelques assiettes du dessert restées sur la table et Émilie la rejoint dans la cuisine avec un plateau rempli de verres.

— Comment vas-tu ? On a évité le sujet toute la soirée, mais je voulais te dire que je suis là. Je peux te prendre les enfants un peu la semaine prochaine si tu veux ? Je suis en vacances. Vous faites quoi pour le réveillon du 31 ?

— Merci, Émilie, c'est gentil. On va dire que je vais bien. J'ai une chimio le 31 au matin. Mais je compte bien passer la soirée avec nos amis, nous sommes invités chez Tranfois. François, pardon, c'est resté depuis l'époque où Cyprien avait du mal à prononcer le F. Et je trouve qu'il le porte plutôt bien.

— Ah oui, Tranfois, le parrain de Cyprien. Les enfants viennent avec vous ?

— Non, ils sont chez mes parents, comme nous nous retrouvons pour le repas du 1^{er} chez eux, ce sera plus simple.

— Je peux prendre Cyprien, Jeanne sera contente. Nous allons chez des amis, mais il n'y a pas d'enfants de son âge, Jeanne risque de s'ennuyer. Je viendrai chercher Cyprien le 30, comme ça tu seras tranquille pour aller à l'hôpital.

— D'accord, merci, j'ai rendez-vous à 8 h 30 et ça me crève le cœur de les réveiller aussi tôt, en plus Jérôme reprend le boulot dans deux jours, j'avais prévu de les déposer chez Nounou et ma mère devait les récupérer après la sieste de Victoire. Dans ce cas-là, vous venez prendre le dessert chez mes parents pour me ramener mon grand garçon.

— Ça marche.

Pauline et Émilie continuent de laver la vaisselle pendant que les papis prennent un digestif. Jérôme et son beau-frère essaient désespérément de monter les Lego que le père Noël a apportés à Jeanne et Cyprien.

Jérôme remarque la fatigue de Pauline, il décide de rentrer à la maison avant le café. Il est une heure du matin, la journée a été longue. Cyprien et Victoire s'endorment au premier feu rouge.

Demain, c'est tous les quatre qu'ils passeront la journée de Noël, ils ont besoin de se retrouver en famille et il faut, en outre, un peu de repos à Pauline.

OceanofPDF.com

Chapitre 35

Journal de Pauline

Aujourd'hui, mes collègues m'ont fait parvenir un colis rempli de gentilles attentions : une bouillotte, des produits de beauté, du chocolat et des petits mots doux. Même Rachel a signé (très succinctement). Ne plus être présente physiquement à l'agence ne veut pas dire ne plus faire partie de l'équipe. Je sais que je ne suis pas irremplaçable, mais ça fait chaud au cœur, ils ne m'oublient pas. J'ai des nouvelles régulièrement par Élise bien sûr, qui ne manque pas de m'appeler quand il s'agit de cancaner sur Rachel. Je sais, ce n'est pas bien, mais que celui qui ne critique jamais me jette la première pierre ! J'essaierai d'aller leur rendre visite dès que possible. Quand on est au boulot, on n'a pas envie d'y être et quand on n'y est plus on aimerait bien y retourner, c'est quand même étrange.

J'ai pris rendez-vous chez le coiffeur avant les fêtes pour faire ma première coupe courte. Et bizarrement, celle-ci a été la plus difficile. Les larmes ont coulé silencieusement tout le long de la coupe. Voir mes cheveux tomber ainsi, et pas par choix, c'est assez spécial. Pour la première fois, nous n'avons pas échangé un seul mot pendant que Laurine faisait disparaître ma chevelure.

Je voyais son visage se décomposer en même temps que le mien. Pourtant cette coupe est très jolie. Courte sur les côtés avec une épaisse mèche sur le dessus que je peux positionner de différentes façons pour un côté rock ou un côté plus sage. Mais je n'aime pas cette nouvelle tête, je me trouve affreuse.

J'avais mis un an et demi pour avoir le carré long dont je rêvais, et en quinze minutes, tout est parti. Pourtant, tout le monde a adoré ce changement et me félicite pour ma bonne mine pendant les fêtes de Noël. Jérôme valide aussi la coupe courte.

Après quatre jours à avoir littéralement mangé mes cheveux, je n'ai même pas pu apprécier le repas de Noël, car mes cheveux tombaient comme tombe la pluie en Normandie. C'est horrible. J'ai dû appeler Laurine pour qu'elle vienne tout raser. Je n'en pouvais plus.

C'était le 26 décembre. Je savais que Laurine était en congé, mais elle a accepté de venir à la maison pour cette mission spéciale qui marquera nos deux vies à jamais.

J'étais prête et décidée pour la boule à Z...

Ce fut un vrai soulagement, j'étais comme libérée à l'instant T. Mais après avoir vu mon reflet dans le miroir, j'ai pris peur. Je ne me reconnaissais plus. Je vais avoir besoin de quelques jours pour faire connaissance avec ce nouveau moi. Surtout qu'après les cheveux ce sera les cils et les sourcils, je vais ressembler à Voldemort, le méchant dans Harry Potter, c'est certain.

Chapitre 36

C'est le 31 décembre, Pauline arrive à l'hôpital de jour, la radio est allumée sur la station TENDANCE OUEST et la chanson du moment passe. Dans le fauteuil, Pauline se trémousse. Elle prend son portable et envoie un message à son groupe de soutien :

Pauline : J'ai envie de bouger mon popotin ! Un *Jérusalema challenge*, cap ou pas cap ?

Diane : Cap !

Tata Lulu : Je ne connais pas ?!

Pauline : C'est comme la *Macarena* mais version 2020.

Émilie : Alors moi je veux voir direct.

Marion : Balance la vidéo Paupau.

Émilie : Cyprien t'envoie plein de bisous...

Jossie : J'écoute la même radio, on dirait...

Charlotte : Réserve ton énergie pour la soirée de ce soir.

Pauline : C'est moins drôle sans spectateur, je vous ferai une démo. J'espère vraiment pouvoir venir ce soir. *Fuck* Macron, avec sa limite de rassemblement à 6 personnes et son couvre-feu, je compte bien terminer l'année en beauté. Je vous laisse, on va bientôt me brancher. Bisous les filles.

L'infirmière arrive, sa bonne humeur est contagieuse ce matin, toutes les deux prennent le temps de discuter de tout et de rien. Surtout de la dernière chimiothérapie et des effets secondaires de Pauline. Le docteur Lotti les

interrompt quand il entend les explications de Pauline. Même si c'est sur le ton de l'humour, ces syndromes sont assez conséquents.

— Madame Lorens, comment allez-vous ? Cette première séance ?

— Eh bien, décoiffant comme promis. Intense, mais court, mais intense tout de même. Les anti-vomitifs ne semblent pas trop fonctionner. D'ailleurs on est bien d'accord que la chirurgie a tout enlevé ?! Alors pourquoi dois-je faire tout ça ?

— Madame Lorens, oui la chirurgie a tout retiré, mais je vous le répète, au vu des résultats de la biopsie nous savons que votre taux de récurrence est de 70 % si on ne fait rien. 70 % dans les moins de cinq ans. Dans cinq ans, vous n'aurez pas encore quarante ans. Vous avez deux enfants, vous êtes jeune. Il faut que je continue ou vous avez compris ?

— Non, docteur c'est bon. Enfin pour aujourd'hui. Je suis désolée, mais je ne comprends toujours pas que je doive me soumettre à la chimiothérapie.

— La prochaine fois que vous viendrez en chimio, vous verrez le psychologue du service pour en parler.

— Si vous voulez, docteur.

La visite dans le service de l'hôpital de jour se passe sans encombre, Pauline aide Henri à finir ses mots croisés, regarde le replay de la veille de sa série du moment car elle s'était endormie et avait textoté avec les copines au lieu de regarder vraiment.

L'ambulancier est là, Pauline grimace, c'est Julien, le bavard de service. Ça ne tombe pas très bien, car Pauline a déjà la nausée. Les trente-cinq minutes de route qui séparent l'hôpital de son domicile semblent interminables. En toute discrétion, Pauline descend son masque sous son nez afin de respirer un peu et ouvre sa fenêtre, pendant que Julien lui raconte son programme de la soirée. Il reçoit chez lui pour une soirée déguisée sur le thème des superhéros. Pauline ne répond que par des onomatopées et des hochements de tête.

À peine a-t-elle passé la porte de sa maison que les toilettes lui ouvrent les bras. Désemparée et affalée sur le canapé, Pauline attrape son portable, envoie un premier message à Jérôme pour lui signaler son retour. Elle lui

annonce qu'elle est déjà malade et qu'ils verront dans quelques heures s'ils pourront se rendre à la soirée. Un deuxième message à Diane pour l'avertir qu'elle ne sait pas si elle pourra venir ce soir. Le dernier message pour sa mère afin de prendre des nouvelles de Victoire qu'elle ne reverra que l'an prochain. Émilie a envoyé une photo de Cyprien un peu plus tôt dans la matinée, ils faisaient des sablés de Noël avec sa cousine. Sa mère ne semble pas lui manquer et cela réjouit Pauline de savoir que leurs enfants ne sont pas trop perturbés.

Jérôme a pu quitter le travail un peu plus tôt, en rentrant à la maison, il trouve sa femme dormant dans leur lit. Il remonte la couette jusqu'à sous le nez de Pauline et lui embrasse le front avant de quitter la chambre. Il envoie un message sur le groupe WhatsApp, pour un changement de programme. Il sait que Pauline n'aura pas la force de sortir de la maison.

La maladie de Pauline a affecté tout son entourage au plus profond d'eux-mêmes. Ils s'étonnent tous de savoir comment une femme sportive, qui ne fume pas, ne boit pas, avec une hygiène de vie presque parfaite, qui a allaité ses enfants, soit touchée par le cancer. Pauline leur répond à chaque fois que c'est comme ça, un coup de pas de chance. Enfin c'est surtout ce que les tests génétiques et autres examens ont révélé.

Chapitre 37

Téléphone de Jérôme

Groupe WhatsApp : Les Potos

Jérôme : Je ne pense pas que nous pourrions venir ce soir. Pauline est persuadée qu'elle ira mieux d'ici quelques heures, mais je sais très bien que ça n'ira pas. Je vous propose tout de même de prendre l'apéritif à la maison ? Désolé pour le changement de programme.

François : T'inquiète pas, c'est OK. Je vais tout préparer comme ça, nous n'aurons plus qu'à passer à table quand nous reviendrons chez moi.

Diane : Tu es sûr ?

Clément : Comme tu veux Jérôme.

Jérôme : Oui Pauline tient absolument à passer la nouvelle année entourée de ses amis proches. Elle ne veut pas que tout tourne autour d'elle et de la maladie. Alors...

Marion : On ne va pas être trop nombreux ? Quoi que, il n'y a pas les enfants déjà.

Paulo : promis je serai sage et je ne ferai pas de bêtise.

Marion : Ah tout le monde a réussi à caser ses enfants ? OK, je prépare une pina colada comme prévu. On est 6 ! François, ta conquête du moment sera là ? Comment elle s'appelle déjà ?

Diane : Tu es sûr, Paul, de pouvoir te tenir pendant une heure ? Les amuse-bouche sont prêts ! En revanche, dès qu'elle fatigue, on s'en va. Tu pourras nous accompagner. Tu ne seras pas loin.

François : Oh ça va Marion, non Amanda ne sera pas là. Elle est avec ses amies.

Jérôme : Je vais rester avec ma femme. Je préfère l'avoir à l'œil. On ne sait jamais.

Paulo : OK, pour quelle heure ?

Jérôme : 19 h ?

Pauline : Je vous lis quand même du fond de mon lit... Nous avons commencé l'année ensemble, nous la terminerons ensemble, j'y tiens.

OceanofPDF.com

Chapitre 38

Journal de Pauline

Comme prévu, la soirée a été magique, même si pas comme je l'avais imaginée. Ce fut court pour ma part, car j'ai passé ma journée et ma soirée dans une demi-conscience entre nausées et vomissements. Heureusement, j'ai eu une belle accalmie tout le temps où mes amis étaient là. J'ai pu boire un verre d'eau avec eux et faire acte de présence pendant une heure. Au moins, Jérôme n'a pas passé toute sa soirée seul à s'occuper de moi. Il a pu partager un bon moment avec nos amis avant qu'ils ne repartent chez François, heureusement qu'il habite à quelques mètres de la maison. Avec le couvre-feu il n'aurait pas fallu qu'ils croisent les gendarmes.

Malgré les visages tristes, aucun n'a fait de remarque sur mon état, ils n'ont pas peur de me voir ainsi, ils ne sont pas choqués, et Paul affirme que le crâne d'œuf ne me va pas trop mal. Je remarque malgré tout au fond des yeux de Marion une profonde peine, et un sourire un peu forcé sur le visage de Diane. François, peu tactile, m'a appuyé son bisou plus longtemps qu'à l'accoutumée. Néanmoins, leurs regards sur moi n'ont pas changé et ça fait un bien fou... contrairement à celui de Jérôme.

Il n'est plus mon mari, encore moins mon amant, il est devenu mon aide-malade, il n'ose plus m'approcher, me toucher. Il m'embrasse du bout des lèvres, j'ai l'impression qu'il s'éloigne. Je vois bien qu'il a beaucoup de mal avec ma transformation physique. Il ne m'a toujours pas vue nue. Je ne suis pas pudique et la porte de la salle de bain est souvent ouverte quand j'y suis. Les enfants vont et viennent à leur guise et ne semblent pas perturbés

le moins du monde. Mais maintenant que j'ai perdu tous mes cheveux, je ne perçois dans ses yeux que de la tristesse et de la compassion. Il ne dit rien, ne parle pas. Il ne ME parle pas. Il gère parfaitement toute l'intendance de la maison et les enfants, mais je sens bien que ce n'est plus pareil.

J'ai eu l'occasion de discuter avec Julie de ce sujet, enfin à demi-mot. Elle vient régulièrement pour me faire des prises de sang et elle m'a demandé comment notre couple s'en sortait. Elle connaît bien le sujet et côtoie beaucoup de malades. Ce n'est jamais simple pour le conjoint qui n'a plus de repères, qui voit lui aussi son quotidien chamboulé. Son conseil est simple : du temps et du dialogue. Alors j'ai patienté quelques jours puis un soir, une fois que nous étions dans notre chambre, j'ai essayé de crever l'abcès avec Jérôme. Certes je n'y suis pas allée par quatre chemins :

— Jérôme, il faut qu'on parle ! J'ai besoin de savoir si tu es à mes côtés, vraiment à mes côtés. Si tu arrives un jour à passer au-delà de l'image que je renvoie. Je ne peux pas me battre toute seule pour nous, pour notre famille.

Il est resté impassible, et n'a eu aucune réponse à me donner. J'avais envie de le secouer, de lui mettre un coup d'oreiller en pleine tête, qu'il dise quelque chose, même un « merde ». Je ne le reconnais plus vraiment. Jusque-là, les soucis, les disputes, les désaccords que nous avons traversés au fil des années se sont toujours réglés avec une discussion. La communication est pourtant une des bases de notre couple. Ici rien, je suis face à un mur.

Cette deuxième chimio m'a mis complètement K.O et mon moral est au plus bas. Je ne suis pas bien certaine d'être assez forte pour supporter tout ça. Neuf mois de traitement, ça peut paraître court, mais cela semble une éternité pour moi qui le vis chaque jour. J'ai l'impression de ne plus être utile, de ne plus avoir de choses intéressantes à dire. Mon quotidien est rythmé par les prises de sang, les rendez-vous de kiné pour des massages lymphatiques sur mon bras droit et il se résume à vomir, et dormir. Je suis devenue asociale.

Chapitre 39

Le rendez-vous de Jérôme

— Bonjour, Monsieur Lorens, comment allez-vous ? Comment se sont passées les fêtes de fin d'année ?

— Pas trop mal dans l'ensemble.

— C'est-à-dire ? questionne le médecin

— Nous avons passé Noël en famille chez mes parents, et le réveillon a été plus calme. Pauline a fait une chimio le 31 au matin alors c'était très calme. Mais les copains sont venus boire un verre, heureusement.

— Donc qu'est-ce que qui s'est moins bien passé ?

— Le changement capillaire de Pauline... La perte de cheveux s'est accentuée et Pauline a finalement pris une décision radicale. La coiffeuse est venue à la maison, et a rasé le crâne de Pauline. Les enfants ont trouvé ça plutôt drôle de tondre maman... Moi, beaucoup moins.

— Qu'avez-vous ressenti ? Vous pouvez vous exprimer sans crainte ici.

— Du dégoût, de l'écœurement, je ne suis pourtant pas quelqu'un qui attache de l'importance au physique. Je ne suis pas moi-même Brad Pitt et je me suis toujours bien demandé comment j'avais pu faire chavirer le cœur de Pauline et qu'au fil des années elle m'aime toujours autant. Je n'arrive pas à passer au-dessus de la transformation physique de ma femme. Et je ne peux en parler à personne, je passerais pour un goujat c'est certain. Après les seins, les cheveux, Pauline est d'une pâleur à faire peur, elle a beaucoup maigri. J'ai effectivement du mal à la reconnaître et à m'approprier cette nouvelle femme. L'autre jour, Pauline m'a questionné sur le futur de notre relation.

— C'est une bonne chose que votre femme ouvre le dialogue, vous laissez un espace de discussion. Que lui avez-vous répondu ?

— Rien, absolument rien, je n'ai pas les réponses à ses questions. J'ai pris cela comme un ultimatum. Elle se bat contre la maladie, moi je dois me battre pour sauver notre couple et notre famille.

— En avez-vous déjà envie ?

— Je ne sais pas.

OceanofPDF.com

Chapitre 40

Journal de Pauline

Alerte, je ne me souviens plus la dernière fois où j'ai eu mes règles. Ce serait bien le moment d'être enceinte, tiens ! Remarque, je ne me souviens plus non plus de la dernière fois où nous avons fait l'amour avec Jérôme. Ah si, ça me revient, c'était la veille de mon opération, soit il y a plus d'un mois. Ce fut notre dernier moment de réelle passion. Nous nous endormons chaque soir l'un à côté de l'autre avec tendresse c'est certain, mais arriverons-nous à retrouver cette connexion physique ?

Bref, en attendant, j'ai un test de grossesse périmé dans le tiroir à pharmacie. Je fais pipi sur la petite bandelette et j'attends sans arrières pensées : négatif !

Pourquoi je n'ai plus mes règles, c'est un peu la panique du coup.

J'appelle Muriel, elle sait toujours me rassurer et a réponse à tout.

— Bonjour, c'est madame Lorens, je m'inquiète, car je n'ai pas eu mes règles et pour tout vous dire, je ne me souviens plus de la dernière fois. C'est un peu la panique.

— C'est la ménopause qui vous guette, ma chère petite dame, sourit Muriel pour dédramatiser la situation. Vous verrez avec le docteur Lotti à votre prochain rendez-vous.

Je ne me souvenais plus que cela faisait partie des effets secondaires et surtout que cela allait arriver aussi tôt. Je suis à moitié rassurée.

Plus de poils, plus de règles, c'est limite le bonheur là. Je vais faire de sacrées économies, plus de coiffeur, plus d'esthéticienne et plus de serviettes périodiques. Je suis sûre que je vais trouver une autre utilité à ce budget. D'ailleurs, j'ai repéré une petite robe qui me fait de l'œil depuis un moment.

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Il est vingt et une heures, Julie, l'infirmière à domicile, frappe à la porte. Elle vient faire l'injection post-chimio afin de stimuler les globules blancs de Pauline. Jérôme et les enfants l'accueillent avec un joli paquet garni : une bouteille de vin, des petits biscuits et de la confiture que les enfants ont pris plaisir à fabriquer cette semaine. Ils souhaitent la remercier de tout ce qu'elle apporte à cette famille chamboulée par le cancer, arrivé dans leurs existences avec fracas par la grande porte.

Julie fait partie des personnes qui sont entrées dans leur vie, leur nouvelle vie. Elle est arrivée le soir même où Pauline est rentrée de l'hôpital après son opération. Elle est venue tous les jours pendant dix jours pour prendre les constantes, refaire les pansements, aider Pauline à prendre sa douche. C'est en sa présence que les enfants ont vu pour la première fois la cicatrice qui remplace le sein droit de Pauline. Cyprien et Victoire espionnaient chaque soir derrière la porte, ils écoutaient le moindre bruit et essayaient d'imaginer ce que pouvait bien faire Julie à leur maman. Le septième jour la porte est restée entre ouverte. Les petits malins se sont engouffrés dans l'embrasement. En un regard, Julie et Pauline ont accepté la présence des enfants. C'était le bon moment, la cicatrice avait dégonflé et l'aspect de la peau de Pauline était correct.

- Elle fait pas mal Julie ? demande Victoire
- Non, répond Pauline d'une voix basse
- Tous les fils sont partis ? interroge Cyprien
- Presque, répond Julie. Vous voulez voir ?

Un petit oui sorti de leurs bouches en simultané. À pas de velours, les deux enfants s'approchent de leur maman encore allongée sur le lit.

— C'est pas trop moche, ça va, constate Cyprien.

— Elle est quand même grande, la cicatrice, dit Victoire.

C'est tout naturellement que les choses se sont faites.

Au cours de ces dix jours, elles en ont passé des étapes : l'enlèvement des drains, la diminution au fur à mesure du pansement jusqu'à sa disparition totale.

Julie a beaucoup aidé Pauline à son retour à domicile, Julie a pris l'habitude de finir sa tournée par Pauline. D'une, parce que finir sa journée avec une famille que l'on apprécie c'est toujours agréable, et de deux parce que Julie habite à trois rues de chez eux.

Elle est à la fois infirmière et psychologue. Elle est d'une douceur et d'une écoute incroyable. Au fil des jours, une complicité est née.

— Pourquoi tu pleures Julie ? dit Victoire, tu vas mouiller ton masque !

— Parce que je suis contente. Je suis touchée par votre cadeau, répond Julie.

Une fois la piqûre faite, Jérôme propose à Julie de prendre un verre avec eux pour célébrer la nouvelle année. Pour une fois, Julie ne refuse pas, même si elle a hâte de retrouver son mari et sa fille. La journée a été difficile, elle a dû prendre en charge un enfant atteint de leucémie et elle a accompagné un grand-père jusqu'à son dernier souffle. Mais elle ne dira rien et profite du moment présent comme une soupape de décompression avant le retour à son domicile. Julie est en vacances ce soir pour dix jours après avoir travaillé presque soixante-dix heures les douze derniers jours.

Chapitre 42

Journal de Pauline

Liste des effets secondaires par ordre décroissant et de préférence.

- Les nausées.
- Les bouffées de chaleur et sueurs nocturnes.
- Les vomissements. *Oui, je dissocie nausées et vomissements, car une fois que l'on a tout rendu ça va mieux pendant quelque temps avant que cela ne recommence, alors que la nausée, elle, peut durer toute la journée.*
- Les migraines.
- Les douleurs musculaires et neuropathiques.
- Le syndrome du membre fantôme. *C'est angoissant d'avoir mal au sein alors qu'il n'est plus là.*
- Les fourmillements dans les mains et les pieds.
- La perte de libido.
- Les prises de sang, *pires que pendant la grossesse pour une non immunisée contre la Toxoplasmose. Soit ce sont les globules rouges qui font des leurs et je ressemble à un fantôme, soit les globules blancs et je me transforme en cosmonaute pour ne choper aucun virus.*
- La perte de pilosité, *on parle bien de tous les poils de mon corps, sacrée économie de coiffeur et d'esthéticienne.*

- Le goût de fer dans la bouche, *celui qui donne un goût dégueulasse même au Nutella.*
- La perte des menstruations. *La ménopause en somme.*
- La fatigue. *Oui en dernier, car mine de rien j'aime les siestes et mon lit.*

OceanofPDF.com

Chapitre 43

Pauline s'est mis en tête, depuis quelques jours déjà, de faire le grand ménage une fois les enfants déposés à l'école. Une pièce par jour. Elle a besoin de s'occuper les mains et l'esprit. Elle a toujours été active et après avoir fait le tour des séries Netflix, et surtout la série sur Marie Kondo et ses pliages incroyables, elle décide qu'il est temps de se bouger. Le canapé ne prendra pas la forme de ses fesses. Aujourd'hui, c'est au tour de son dressing. Après avoir rangé ses t-shirts par couleurs et plié ses jeans avec la méthode vu dans un épisode, elle tombe sur un carton de souvenirs : elle y retrouve les faire-parts de naissance des enfants, le brouillon des vœux de Jérôme échangés lors de leur mariage, quelques lettres d'amour qu'ils s'échangeaient adolescents ainsi que des photos d'eux allant de dix-sept ans à vingt ans.

14 juillet 2002, ce soir-là avait eu lieu le feu d'artifice dans le village des parents de Pauline. Une kermesse était organisée ainsi qu'un bal, c'est dans cette ambiance champêtre et joyeuse que Pauline et Jérôme se rencontrèrent. Jérôme était en vacances chez son cousin et travaillait à la ferme de son oncle pour les moissons, il n'avait pas voulu accompagner ses parents partis en Vendée, il voulait se faire un petit billet pour acheter un scooter. Ils avaient dix-sept ans. Une amourette d'adolescent commença... Jérôme était persuadé que Pauline serait la femme de sa vie. Mais au bout de trois années, selon la théorie de Beigbeder qui dit que « l'amour dure trois ans », ils se séparèrent pour vivre leur vie chacun de leur côté et faire d'autres découvertes.

Quand Jérôme repartit chez lui après l'été, il garda néanmoins contact avec sa belle grâce à l'arrivée des premiers téléphones portables. Pauline avait reçu pour ses dix-huit ans un Nokia 6100. En 2003, envoyer un SMS limité à cent soixante caractères, coûtait quinze centimes, autant dire que les conversations étaient brèves et directes. Jérôme avait pu s'acheter son scooter et venait rendre visite à Pauline chaque week-end. Il n'habitait qu'à quelques kilomètres de chez les parents de Pauline.

Chacun connut d'autres hommes ou femmes et ils découvrirent d'autres expériences intimes. À chaque fois que l'un ou l'autre se faisait larguer, ils se retrouvaient. Parfois Jérôme était déjà dans les bras d'une autre, et d'autres fois non. Alors Jérôme accueillait son premier amour avec bonheur. Et inversement, pendant plus de quatre ans. Jusqu'au jour où Pauline avait fixé un ultimatum à Jérôme, ils avaient respectivement vingt-quatre et vingt-cinq ans.

— Écoute Jérôme, cela fait combien de temps que cela dure, nous deux ? Nous n'allons pas jouer au chat et à la souris toute notre vie. J'aime également beaucoup nos parents, mais, trois jours chez toi quatre jours chez moi, nos affaires éparpillées dans les deux maisons, c'est plus possible. J'ai trouvé du boulot, ma période d'essai se termine et ça commence à être pénible tout ça.

— Continue je t'écoute. Qu'est-ce que tu proposes ? J'avoue que tu me fais un peu peur, avait dit Jérôme, pas vraiment rassuré par la teneur du discours.

— Je commence à y croire, moi, à ton idée du destin, la femme de ta vie, les enfants, tout ça. Bref nous avons tous les deux un emploi, une stabilité financière. Donc, soit nous prenons un appartement ensemble, soit c'est fini.

— Demain nous chercherons un appartement.

Pauline passe le plus clair de son après-midi assise par terre sur le palier à lire ou plutôt relire ces lettres d'amour d'une autre époque. Elle se dit que le temps a passé, que la routine a pris le dessus et qu'il faudrait vraiment rallumer cette flamme. Ils s'aiment, c'est certain. Le problème, c'est qu'elle ne sait plus comment faire ni comment s'y prendre. Cela fait tellement longtemps, son cœur se serre, elle aime profondément son mari et ne doute

aucunement que ce ne soit pas réciproque. Pauline se promet de chercher comment retrouver la passion qu'il y avait entre eux. La maladie ne peut pas tout détruire.

OceanofPDF.com

Chapitre 44

Journal de Pauline

Troisième chimio, on en parle du rendez-vous avec la psychologue ? À peine installée dans le fauteuil dans la salle commune qu'une jeune demoiselle s'avance vers moi et me propose de nous isoler dans une autre pièce.

La psy débutante doit avoir vingt-six ans, pas plus, elle n'a rien vu de la vie, et ne fait que m'écouter sans me donner de clés pour avancer dans l'acceptation de ce traitement. Bref, me mettre dans une pièce entourée de plantes vertes aurait été du même effet. Sauf que je ne parle pas encore aux plantes ! Je lui explique ma difficulté d'accepter le traitement de la chimiothérapie, je philosophe sur le fait de devoir être encore plus malade qu'avant de savoir que j'avais un cancer. Comment se fait-il qu'on doive être aussi mal pour se soigner, la distance qui s'installe entre Jérôme et moi, nos problèmes de communication, je lui demande comment expliquer aux enfants chaque étape de mon traitement, et on ne va pas se le cacher, la peur que le traitement ne fonctionne pas et inconsciemment la peur de mourir.

Dubitative, je retourne avec ma perf' dans mon fauteuil bleu, en me demandant bien à quoi ce suivi va servir. À peine assise, je ne me sens pas très bien, j'ai chaud, j'ai froid, et je rends les armes, un geyser sort de ma bouche. C'est la première fois que cela arrive, enfin que je vois cela, tous les regards se tournent forcément vers moi.

Branle-bas de combat, les infirmières accourent, entre mes cris, mes pleurs et les vomissements, je n'en peux plus. Le produit de chimio vient seulement d'être branché et ne se diffuse dans mes veines que depuis cinq minutes à peine. Tout le monde me regarde d'un drôle d'air dans la salle commune, mais je m'en fiche royalement.

Je veux qu'on me débranche, je veux rentrer.

Muriel m'isole dans une chambre, je ne savais même pas qu'il y avait des chambres dans le service. Elle me dit que ce n'est pas grave, qu'il y a des jours où ça ne veut pas. C'est comme ça.

L'oncologue arrive en catastrophe, mais aucune discussion n'est possible entre lui et moi. Ce dernier ne veut pas déroger au protocole et moi je suis à deux doigts d'arracher ma perfusion.

Il ressort de la pièce et je l'entends demander qu'on me donne un sédatif et annoncer qu'il reviendra me voir dans une heure.

Je ne le prendrai pas ce cachet. Je vais me calmer toute seule.

Muriel me confirme que personne ne peut me forcer à prendre ce médicament que ma réaction est normale.

Il n'y a pas que le protocole, il y a des humains derrière. Aujourd'hui c'est difficile pour moi, ça fait à peine une heure et demie que je suis là, j'ai déjà vomi trois fois et.... Je ne finis pas ma phrase que Muriel a juste le temps de me tendre un haricot parce que je suis à nouveau prise de vomissements.

Muriel me met à l'aise, m'enlève mon t-shirt, mon soutien-gorge avec ma prothèse, elle m'allonge, installe une couverture et me propose de faire une petite sieste. Avant tout cela, une infirmière avait pris soin d'éteindre la perfusion. Plus aucun produit ne parcourt mes veines.

Vingt minutes plus tard, j'ai droit à une nouvelle confrontation avec le docteur Lotti, une négociation se joue toujours sur la poursuite du traitement. Comment un médecin peut-il faire abstraction de la situation psychologique dans laquelle se trouve un patient ? Jusqu'à preuve du contraire, nous sommes toujours libres de refuser un traitement. A priori non, pas aujourd'hui. Où est-ce simplement qu'il est de mauvais poil et que sa femme n'a pas voulu lui faire une petite gâterie ? Je souhaite toujours rentrer au plus vite chez moi, et lui veut que je termine mon traitement. On

s'accorde sur le fait que quoi qu'il arrive, il faut finir la chimiothérapie. Il m'annonce alors que si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain.

Je discerne, dans l'entrebâillement de la porte, les gros yeux de l'infirmière. Je comprends qu'il n'y a plus de place pour le lendemain. Je capitule.

Reposée et raisonnée, sans aucun traitement qui coule dans mes veines, l'infirmière revient et j'apprends qu'il reste quarante-cinq minutes pour finir la poche. Je prends sur moi et décide de terminer aujourd'hui. Arrivée à huit heures, installée à neuf heures puis branchée à neuf heures trente pour les prémédications, quarante minutes d'intermède avec la psy, puis l'attente de la poche de chimiothérapie, cela fait plus de cinq heures que je suis sur place, je suis épuisée.

Mon téléphone n'arrête pas de sonner, ma mère s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles. Je lui réponds que tout va bien et que je rentre bientôt.

OceanofPDF.com

Chapitre 45

Téléphone de Jérôme

Groupe WhatsApp : After Works

Clément : Vu que les bars sont fermés, je propose un petit verre à la maison ce soir ? Qui vient ?

Jérôme : Toujours pas possible pour moi !

Paulo : Sérieux, Jérôme arrête de t'enfermer, tu vas péter un câble, pour ton équilibre un petit verre entre potes ne te fera pas de mal.

François : Tu dois relever le niveau de cette soirée.

Paulo : Marion peut passer la soirée avec Pauline, et toi tu viens avec nous ?

François : Allez depuis la soirée du 31, on ne t'a pas vu. On est là pour toi mon pote. Je me doute que ça ne doit pas être facile tous les jours, mais viens avec nous te vider la tête un peu.

Clément : J'ai installé un super jeu de fléchettes dans le salon et j'ai quelques bières au frigo, allez mon pé !

Jérôme : Si vous me suppliez à genou, alors je viens. J'en peux plus du boulot, à la maison c'est... compliqué, j'ai l'impression que le sort s'acharne sur moi en ce moment. J'aimerais me sentir un peu dans l'œil du cyclone, là où tout est calme pendant un moment, juste quelques minutes avant que la tempête ne reprenne.

François : Je te ramènerai si tu veux boire plus qu'une bière. Il ne faudrait pas en plus que tu te fasses arrêter pour alcoolémie et qu'on te sucre ton permis.

OceanofPDF.com

Chapitre 46

Journal de Pauline

J'ai gardé tous les bracelets bleus que Muriel me met à chaque fois que j'entre dans le service. Dessus, sont inscrits mon nom, mon prénom, ma date de naissance, la date du jour et mon poids. Celui-ci dégringole à toute vitesse et pour une fois cela ne me fait pas vraiment plaisir. Je suis décharnée et livide. Je mange normalement pourtant, mais mon organisme ne me répond plus. Je flotte dans mes vêtements, en temps normal j'aurais été plutôt contente et je sauterais sur ma carte bancaire pour aller faire du shopping avec Charlotte.

Aujourd'hui, je dispose les bracelets sur le rebord de mon miroir, attrape mon portable et prends une photo des quatre bracelets bleus avec mon reflet dans le miroir. Je veux figer cet instant et me rappeler que j'avance. Que cette étape est terminée, derrière moi ! J'empoigne les bracelets et les jette à la poubelle. Cette deuxième étape passée, on peut passer à la suivante. Je me remémore toutes les étapes, celles qui sont derrière moi et celles que je dois encore affronter.

L'opération. Check

Les quatre grosses chimios. Check

Les douze petites chimios.

La radiothérapie.

L'hormonothérapie.

Je me regarde dans le miroir et me dévisage, je suis l'ombre de moi-même, sans cheveux, sans cils, sans sourcils. Je me souris pour me donner

du courage et je me dis que mes yeux sont vraiment beaux. Ce camaïeu de vert est magnifique. Ma bouche est bien dessinée, j'ai toujours aimé mettre du rouge à lèvres. J'ouvre le tiroir sous la vasque, fouille dans ma trousse à maquillage et y dénêche mon préféré. J'enlève le capuchon, sors le rouge et l'applique sur mes lèvres. Voilà une petite touche de couleur qui me rend heureuse.

OceanofPDF.com

Chapitre 47

Aujourd'hui, c'est la première des petites chimios qui débute. Le produit s'appelle Taxol, celle-ci aura lieu une fois par semaine. Pauline a choisi le jeudi. Elle espère être moins malade et être en forme pour profiter de ses enfants le week-end. Elle ne supporte pas l'idée qu'ils passent plus de temps chez leurs grands-parents que dans leur foyer. Ils ont missionné une aide-ménagère pour assurer l'intendance à la maison à raison de deux heures, deux fois par semaine. Même si Jérôme a pris le relais un temps, il ne peut plus assurer les tâches quotidiennes surtout qu'il rentre de plus en plus tard en semaine, son travail l'accapare et il s'occupe des enfants le week-end.

La bonne nouvelle pour Pauline, c'est que son temps sur place à l'hôpital de jour a été réduit de moitié, et que prenant rendez-vous le plus tôt possible dans la matinée, elle est sûre de ne pas croiser le plateau-repas. Même si Joëlle est une charmante femme, la croiser est toujours compliqué pour Pauline, les odeurs de nourriture l'insupportent.

Pauline regarde attentivement un homme qui se situe un peu plus loin dans les fauteuils bleus. Elle le scrute de derrière sa liseuse. Puis elle est interrompue par Anaïs, une copine de chimio, une femme rencontrée lors d'un moment hors du temps, un « bad moment », elles se sont écoutées mutuellement, ont déversé ensemble des larmes de colère, il n'y a qu'elles deux qui puissent vraiment savoir ce qu'elles traversent et se comprendre. Lors de cette première rencontre, Anaïs a fait comprendre à Pauline qu'elle n'était pas encore en phase d'acceptation et qu'elle subissait, semaine après semaine, la chimiothérapie comme un poison qu'on lui injecte pour soigner

une autre saloperie. Ce que vit Pauline, c'est un deuil de ce qu'elle était avant et de ce qu'elle va devenir. Cette conversation lui a été bien plus bénéfique que les deux heures passées avec la psychologue du service, que Pauline refuse de revoir. Anaïs souffre d'un cancer de la thyroïde. Son parcours est différent de celui de Pauline, mais il existe un clan secret de ceux qui ont suivi une chimiothérapie. Anaïs s'installe à côté de Pauline et leurs bavardages commencent :

— Coucou bichette, ça va aujourd'hui ? prononce Anaïs.

— Angoissée, comme à chaque fois que je dois faire quelque chose de nouveau.

— Tranquille, respire, ça va bien se passer.

— Et toi ça va ?

— La routine, la dernière prise de sang n'est pas top, le docteur Lotti veut me voir. J'ai fait un pet-scan^[2] hier, l'infirmière me branche, il relit mon dossier et il vient me rechercher. Tu seras sûrement partie quand je reviendrai.

— Yes, il ne reste plus grand-chose dans la poche, on se voit la semaine prochaine de toute façon.

— Ah, voilà déjà le docteur Lotti, avec son air des mauvais jours, je me demande bien ce qu'il va me dire. Je te laisse, bisous.

Pauline replonge dans son investigation mentale. Au bout de dix-sept minutes, elle réussit enfin à mettre un nom sur ce visage. Simon Meunier. Sans cheveux et avec un masque chirurgical, disons que dix-sept minutes pour reconnaître un regard, c'est plutôt pas mal. Un regard qu'elle n'avait pas croisé depuis presque douze ans.

Ils étaient jeunes adultes à l'époque où Pauline a fait la rencontre de Simon, lors d'un des nombreux « breaks » avec Jérôme. Simon était comme qui dirait son « *sexfriend* » de l'époque, ils passaient du bon temps ensemble, mais pas que dans un lit : sorties, soirées, cinés, le vendredi soir lançait le début de leurs week-ends. En semaine, ils ne se voyaient jamais. Chacun était trop occupé avec son travail. Pauline venait de décrocher son premier emploi dans un magasin d'électroménager, alors qu'elle n'y connaissait rien. Mais un vendeur reste un vendeur, de fenêtres, de micro-

ondes ou de voitures, la relation commerciale et la négociation sont dans l'ADN de Pauline.

La voilà devant un homme aujourd'hui, certes les conditions de ces retrouvailles ne sont pas forcément agréables. Tous les deux branchés à une perfusion. Il ne semble pas l'avoir reconnue. Cet homme reste pour Pauline un bon souvenir, une période de sa vie un peu magique, hors du temps. Dans la mémoire de Pauline, elle se souvient que lui était plutôt très amoureux et que leur séparation l'avait profondément touché.

Pauline décide de faire profil bas, le bip de la machine sonne, sa perf s'est terminée. Elle quitte l'hôpital de jour à pas de loup. Ils se retrouveront peut-être une prochaine fois.

Une fois dans l'ambulance, c'est le même rituel, un message à sa mère pour lui dire qu'elle est sur le chemin du retour, un point détaillé sur son suivi et dire que tout se passe bien envoyé sur Messenger à son club de soutien, puis un snap aux copines « *Croiser son ex en hôpital de jour check* », et enfin, fermer les yeux.

Chapitre 48

Journal de Pauline

J'ai la carte vitale qui chauffe autant que la carte bleue en ce moment, j'ai cru que c'était mon banquier qui m'appelait, mais non, c'était la sécu pour un contrôle.

Non, mais sérieux ! Un contrôle de la sécurité sociale !

Ils voulaient savoir si j'étais toujours en arrêt, toujours en traitement et si je comptais reprendre le travail.

À la limite, j'aurais préféré que ce soit la banque qui m'appelle. Je suis effarée par cette intrusion, je conçois que certains puissent tirer au flanc et profitent du système, mais je suis en plein traitement. Cela doit bien être inscrit dans mon dossier médical quand même.

Du coup, j'ai fait un petit point budget au cas où la banque appellerait vraiment :

- Ostéopathe 50 € la séance : deux ce mois-ci = 100 €.
- Crème hydratante spéciale peau de cancéreuse = 30 € le tube.
- Vernis à ongles enrichi en silicium = 10,50 € le flacon. 2 flacons, car je voulais de la couleur, un rouge et un mauve = 21 €.
- Homéopathie pour les nausées nux vomica 9CH = 3,25 € le tube

Le tout non remboursé par la sécu. Total : TADAM, 154,25 €. Soit un plein de courses pour une semaine pour notre famille ou le montant

mensuel de la facture d'EDF. Ce sont peut-être des soins de confort, mais merde quand même, ils sont nécessaires et ça me révolte. J'ai la chance d'avoir une convention collective qui me permet d'avoir un maintien de salaire sur deux ans. Je me demande bien comment font ceux qui voient leur salaire réduit de moitié, voire plus. Ils ne se soignent pas !

OceanofPDF.com

Chapitre 49

Journal de Pauline

La rencontre avec Simon me perturbe. J'y pense jour et nuit depuis. Qu'est-il devenu ? Est-il marié ? A-t-il des enfants ? Quel mal le touche ?

Ai-je le droit de rentrer à nouveau en contact avec lui ?

Cette rencontre tombe au moment où avec Jérôme, ce n'est pas la folie. Je sens qu'il s'éloigne. Bien sûr, il s'occupe des enfants, du ménage, de la maison, mais entre nous deux il y a comme une cassure. Je me suis pourtant promis de faire le premier pas et d'aller vers lui, mais le quotidien nous rattrape.

Sacrée évolution hier, il m'a enfin vue nue et nous avons même pris une douche ensemble. Une fois les enfants couchés, j'ai voulu soulager quelques douleurs par une douche bien chaude, sans être dérangée toutes les deux secondes par un petit humain qui cherche un jouet ou son doudou. Bref, au bout de quelques minutes, Jérôme est entré dans la salle de bain, s'est lavé les dents et m'a demandé s'il pouvait me rejoindre sous la douche. Je n'ai pas dit non, ni oui d'ailleurs, tant j'ai été surprise par la question. Il est entré, à attraper le gel douche et à commencer à masser mes épaules. Dos à lui, je me suis laissé faire. Une fois rincée, il m'a embrassé la nuque et je me suis retournée, il a posé les yeux sur moi puis sans un mot il m'a prise dans ses bras. Le contact de ce peau à peau m'a procuré une décharge électrique au niveau de ma cicatrice, je me suis aussitôt éloignée. J'ai vu Jérôme mal à l'aise à la suite de ce contact, je suis donc sortie sans un mot également. Nous n'arrivons plus à discuter, il ne me dit pas ce qu'il

ressent, ce qu'il a, ce qui ne va pas, ce qu'il pense. Et moi non plus, je n'arrive plus à lui parler.

J'attendais un peu plus de soutien de la part de mon mari. Il voit que je suis moins malade et que ça va mieux, alors il se dit peut-être que j'ai moins besoin de lui. Mais c'est tout le contraire, j'ai besoin qu'il fasse d'autres premiers pas comme ce soir, qu'il revienne vers moi. Après tout, je ne suis pas la seule responsable de cet éloignement ? Si ! Est-ce que j'ai changé ?

Effectivement, les petites chimios, c'est vraiment cool. Je suis beaucoup moins malade. Je reste juste au lit après être rentrée de l'hôpital pour une petite sieste. Même si chaque jeudi revient bien vite, je vois un peu plus la lueur du jour. J'ai moins besoin d'aide. J'aime mes parents et mes beaux-parents, mais je n'en peux plus d'être dans cette situation de dépendance. J'ai besoin de reprendre le contrôle sur ma vie, et cela passe par le fait de m'occuper de mes enfants. Nous avons repris le rythme habituel, ils dorment chez leurs grands-parents tous les mardis et je les récupère le mercredi soir. Et je peux ainsi les déposer à l'école tous les matins.

Même si ma tête peut faire peur, pour un lendemain de chimiothérapie, je suis fière de pouvoir à nouveau emmener mes enfants à l'école tous les jours. Remarque, je ne suis pas la seule à faire peur, je me confonds presque dans le paysage des parents masqués devant le portail de la cour de récréation.

Je peux également à nouveau conduire et aller faire des courses seule. J'ai l'impression d'être en congé maternité, mais sans bébé. C'est mon seul repère, car je n'ai jamais arrêté de travailler sauf durant cette période. Je suis à la maison, les enfants sont à l'école, je fais un peu de ménage, je trie, je range, je regarde la télé, et je fais des siestes. Quand chacun rentre, il n'y a plus qu'à mettre les pieds sous la table. Ma maison n'a jamais été aussi propre.

Chapitre 50

Pauline revient de l'école à pied, il est neuf heures, elle a juste enfilé un pull et un pantalon pour accompagner ses enfants. Elle profite du calme pour prendre un bain, celui qui lui était interdit depuis des mois à cause de la cicatrisation de sa mastectomie.

Un fond de musique, un peu de chauffage et des bougies parfumées à la vanille installées sur le rebord du miroir, ainsi que du sel de bain, Pauline plonge dans sa baignoire d'angle avec délectation. Elle laisse ses muscles se détendre un à un. Pauline passe difficilement sa main savonneuse sur sa peau fragilisée au niveau du côté droit de son torse. La ligne rouge qui part du milieu de son thorax se terminant sous l'aisselle forme une cicatrice fine. Elle savonne l'autre côté et passe ses doigts sur sa chambre. Elle qui aimait particulièrement son décolleté se cache derrière des pulls et des t-shirts à col rond. Elle aimerait que Jérôme puisse enfin avoir le courage de poser ses mains sur elle. Leur dernier contact est resté sur un échec. Ils se sont sentis mal à l'aise tous les deux et se sont murés dans le silence. Eux qui ne pouvaient pas passer l'un à côté de l'autre sans se faire une caresse, un bisou, une gratouille dans le dos, ce lien tactile entre eux est coupé. Ils n'ont pas refait l'amour depuis des mois, depuis l'opération. Avec la ménopause, Pauline ne ressent plus aucun désir, plus aucune envie. La ménopause est la période de la vie d'une femme marquée par l'arrêt de l'ovulation et la disparition des règles. Bouffées de chaleur, fatigue, irritabilité, troubles du sommeil font partie des multiples symptômes qui apparaissent à la ménopause, mais c'est la perte de libido qui soucie le plus Pauline. Elle se convainc que c'est chimique, que ses hormones (les œstrogènes) ont disparu

de son corps, mais elle doute. Si cette épreuve mettait à mal l'amour qu'elle a pour son mari ou que lui a pour elle ? Ils ont toujours été soudés, unis et amoureux. Même après la naissance des enfants, Pauline et Jérôme sont, certes, devenus parents, mais sont restés amants et un couple avant tout.

Pauline est interrompue dans ses rêveries par la sonnette de la porte d'entrée. Qui cela peut-il bien être ? Pauline sort du bain et enfle rapidement un peignoir.

— J'arrive. Qui est-ce ? crie-t-elle en descendant l'escalier.

— Surprise, c'est Marion, prends ton temps.

Pauline ouvre la porte, étonnée par cette visite. Maintenant qu'elle sait que c'est son amie, elle n'a plus besoin d'être présentable.

— C'est quoi tous ces sacs ? enchaîne Pauline.

— Le repas de ce midi, Diane, Charlotte et Élise devraient arriver dans trente minutes. Bon anniversaire ma bichette.

— Génial, vous êtes de vraies amies, je ne pensais vraiment pas le fêter cette année, cette visite tombe à pic, pour tout t'avouer j'ai une petite baisse de moral aujourd'hui.

— Bien sûr, ma belle, tu n'es pas toujours obligée d'avoir le sourire. Depuis des mois, c'est toi qui nous rassures et nous fais rire avec tes messages, je me doutais bien que ce jour arriverait. Tu fais face à cette tornade comme une chef, ta force et ton courage m'impressionnent. Tu ne te plains jamais, aujourd'hui, tu as le droit de ne pas avoir la frite et nous sommes là pour toi. Allez, file t'habiller avant d'attraper froid. Je m'occupe de tout.

Dix minutes plus tard, Pauline se trouve dans sa cuisine, entourée de ses amies qui s'affairent et discutent joyeusement. C'est bon de savoir que la vie continue, ce repas improvisé permet à Pauline de retrouver une vie sociale mise à mal. Les quatre amies ont pris le soin de faire un test PCR de dépistage avant leur venue.

— Paupau, te voilà enfin ! prononce Élise. Bon anniversaire, j'ai trop envie de te faire un câlin, mais de loin. On va essayer de respecter un peu de distance tout de même. Je suis carrément contente de vous retrouver. J'en pouvais plus de ce rythme boulot, dodo. Merci le couvre-feu.

— Mais vous ne travaillez pas aujourd'hui ? interroge Pauline

— On a pris notre journée ! balancent en chœur les filles. Ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas retrouvées. Il fallait quand même que l'on trinque avec toi, à tes trente-cinq ans.

— Vous allez me faire pleurer les filles.

— Oh, non ce n'est pas le but, intervient Élise. C'est Diane qui a eu l'idée et en moins de trois secondes on a posé notre journée. Ce midi, c'est chili con carne. Mais avant petit apéro, et voilà un petit cadeau qui te fera du bien.

Pauline ouvre l'enveloppe que Marion lui tend, elle trouve dedans un bon cadeau pour un massage complet de la tête au pied, pour une durée d'une heure trente, dans l'institut qu'elle préfère.

— On s'est renseignées, aucun problème pour que tu le fasses pendant ton traitement, ils utilisent des produits 100 % naturels, insiste Élise.

— Revenons à nos moutons, il me semble que tu as des choses à nous raconter.

— Je n'ai rien de bien intéressant à dire. Tu as dit que Charlotte devait venir ? On l'attend peut-être ?

— Tant pis, pour elle ! On commence, j'ai soif, interrompt Diane.

— Tu es sûre que tu n'as rien à nous dire ? C'est quoi cette histoire d'ex croisé à l'hôpital de jour, raconte ! prononce Élise en tendant un verre de jus de fraise à Pauline. J'envoie un message à Charlotte pour savoir où elle en est.

— Ah, Simon Meunier, oui. Je me suis retrouvée à côté de lui l'autre jour, je ne l'ai pas reconnu tout de suite et lui ne m'a pas du tout captée. Je me suis faite toute petite en sortant du service. Je le croiserai sûrement à nouveau. Je me demande bien quel mal le touche.

— Un cancer des poumons, lance Marion.

Tous les yeux se retournent vers elle.

— Mais comment tu le sais ? s'étonne Pauline.

— Eh bien...

— Allez accouche Bichette, la coupe Diane.

— Eh bien, ce n'est pas parce que tu as rompu que je devais moi aussi couper les ponts avec lui, il faisait partie de mon cercle d'amis aussi après tout. Attention, je ne dis pas que je le vois souvent, mais je suis restée en contact avec Simon. On se voit quoi trois ou quatre fois par an.

— Pas la peine de te justifier, Marion, tu vois effectivement qui tu veux, je me demande juste comment tu as fait tout ce temps pour ne pas me le dire.

— Hum hum, je ne te dis pas tout, répond Marion avec ses yeux pleins de malice.

— Bref, j'ai faim moi, et c'est prêt, intervient Diane. Elle fait quoi Charlotte ?

— On peut passer à table, elle est désolée, elle ne pourra pas venir, mais elle t'envoie trente-cinq bisous, informe Élise.

Les filles bavardent joyeusement de tout et de rien, c'est agréable, ce moment sans parler du cancer, des effets secondaires, mais bien de commérages de filles. D'ailleurs, Élise se fait un malin plaisir d'ironiser sur la nouvelle coupe de cheveux de Rachel, elle a voulu tenter l'expérience capillaire de se faire une frange, malheureusement elle n'est pas coiffeuse et c'est un échec total. Elle est à mi-chemin entre Mireille Mathieu et un *Playmobil*. Marion enchaîne sur ses projets de vacances, elle rêve de partir au soleil en février plutôt qu'au ski. La négociation est en cours entre elle, son mari et ses enfants qui eux, sont fous de sport d'hiver. En parlant des enfants, Élise ose enfin parler de ses soucis.

— Je n'osais pas trop parler de mes problèmes, car ils sont moins « graves », mais voilà...

— Oh là, je ne crois pas qu'il y ait un degré de gravitude entre nous. Et moi je n'attends que ça, que vous me parliez de vos problèmes. Je veux du cancan, je veux des discussions sans queue ni tête, je veux être là pour vous, la coupe Pauline, il n'y a pas que moi dans la vie.

— Donc les résultats sont tombés, si nous voulons avoir la chance un jour d'être parents, il faudra passer par la PMA, continue Élise. Entre les spermatozoïdes un peu faiblards de Bertrand et mes ovules qui ne

souhaitent travailler qu'un mois sur deux voire sur trois, on est donc obligés de faire appel à la médecine.

— Je ne savais pas que vous vouliez des enfants, enchaîne Marion. C'est récent entre Bertrand et toi ?

— Et alors ! Deux ans quand même ! Et puis quand tu trouves enfin le bon, passer trente-trois ans, je pense que les choses vont plus vite.

— Oui, bien sûr excuse-moi, Élise.

Le repas est délicieux, Marion est un vrai cordon bleu. Les heures défilent, Pauline a convié les filles à investir le salon pour prendre le café. Pauline s'installe confortablement sur le canapé et ne dit plus rien. Avec la pandémie, les confinements et les couvre-feux successifs, Pauline n'a pas beaucoup de visites. La famille et les amis sont partagés entre le fait de ne pas la fatiguer et la peur de transmettre le virus. La solitude ne pèse pas sur Pauline. Elle va à l'école chaque jour déposer et récupérer ses enfants, sauf le jeudi et le vendredi où ils vont chez Nounou. Alors, cette surprise la touche plus qu'elle n'y aurait pensé. Elle écoute ses amies en silence et profite de ce moment. Les entendre bavarder, rire, s'envoyer des piques... rend Pauline vraiment heureuse. Elle pense qu'elle devra envoyer un message à Charlotte, son absence l'étonne, même si elle est toute nouvelle dans le groupe. Elle observe attentivement ses amies une par une, à chaque fois qu'une croise le regard de l'autre elles se sourient, échangent un clin d'œil et à cet instant Pauline se rend vraiment compte de la chance qu'elle a de les avoir dans sa vie. Elle a bien sûr évoqué ses inquiétudes envers Jérôme. Aucun sujet n'est tabou entre elles, même ce qu'il se passe une fois la porte de la chambre à coucher fermée. C'est Élise qui ouvre le bal :

— Alors avec Jérôme, ça avance ? Il te touche enfin ou c'est l'hôtel du cul tourné dans le lit ?

— Il va bientôt mettre un traversin entre nous ! rigole Pauline. Je t'avoue que je ne sais plus comment m'y prendre et que je laisse un peu les choses se faire pour le moment. En même temps, est-ce que je donne envie ?

— On ne va pas se le cacher, tu n'es pas au top de ton sex-appeal pour le moment, renchérit Diane. Mais quand même, on ne lui demande pas la lune, juste un peu de tendresse.

— Je crois que moins on fait l'amour, moins on a envie ? Il n'y a pas une étude là-dessus ? Franchement, ma libido en est au point mort. J'aimerais néanmoins qu'on renoue un contact physique. Qu'il ose me toucher, je ne lui demande pas de me caresser le sein qui me reste, ce serait effectivement déstabilisant. Mais éveiller un peu le désir, non ?

— Ta situation n'est vraiment pas évidente poulette, je ne sais pas comment réagirait Paul à la place de Jérôme, continue Marion. Il faudrait que je lui demande. Ta maladie, ton aspect physique touche quand même à la féminité, au désir.

— Mais j'assume moi mon physique, j'ai fait le choix de ne pas porter de perruque ni de turban... Bref il va aller voir ailleurs pour faire sa petite affaire si ça continue, s'inquiète Pauline.

— N'importe quoi, il t'aime, c'est un fait. Je crois qu'il n'y a que toi qui puisses faire évoluer la chose, propose Diane.

— Et pourquoi ce serait à moi de faire le premier pas ? Merde quand même, j'ai assez de choses à gérer pour le moment.

Chapitre 51

29 février 2021, une année bissextile, aujourd'hui il n'y a qu'une infirmière pour les vingt-quatre patients du jour, pas le temps pour les états d'âme, ni de discuter, il faut faire vite. Valider les protocoles, faire les branchements à la chaîne, accourir à chaque bip d'une machine. C'est la folie ! Aujourd'hui les patients sont des numéros ! D'ailleurs, le numéro 7 a été attribué à Pauline, enfin c'est le numéro de son fauteuil.

Même Mumu semble débordée, mais elle a toujours un mot gentil et malgré les interdictions de contact, sa main caresse le dos de Pauline. Elle la met en garde sur sa perte de poids et lui informe que la saison des raclettes ne lui a pas profité, la saison des crêpes au Nutella est ouverte et qu'elle ferait bien d'en faire une orgie. Plus sérieusement, elle conseille à Pauline de manger en petites quantités mais plus souvent dans la journée, et quelque chose de riche en calories, de boire beaucoup pour éviter la déshydratation. Mais avant tout, il faut prendre plaisir à manger. Peu importe si elle veut manger du fromage au petit déjeuner, il faut manger ce qui lui fait plaisir. Muriel accompagne Pauline jusqu'à son fauteuil, lui fait un clin d'œil pour lui donner du courage. Elle sait que Pauline appréhende toujours ces visites.

Simon se retrouve dans le fauteuil numéro 6, juste à côté de Pauline. Pauline ne le remarque pas tout de suite. Elle s'installe confortablement, sort son portable, sa liseuse, ses écouteurs. Puis leurs yeux se croisent. Pauline ne lâche pas cet homme du regard, comme si elle souhaitait vraiment qu'il la reconnaisse. Puis :

— Pauline Levillain ! C'est toi !

— Oui, rougit Pauline, c'est bien moi, je ne vais pas dire que je suis ravie de te revoir, enfin pas dans ces conditions ni dans ce lieu. Comment vas-tu ? Euh désolée, pardon, c'est un peu mal venu. Qu'est-ce que tu deviens ? Non pas mieux, alors juste coucou ! C'est mieux comme entrée en matière ! Non ?

— Que veux-tu, c'est la vie qui est ainsi faite. Je ne vais pas trop mal malgré tout.

— Qu'est-ce que tu deviens ? Tu es marié, tu as des enfants ? Tu bosses toujours dans l'informatique ? Ça fait combien de temps maintenant nous...

— C'est un interrogatoire ? la coupe Simon.

— Non, désolée, mais pour une fois que je peux discuter avec quelqu'un qui n'a pas deux fois et demie mon âge, qui ne soit pas grincheux ou qui ne voit la vie qu'en noir. Je ressors souvent d'ici plus déprimée que quand je suis arrivée. Alors j'en profite. Et ça me fait plaisir de te revoir, même si c'est ici.

— Tu as gardé ta spontanéité, ta franchise et ton fort caractère à ce que je vois ! Je suis effectivement toujours dans l'informatique. Je ne suis pas marié, et je n'ai pas d'enfant. Oh attention, le tableau n'est pas si noir qu'il y paraît, j'ai bien profité de la vie. Un peu trop on dirait, j'aurais dû t'écouter à l'époque et arrêter de fumer. Voilà le résultat, mes poumons sont complètement cramés.

— Oh, et tu es en traitement depuis combien de temps ?

— C'est ma troisième séance ici, mais c'est la première fois que l'on se voit ?

— Eh bien, en fait non, la semaine dernière je t'ai croisé, mais je n'ai pas osé t'aborder. C'est plutôt délicat comme situation. Deux anciens amants qui se retrouvent en traitement en même temps.

Pauline rit d'un rire nerveux.

— C'est vrai que sur ce plan-là, on s'accordait bien ! enchaîne Simon avec un clin d'œil. Et toi tu es retombée dans les filets de Jérôme ?

— Oui, je suis madame Lorens et nous avons deux enfants, annonce fièrement Pauline, en brandissant son annulaire.

— J'en étais sûr. Vous deux, c'était tellement évident. Mais je suis content d'avoir été celui qui t'en a fait prendre conscience. Jérôme termine sa phrase par un clin d'œil.

Un bip retentit, l'infirmière finit avec le patient du fauteuil numéro 12 qui se trouve en face d'eux, puis elle arrive. Simon passe au rinçage. Pauline sait donc qu'il ne reste plus que quelques minutes avant que Simon ne parte. Son cœur palpite et elle se lance :

— Tu me donnes ton numéro de téléphone ? Tu as WhatsApp ? J'aimerais prendre de tes nouvelles ? Enfin si tu le souhaites !

Ils échangent leurs numéros de portable. Quand Pauline rentre celui de Simon dans son téléphone, elle sourit. Il n'a jamais changé de numéro de mobile depuis. Maintenant qu'elle appuie sur les touches de son smartphone, c'est comme un automatisme, elle prononce même les quatre derniers chiffres. Elle l'a composé tellement de fois, ce numéro.

— Tu as toujours gardé le même numéro ?

— Oui, au cas où tu me rappelleras, lance-t-il avec humour. Mais tu ne l'as jamais fait.

Chapitre 52

Journal de Pauline

Je ne dis rien à mon mari sur la reprise de contact avec Simon. Il n'empêche que j'ai l'impression de le tromper, mais en même temps, c'est tellement difficile en ce moment. Il ne me touche plus, on s'éloigne, on ne se parle plus que pour l'organisation des enfants. Je reste à la maison et lui il va au travail jusqu'à pas d'heure, et quand il rentre, il est fatigué. Moi je suis là, à cuisiner de bons petits plats, tester de nouvelles recettes. Cela fait trois mois que je suis en arrêt et je me sens inutile.

Et moi je n'ai rien à dire, enfin rien d'intéressant. Et j'en ai marre qu'on me dise : *« repose-toi, prends le temps pour guérir, profite pour rattraper ton retard sur Netflix »*

Non, au lieu de cela, je passe mon temps à traquer Simon sur les réseaux, et il n'y a rien à voir. Il n'est pas très actif, le garçon. Je le vois connecté sur WhatsApp, je commence à lui écrire un message et suis rattrapée par le doute : qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ? « Alors la chimio, ça roule ? » Ou alors « Tu es toujours fan d'Harry Potter ? » Ridicule. J'ai fini par envoyer deux messages simples : « Comment vas-tu ? » et « On se voit la semaine prochaine ? » Messages auquel il ne m'a répondu que très succinctement.

Cette prise de contact est mon jardin secret. Cela me replonge dans mes souvenirs d'adolescente. Ou plutôt de jeune adulte, nous devions avoir, quoi ? Vingt et un ou vingt-deux ans ? J'ai tellement aimé cette période d'insouciance. Je venais d'avoir mon permis, un petit salaire à trois chiffres

et la vie devant moi. Mes parents ne s'occupaient plus vraiment de mon emploi du temps. La seule chose qu'ils demandaient, c'est que je leur envoie un texto pour les avertir si je rentrais dormir ou pas.

J'aimais passer du temps avec Simon, il avait trois ans de plus que moi, il était un homme ! Et moi une petite jeunette qui essayait d'oublier son premier amour : Jérôme. Je ne l'ai jamais vraiment aimé, enfin pas comme il l'aurait voulu, mais il a fait de moi une femme beaucoup plus sûre d'elle et qui s'aime pour ce qu'elle est et pas pour ce que les autres veulent qu'elle soit. Et pour cela, je ne le remercierai jamais assez. Le vrai amour, la passion, je ne l'ai connue qu'avec Jérôme. Alors oui, j'ai l'impression d'être fautive. Je n'en ai bien sûr pas parlé aux filles, je ne suis pas sûre qu'elles soient de bon conseil sur ce coup-là. Et je n'en reviens toujours pas que Marion ait gardé le contact avec Simon sans jamais y faire allusion. À moins que ce soit Simon qui lui en parle le premier. Et là je serai obligé de tout avouer.

En parlant de garder le contact, je regrette vraiment l'absence de Charlotte au déjeuner, je lui ai envoyé un petit message, mais sa réponse est restée très vague. Elle qui m'écrit toujours des romans... Elle dit être super débordée et ne veut surtout pas me contaminer et qu'elle m'appellera bientôt. Si d'ici quelques jours je n'ai pas plus de nouvelles, je l'appellerai. J'ai des doutes tout de même sur la distance qu'elle met entre nous. L'excuse de la contamination Covid ne tient pas. En tout cas pas en ce qui concerne mes amis proches ni ma famille. On m'avait dit que la maladie pouvait faire fuir. Mais Charlotte ? Non, je ne peux pas le croire.

Chapitre 53

Téléphone de Jérôme

Paulo : *Comment vas-tu l'ami ?*

Jérôme : *Ça roule, la routine quoi, et je suis sur une grosse affaire qui me prend beaucoup de temps. Je ne suis pas beaucoup à la maison et Pauline me le reproche. J'ai déjà pris beaucoup de retard alors maintenant que ça va un peu mieux j'essaie de rattraper le temps.*

Paulo : *Je comprends, ce n'est pas toujours simple de tout concilier. Marion me reproche aussi de passer trop de temps au travail...*

Jérôme : *Ah les femmes...*

Paulo : *Surtout les nôtres !*

François : *Tu passes prendre une bière à la maison ce soir ?*

Jérôme : *Je ne sais pas...*

François : *Ne me dis pas qu'il faut que tu demandes l'autorisation à ta femme ?*

Jérôme : *Bah oui quand même, on est jeudi !*

François : *Merde j'avais oublié, laisse tomber alors viens quand tu veux et embrasse Pauline. Je suis là mon pé si besoin, j'ai la chance, ou pas, d'habiter dans le même village que vous ! N'hésite pas, même pour les enfants...*

Jérôme : *Je te prends au mot pour les enfants.*

OceanofPDF.com

Chapitre 54

Les semaines se suivent et se ressemblent, le réveil sonne à sept heures trente, Pauline réveille ses enfants, les aide à se préparer et ils vont ensemble à pied jusqu'à l'école qui se trouve à quelques mètres de chez eux. Une fois rentrée, Pauline se niche sur son canapé. La fatigue lui tombe dessus comme une enclume. Après une courte sieste, pour rattraper les insomnies des nuits précédentes, Pauline se traîne jusqu'à la cuisine et se sert un café, puis s'assoit sur la chaise haute de l'îlot central. Elle lance une playlist pour faire taire le silence et toutes ses pensées. Sa vie lui échappe, elle ne contrôle plus rien. Tout est rythmé par les rendez-vous, les examens, la maladie et son état de fatigue fluctuant. Prise dans ce tourbillon, Pauline regarde par la fenêtre, souffle sur sa tasse brûlante. Est-ce que tout va si mal ? Est-ce que rien ne va bien ? Stéphan Eicher en fond sonore lui chantonne une réalité et résume parfaitement son état d'esprit du moment : elle aussi, elle voulait simplement déjeuner en paix.

Elle décide de ne pas se laisser faire et se met en tête de partir en vacances une semaine en Bretagne pendant les vacances de Pâques. Les parents de Marion possèdent une petite maison à côté de Carnac, et ils acceptent avec plaisir de prêter leur maison. Le nouvel objectif de Pauline pour ressouder les liens avec son mari est qu'ils se retrouvent en famille, loin de tout. Cela lui permettra peut-être d'oublier Simon. Elle compose le numéro de l'oncologue pour tout de même lui demander si c'est possible.

La secrétaire lui indique que c'est possible d'un point de vue technique, que des patients le font régulièrement et qu'elle verra avec l'oncologue jeudi d'un point de vue médical. La secrétaire lui indique tout de même que

ce sera à elle de s'occuper de trouver l'hôpital qui pourra la recevoir et de prendre contact avec un oncologue sur place. La secrétaire enverra le dossier médical une fois qu'elle aura un accord du service oncologie.

Pauline ne baisse pas les bras et passe sa journée sur Internet pour trouver l'hôpital le plus proche de leur lieu de villégiature. L'hôpital de Vannes paraît idéal, il se situe à moins de trente minutes de route de Carnac, elle trouve l'adresse e-mail du service oncologie et tapote frénétiquement un message en croisant les doigts pour que ce soit accepté.

Jérôme rentre de bonne heure pour une fois, ils se retrouvent tous les quatre pour le dîner. Pauline a préparé des crêpes pour le dessert, et ainsi faire passer le message sous forme de devinette.

— Faites un effort, les enfants ? Où mange-t-on les meilleures crêpes du monde ?

— Chez nous maman ! dit Victoire, naïve.

— OK, bon alors les crêpes sont originaires de quelle région ?

— La Bretagne, répond fièrement Cyprien.

— Gagné, nous partons en Bretagne pour les vacances de Pâques.

Jérôme regarde sa femme, incrédule, il se demande si ce n'est pas une folie de partir durant le traitement. Ils en reparleront tous les deux une fois que les enfants seront couchés. Mais eux ont l'air ravis, alors pourquoi pas.

Une fois les enfants couchés, Jérôme propose à Pauline de regarder un film ensemble. Pauline, épuisée, refuse, elle préfère aller se coucher. Jérôme la rejoint quelques minutes plus tard.

— Chérie, tu es sûre que c'est une bonne idée, ces vacances ?

— J'ai besoin d'air, Jérôme, je n'en peux plus de ce rythme, de ces rendez-vous, j'ai besoin qu'on se retrouve. Et puis on doit aller de l'avant, on ne va pas s'arrêter de vivre. Je ne veux pas m'arrêter. Je me sens mieux, les chimios sont moins fortes. La maladie ne prendra pas le dessus sur ma vie, sur notre vie. Même si tu baisses les bras, moi non.

— Oh mon cœur, tu n'imagines pas à quel point je t'admire.

— Tu rigoles, j'espère. C'est bien la première fois que tu me dis ouvertement les choses. Cela fait des semaines qu'on ne communique plus.

— Je sais, la situation n'est vraiment pas simple, ta transformation physique est quand même...

— Oui, je sais, je suis moche, je ne ressemble plus à rien, merci !

— Je n'ai pas dit ça, tu es magnifique. J'ai juste eu besoin d'un temps d'adaptation.

— Tu ne me touches plus non plus ! Je suis si repoussante ?

— Mais non mon amour, mais j'ai peur de te faire mal, je ne sais plus comment faire.

Pauline se colle à son mari, qui lui ouvre les bras. Elle approche son visage du sien, le regarde dans les yeux et pose ses lèvres sur les siennes. Elle ferme les yeux et savoure cet instant. Jérôme lui rend son baiser avec une infinie douceur. Puis il embrasse ses paupières l'une après l'autre, il descend ses lèvres le long de son cou. Il laisse balader ses mains le long de son dos, il se rapproche, en évitant scrupuleusement que son torse ne vienne plaquer la poitrine de sa femme. Pauline frissonne, heureuse de retrouver la chaleur du corps de son mari. Jérôme est hésitant, mais regarde intensément sa femme dans les yeux. Il la redécouvre. Elle a beau ne plus avoir de cheveux et être dépourvue d'attributs, elle reste la femme qu'il a toujours aimée. Jérôme laisse glisser ses mains tendrement jusqu'à son fessier, puis il remonte jusqu'à sa nuque. Bercée par ses caresses, Pauline s'endort dans les bras de son mari.

Chapitre 55

Quatrième chimio, Pauline est installée en salle commune depuis trente minutes, mais elle n'est pas encore branchée. Depuis son fauteuil, elle aperçoit Anaïs qui la rejoint accompagnée de Mumu, elles chuchotent et Pauline observe Muriel passer la main dans le dos d'Anaïs. Malgré les distanciations sociales de mise, ce geste met la puce à l'oreille de Pauline. L'heure est grave. Mumu connaît la complicité des deux filles et installe systématiquement Anaïs à côté de son acolyte.

— Coucou, ma belle, les nouvelles sont mauvaises ?

— Tu ne crois pas si bien dire. Le petscan* a révélé une métastase osseuse au niveau de mon épaule gauche.

— Oh, je suis désolé Anaïs, mais la bataille continue, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, mais c'est un coup dur. Mes enfants sont loin et mon mari s'est fait la malle avec une jeunette il y deux ans, notre divorce a enfin été prononcé le jour où j'ai appris pour ma méta.

— Si le destin t'envoie toutes ces épreuves, c'est que tu es capable de les surmonter. Tu as une force en toi qui te permet de tout affronter Anaïs. Crois-moi.

— Je voudrais bien qu'il me laisse un peu tranquille le destin, tu vois.

Les filles sont interrompues par deux infirmières qui s'installent devant elles avec leurs chariots et commencent la désinfection minutieuse de la zone à piquer, puis branchent la perfusion. Pauline se dit que malgré son fardeau, elle a de la chance, son état ne peut pas vraiment s'aggraver, elle doit juste aller au bout du protocole. Anaïs a une masse qui doit être réduite

par la chimiothérapie avant d'envisager une intervention chirurgicale. L'apparition de la métastase osseuse est une très mauvaise nouvelle qui accroît grandement son cas. Pauline se fait vraiment beaucoup de soucis pour Anaïs, leur relation a beau être récente, elle n'en est pas moins solide. Ce qu'elles traversent ensemble est un lien invisible qui les relie à jamais.

Une fois branchée, Pauline se déplace avec sa perf pour une pause pipi qu'elle retient depuis déjà quelques minutes, elle croise Muriel dans le couloir et en profite pour la questionner.

- Mumu, excuse-moi, monsieur Meunier n'est pas là aujourd'hui ?
- Il ne devrait pas tarder. Pourquoi, tu le connais ?
- Oui, enfin non. Merci pour l'info en tout cas.
- Je l'installe à côté de toi, alors sourit Muriel.
- Non, ce n'est pas une obligation.

Une fois sa vessie soulagée, Pauline retourne à son fauteuil, et se tourne vers Anaïs :

- Alors, c'est quoi le plan d'action poulette ?
- C'est qu'en plus de la chimio, je vais attaquer la radiothérapie dès demain.
- Bien.
- Je ne sais pas si c'est bien, mais je n'ai pas le choix.

Anaïs s'enfonce dans son fauteuil et ferme les yeux. Pauline lui replace son étole en laine sur les bras et la laisse sommeiller. Pauline ajuste ses écouteurs et lance le premier épisode de la saison 4 d'*Outlander*.

Muriel arrive au bras de Simon, et après un clin d'œil à Pauline, elle désigne le fauteuil à côté d'elle pour qu'il s'installe. Pauline rougit, éteint son portable et sourit à Simon :

- Salut, Pauline, tu as bonne mine ! On dirait qu'on va encore passer un peu de temps ensemble aujourd'hui.
- Très drôle, fais le malin, on verra à quoi tu ressembleras dans une heure, après ta première poche de passée. J'ai fini dans trente minutes, alors ça va être rapide.
- Parfois, rapide c'est bien aussi.

— Roh, Simon. Tu es incorrigible. Pourquoi tu n’as pas répondu à mes messages ?

— Je n’étais pas bien. Quand c’est comme ça, je m’enferme dans ma bulle, je prends mon mal en patience. Aujourd’hui, je vais mieux. Et je ne te cache pas que de t’avoir à nouveau dans ma vie me perturbe.

— J’avoue que moi aussi.

Pauline décèle dans les yeux de Simon tout ce qu’elle ne voit plus dans ceux de son mari. De la normalité, une pointe de désir et de la tendresse, il ne voit pas la maladie. Ils discutent ensemble de tout et de rien, surtout de leurs effets secondaires post-chimio, c’est un concours de celui qui en aura le plus. L’autodérision fait partie de leur thérapie. Pauline gagne le concours avec la ménopause que seules les femmes peuvent subir. Elle aime écouter Simon lui raconter ce qu’il est devenu. Les petits flash-back de leur passé commun lui redonnent des papillons dans le ventre. Pauline est nostalgique de cette époque.

Chapitre 56

Journal de Pauline

J'ai effectué quelques recherches sur Internet au sujet des bouffées de chaleur. Oui, je sais qu'Internet n'est pas un médecin, MAIS au moins il me donne des réponses lors de mes insomnies.

Alors, les bouffées de chaleur :

- 1^{er} constat, il n'y a rien à faire.
- 2^d constat, elles sont généralement provoquées par nous-mêmes (stress/énervement/situation délicate).

SUPER INFOS, j'ai quand même un certain doute, bon après quelques tests, je ne peux que confirmer. Ces bouffées de chaleur en journée sont bien provoquées par moi-même. Que faire alors ? Réduire au maximum les situations de stress et d'énervement. Alors Internet, dis-moi, comment faire quand on vient de répéter dix fois à ses enfants de mettre la table, d'enfiler leur pyjama, de se laver les dents ? Cela dit je suis ravie de constater que ma situation ne les affecte pas vraiment, qu'ils restent des enfants qui ont besoin de leur maman.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à mes bouffées de chaleurs et sueurs nocturnes. Il semblerait que ce soit également ma faute, enfin pas tout à fait. C'est une réaction physique. Lors de la mastectomie, j'ai eu également une ablation de toute la chaîne ganglionnaire lymphatique. De ce fait, les fluides de mon corps ne circulent pas correctement. Quand nous avons chaud, la transpiration permet de réguler la température de notre

corps. Je suis frileuse et encore plus depuis mes kilos en moins alors je me couche avec un pyjama pilou-pilou, ma couette et un plaid sans oublier les chaussettes bien moches, mais chaudes à souhait. Bref, je suis à la bonne température, je m'endors tranquille, et là c'est le drame. Les glandes lymphatiques ne font pas leur boulot, et j'ai chaud d'un coup. J'ai chaud, je transpire comme un bœuf, je dégouline comme après un bon running (que je n'ai pas fait depuis dix ans) et en trois secondes je me retrouve à poil, droite comme un piquet les bras à l'horizontale au milieu de ma chambre m'imaginant sur le Titanic et être le maître du monde. Bref, j'attends que la température redescende.

Pour le moment, ni mari ni enfants ne m'ont vue dans cette position. Ouf ! Du coup, une fois que je me sens mieux, je change de pyjama, je bois un verre d'eau bien fraîche et j'attends que le train du sommeil veuille bien me prendre comme passagère. Je l'attends avec mes deux grosses valises sous les yeux.

Cette situation arrive deux ou trois fois dans la nuit, merci la castration chimique.

Chapitre 57

Toutes les pièces de la maison sont parfaitement rangées et triées. Il ne reste à Pauline que le bureau et le placard avec leurs papiers administratifs. Elle était déjà censée le faire pendant la grossesse de Victoire, mais ne l'a pas fait. Et la dernière fois qu'elle a voulu s'y mettre, le facteur l'a interrompue avec un colis. Dommage. Pauline est pourtant très organisée au travail, son bureau est impeccable, aucune feuille volante, les papiers sont parfaitement rangés, les dossiers des clients classés par ordre alphabétique, mais à la maison c'est une autre histoire. Pauline ouvre chaque tiroir, les inspecte et soupire. Elle décide de sortir toutes les boîtes en carton et de les mettre sur la table du salon. Une fois sorties, elle ne pourra plus y échapper. Il faudra que tout ce bazar soit rangé avant que les enfants ne soient rentrés. Elle entend son téléphone biper. Sauvée par le gong, elle s'empresse d'aller regarder l'écran de son mobile.

Marion : *Tu es toujours une pro en couture ? J'ai zappé la baby shower de ma sœur ce week-end ! Est-ce que tu pourrais me coudre un truc rapide... S'il te plaît ma Paupau d'amour. Bisous Marion.*

Pauline : *OK, un plaid te convient ? Fille ou garçon ?*

Marion : *Tu es géniale, il ne faut pas que cela te fatigue non plus ? Pour le sexe c'est une surprise, fais avec ce que tu as chez toi.*

Pauline : *T'inquiète, je tourne en rond depuis quelques jours, ma machine à coudre est déjà sortie, j'ai cousu des snoods pour les enfants hier. Sinon c'est rangement des papiers, autant te dire que ça ne m'enchantait pas des masses.*

Marion : *Super, dis-moi quand c'est prêt et je passe le chercher.*

Pauline : *Demain, je pense, bisous.*

Pauline est plus que ravie d'abandonner le placard des papiers et ouvre avec plaisir celui de ses tissus. Pauline a toujours adoré coudre, c'est sa grand-mère qui lui a transmis cette passion et lui a appris les bases. Avec l'arrivée de Victoire, elle s'est perfectionnée, Pauline a repris des cours pour améliorer quelques techniques et a confectionné son trousseau de naissance : gigoteuse, plaid, sac à langer, bavoir, etc.

Pauline monte à l'étage et ouvre son placard à couture, elle dégote, sous une pile de tissus roses, un magnifique jersey avec des petites têtes de chat, unisexe impeccable. Elle fouille encore et aperçoit un tissu polaire beige qui se coordonne parfaitement avec le jersey. Elle redescend, lance l'application DEEZER et son enceinte diffuse la playlist « tube du moment » qui vient de sortir. Elle met à chauffer sa Senseo, l'odeur du café envahit la pièce et elle revient avec le sourire, la table de la salle qui lui tend les bras, prête à travailler. L'après-midi passe à une vitesse folle, c'est déjà l'heure d'aller chercher les enfants chez Nounou. Pauline n'a pas encore tout à fait fini, mais envoie déjà une photo de son œuvre à Marion. Puis elle poste une photo et un petit message sur le groupe Messenger.

Pauline : La forme est revenue, ma prise de sang est bonne, les globules blancs et les plaquettes sont remontés en flèche, j'ai pu ressortir la machine à coudre.

Charlotte : Tes mains, c'est de l'or, ma bichette.

Diane : Waouh, trop beaux tes tissus.

Magalie : On peut passer commande ?

Marion : MERCI MERCI MERCI.

Jossie : Moi aussi j'en veux un...

Tata Lulu : Tu pourrais te reconverter, si jamais le monde de l'assurance ne te convient plus... Tu ferais un tabac.

Pauline : Merci, les filles, je fais cela pour le plaisir.

Diane : Tu pourrais ouvrir un magasin en ligne, tu l'appellerais « Les cousettes de Pauline »

Marion : Carrément, je connais quelqu'un qui pourrait te créer ton site Internet, je le contacte quand tu veux.

Pauline : Vous vous emballez un peu les filles là, non ?

Diane : NON.

Magalie : NON pas du tout.

Émilie : Tu as de l'or dans les mains. D'ailleurs, Jeanne te commande la même robe que Victoire portait chez les parents cette semaine !

OceanofPDF.com

Chapitre 58

Le rendez-vous de Jérôme

— Bonjour, monsieur Lorens, installez-vous, fauteuil, canapé ou chaise aujourd'hui ?

— Bonjour, va pour le fauteuil.

— Vous paraissez plus détendu ?

— En effet, j'avais un peu mis de côté ma vie sociale, je ne voyais plus mes amis et ç'a été une grave erreur. Avec le recul, je m'étais enfermé dans mon mal-être, j'avais besoin d'une soupape de décompression et ce sont mes amis qui m'ont sorti de là. Une simple soirée avec eux, quelques verres, de la détente et du rire, loin de la maladie. Qui l'eût cru ?

— Et avec votre femme ?

— J'ai fait le premier pas, j'essaie de renouer des liens physiques, mais maintenant c'est elle qui s'éloigne et met des distances. Je n'arrive toujours pas à parler à cœur ouvert. Et puis la routine est là, avec les enfants, il faut bien un cadre, respecter un rythme de sommeil. Ce qui me rassure le plus c'est que les enfants ne sont pas plus perturbés que je ne l'avais imaginé. Je me suis beaucoup rapproché d'eux, j'avoue ne pas m'en être beaucoup occupé quand ils étaient bébé. Maintenant j'aime passer du temps avec eux. Cyprien commence à développer son sens de l'humour et invente des blagues, Victoire est une passionnée de puzzles et je me retrouve souvent par terre avec elle pour l'aider. Elle m'impressionne, elle a à peine quatre ans et nous finissons des soixante pièces. J'ai vu dans les yeux de Pauline

qu'elle appréciait que je passe plus de temps avec les petits. L'ambiance est plus détendue à la maison, Pauline est moins malade, toujours fatiguée, mais elle reprend le dessus. J'avoue être impressionné par sa combativité.

Jérôme s'épanche durant encore un bon quart d'heure sur ses ressentis, ses sentiments, ses questionnements. Puis le psychologue l'interrompt :

— Moi, je suis ravi que vous ayez compris qu'il fallait également penser à vous. Ce n'est pas en s'oubliant qu'on est le meilleur soutien.

— Exactement, j'ai compris que Pauline ne veut pas que je sois son aide malade, mais bien son mari, j'aimerais vraiment pouvoir lui parler aussi facilement que je le fais avec vous... Comment renouer le dialogue ?

— Il y a plusieurs moyens de le faire. Écrire en est un ! Une lettre peu vous paraître désuète, alors un SMS ? Réfléchissez à un moyen de communication que vous pouvez mettre en place.

— Je vais y réfléchir oui.

— Parfait, on se revoit donc la semaine prochaine. Essayez de prendre le temps de discuter avec votre femme, de renouer le dialogue. Si vous n'y arrivez pas en face à face, envoyez-lui un message, écrivez-lui.

— D'accord.

Chapitre 59

Téléphone de Jérôme

Groupe WhatsApp : After Works

Paulo : Antonin est malade, Marion veut que je prenne le relais ce soir, alors sans moi les gars.

Clément : Jérôme, tu viens ce soir ?

Paulo : Ça fait une éternité que l'on ne s'est pas retrouvés entre hommes ! Ça ne te fera pas de mal.

François : On ne va pas te supplier à genoux, non plus.

Jérôme : Je demande à Pauline. J'avoue, c'est vraiment difficile en ce moment. Je ne suis pas sûr de tenir le coup. Je me dois d'être fort pour elle et les enfants, mais...

Clément : Allez, Jérôme, je ne peux pas imaginer ce que vous traversez en ce moment. Mais tu as besoin de relâcher la pression et quoi de mieux qu'un petit verre avec tes potes ? C'était pas sympa la dernière fois ? Tu as peur que je te remette une raclée aux fléchettes ?

Jérôme : C'est pas faux. Je vous informe rapidement. Et alors Clément, avec Diane, ça avance ? J'ai bien vu que vous vous tourniez autour depuis le Jour de l'an.

Paul : Génial, peut-être que si je dis à Marion que tu seras là, j'aurai la possibilité de passer une heure avec vous.

Jérôme : C'est OK, je viens. On ne sait jamais qu'on soit à nouveau confinés, je m'en voudrais de ne pas être venu.

Clément : Permission de minuit ? C'est mon jardin secret !

Jérôme : Oh, ça va toi.

OceanofPDF.com

Chapitre 60

Journal de Pauline

Je n'en peux plus de vivre au rythme de ces annonces gouvernementales, nous voilà à nouveau confinés pour quatre semaines, soit jusqu'au 3 mai. Ce qui veut dire que notre escapade en Bretagne tombe à l'eau. J'enrage, j'avais besoin de partir, de faire une pause dans cette année de merde et j'ai passé tellement de temps à tout organiser... le camping, les visites, mon passage à l'hôpital de Vannes. Au lieu de tout ça, je vais encore regarder les quatre murs de cette maison que je commence à ne plus pouvoir voir en peinture. J'aurai les enfants H 24 avec moi, et le retour de l'école à la maison pendant deux semaines. Une chose est sûre, c'est que je ne suis pas faite pour être institutrice. Je veux bien être cuisinière, aide-ménagère, constructrice de cabanes, câlineuse, conteuse, mais pas institutrice.

Cyprien est en colère contre la terre entière et surtout contre notre président. Il ne comprend pas bien pourquoi nous devons à nouveau être enfermés. Enfin, ses mots exacts étaient plutôt : « Fait chier Macron, Macron démission ! » mais où a-t-il entendu ces mots ? Je me demande s'il connaît vraiment leur signification ou s'il répète ce qu'il a dû entendre. « Moi je voulais aller au camping », me dit-il avant de claquer la porte de sa chambre.

Je suis allée le rejoindre après quelques minutes, le temps que sa colère redescende. S'en est suivie ensuite une grande discussion sur les dangers de ce virus et les conséquences si trop de personnes doivent aller à l'hôpital en

même temps. Et là, il me demande : « Alors pourquoi tous les soirs il y a un décompte à la télé, des personnes qui sont mortes du coronavirus alors qu'il y a beaucoup plus de gens qui meurent du cancer ? »

Comment sait-il tout ça ? Où est passé mon petit garçon ? Dans quel monde vit-on ?

Ça se bouscule dans ma tête, je crains de ne pas encore être très ordonnée dans mes pensées. Pensées que je déverse dans ce journal qui ne sera lu par personne *a fortiori*. Mais tant pis. Il est vrai que le cancer tue beaucoup plus de gens que ce virus et qu'on n'en parle pas assez ou que la Covid-19 est trop mise en avant. Peu importe, mais comment un enfant de sept ans peut avoir ce raisonnement ? Où est passée son insouciance ? Comment opposer la Covid et le cancer ? Je ne suis pas sûr qu'à sept ans, l'idée de la mort faisait partie de mes préoccupations.

L'entendre me redemander si je suis bien sûre de ne pas mourir me brise le cœur. Cela me remue les tripes. Je lui réponds difficilement qu'il n'en est pas question et que je me bats pour ça tous les jours. Que je mourrai quand je serai très vieille. Que je gagnerai contre le cancer ! Je dois être convaincante, car Cyprien retourne jouer aux Lego une fois qu'il a obtenu toutes les réponses à ses questions.

Moi, je suis épuisée de cette bataille entre la certitude de me battre de toute mes forces et l'inquiétude de me dire qu'après tout, la maladie peut être plus forte. Je pense à Anaïs et me dis qu'elle aussi lutte chaque jour, mais que pourtant rien n'y fait.

Résultat, nous ne regarderons plus les informations en présence de nos enfants.

Chapitre 61

Pauline arrive excédée à l'hôpital de jour : l'ambulance l'a oubliée, ou plutôt a confondu son heure de rendez-vous et l'heure à laquelle il devait venir la chercher. Elle a attendu une demi-heure avant d'appeler, le patron s'est confondu en excuses et a envoyé un taxi plus vite qu'il ne fallait pour le dire.

Muriel demande à Pauline de se calmer et lui assure que ce n'est pas grave, que c'est une situation fréquente. Muriel comprend tout de suite que c'est un jour sans pour Pauline, elle lui propose de faire venir l'esthéticienne du *CeRiCa* afin de faire un petit massage des mollets et de la voûte plantaire. Le *CeRiCa* est le centre de rencontres et d'informations sur le cancer qui accompagne les patients ainsi que leurs proches dès l'annonce de la maladie et tout au long de leur parcours de soins. La structure innovante de l'hôpital où est suivie Pauline se veut avant tout un lieu d'échange et de vie pour soutenir les malades par le biais de rencontres, de soins, de supports de sophrologie, réflexologie, soins esthétiques... Pauline a refusé d'intégrer le groupe de parole, mais accepte avec plaisir le soin proposé aujourd'hui, elle a déjà eu les conseils de la visagiste pour apprendre à dessiner au crayon ses sourcils qui ont disparu. Être malade ne veut pas dire ne plus prendre soin de soi.

Pauline retrouve sa féminité tout doucement, elle se maquille quand elle sort, s'habille chaque jour, alors qu'elle pouvait, lors des premières chimios, passer son temps en pyjama.

Pauline se laisse brancher. Une fois que les prémédications sont passées et la poche de chimiothérapie posée, l'esthéticienne récupère Pauline en

salle commune pour l'installer dans une chambre transformée en petite cabine d'esthétique.

Au fur à mesure du massage, les muscles de Pauline se détendent, les points de compression utilisés sur sa plante de pied procurent une sensation de bien-être immédiat. Elle voudrait que cela ne s'arrête jamais. Mais le bip de la perfusion retentit et met fin au massage. Pauline se rhabille, et croise le chemin de Muriel en sortant :

— Alors ce massage ?

— Un pur moment de plaisir. Merci, Mumu, je te revaudrai ça. Je sais que normalement, il faut prendre rendez-vous, comment tu as fait ?

— C'est mon petit secret, sourit Muriel. Je suis plutôt chocolat noir, pour information.

— Dis-moi, monsieur Monnier n'est pas là aujourd'hui ?

— Non, il a demandé à venir l'après-midi. Allez petite cachottière, tu peux me le dire maintenant, monsieur Monnier n'est pas un inconnu pour toi. Ni juste un copain de fauteuil en salle de chimio ! On ne me l'a fait pas à moi, j'ai bien vu que vous étiez en grande discussion l'autre jour, et vous aviez l'air très complices. J'ai vu vos échanges de regard, quand ce n'était pas toi qui le scrutais, pas vraiment discrètement d'ailleurs, c'est lui qui te mangeait des yeux. C'est évident qu'il y a ou qu'il y a eu quelque chose entre vous deux.

Pauline noie le poisson en répondant à demi-mot. Une fois sa vessie soulagée, elle retourne à son fauteuil, attrape son portable et parcourt sa liste de contacts jusqu'à la lettre S. Cela fait quelques jours que Simon ne lui donne plus de nouvelles, qu'il ne répond plus à ses messages, il ne les ouvre même pas. Elle affiche le numéro de Simon puis le supprime. La demande de Simon de changer d'horaire lui évite de mentir ou cacher des choses à son mari. Cette suppression est symbolique. Pauline a cette chance incroyable d'être entourée et aimée, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, alors elle ne doit pas s'encombrer avec les choses du passé.

L'ambulance n'est pas encore arrivée, Pauline attend patiemment et aperçoit Anaïs qui sort du cabinet du docteur Lotti, l'air complètement dépité. Pauline va à sa rencontre :

— Alors bichette, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Le docteur Lotti n'a plus de solution pour moi, il a tout essayé et m'envoie consulter un de ses confrères à l'institut Gustave Roussy. Le meilleur Centre européen de recherche et de lutte contre le cancer.

— Une bonne et une mauvaise nouvelle ! Il est où, ce centre ?

— À Paris, enfin à Villejuif.

— Allez courage ma belle, tout espoir n'est pas perdu on dirait.

Pauline enlace Anaïs et se fait enguirlander par Muriel qui les a repérées de loin :

— Et la distanciation sociale les filles, merde ! On s'écarte.

Elles pouffent de rire et descendent ensemble les escaliers pour attendre à l'air libre l'ambulance de Pauline. Anaïs est venue avec sa voiture, elle n'est pas pressée. Elle en profite pour raconter le super week-end qu'elle a passé avec ses enfants.

Chapitre 62

Journal de Pauline

Ce confinement me rend dingue, je digère difficilement le fait que le gouvernement nous dicte notre vie. Et surtout que nous suivions comme des petits moutons sans rien dire. Pourquoi est-on à nouveau confinés ? Parce que ledit gouvernement a tellement supprimé de lits, de financements aux hôpitaux, que s'il y avait un arrivage massif de malades, ils ne pourraient pas s'en occuper. Et pendant ce temps-là, les autres patients ne sont ni dépistés ni soignés, car la priorité du moment c'est la Covid.

Ce qui me rend dingue également, c'est de ne plus voir mes amies, de ne plus avoir de vie sociale, d'être une loque sur mon canapé. Quand les enfants veulent bien me laisser un peu de repos. Nous avons pris l'habitude de faire des apéros en visio avec les copains, mais tout le monde parle en même temps, personne ne s'écoute, les enfants passent devant la caméra pour saluer leurs amis et renversent les verres. Bref, un joyeux bordel. Je fais donc des visios siestes avec les filles. Je colle Cyprien devant un dessin animé et Victoire à la sieste. J'appelle, non pas mon groupe de soutien, car le problème sera le même qu'avec les copains. Non, je contacte le noyau dur : Diane, Marion, Élise et Charlotte.

Charlotte ne répond jamais, au début je me suis dit que ce n'était peut-être pas l'heure idéale pour elle, car elle doit aussi s'occuper de ses loulous. Et puis j'ai commencé à douter.

Qu'est-ce que l'amitié ? Est-ce que j'en demande trop ? Trop d'attention, trop de soutien, ne le trouvant pas automatiquement auprès de Jérôme, je

me suis tournée vers elles. Je pense être une amie plutôt fidèle et fiable, toujours là dans les bons comme dans les mauvais moments. Je donne beaucoup de moi, et là, pas de retour. Pourquoi ? Je ne comprends pas ? Est-ce que je me fais des films ? Il doit forcément y avoir une explication.

Certains diront que c'est dans les coups durs que l'on repère ses vrais amis. Qu'une sélection s'opère naturellement. Pour moi, mes copines sont très importantes, c'est la famille que je me suis choisie. Il faut que je trouve les mots pour envoyer un message à Charlotte. Les bons mots, car Jérôme me reproche d'être sans filtre depuis le début de ma maladie. Qu'entre mon cerveau et ma bouche il n'y a plus de barrière et que parfois tout dire n'est pas la meilleure chose. Qu'il y a des pensées à garder pour soi ou alors il faut y mettre les formes. Mais je n'ai plus envie de perdre mon temps.

OceanofPDF.com

Chapitre 63

Surjeteuse, surfileuse, jersey, double gaze, voilà le vocabulaire que Pauline manie avec plaisir. Maintenant qu'ils sont tous confinés et que Jérôme est en télétravail, il n'est plus question d'envahir le salon et la salle à manger. Pauline est devenue maniaque à force de rester à la maison. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

Pauline a investi la salle de jeux dans laquelle personne ne joue plus avec son matériel de couture. Le placard des jeux de société reste accessible aux enfants, leurs jouets ayant déjà envahi leurs chambres, Pauline a pris la décision que ce serait maintenant son atelier.

Jérôme s'est quant à lui installé un espace bureau à l'étage. Il a réaménagé la mezzanine et créé un espace avec pour cloison deux bibliothèques, les fameuses bibliothèques Ikea, qu'il remplit avec sa collection de POP. Il s'est pris de passion pour ces figurines représentant les héros de son enfance : Pikachu, Spiderman, Hulk, et tous les autres. Comme cela il n'est pas totalement coupé de la vie de la maison et peut aider Pauline dès qu'elle en a besoin.

Il n'est pas forcément facile de vivre encore une fois les uns sur les autres. Pauline insiste pour que chacun ait des moments de solitude pendant lesquels il peut se réfugier dans son antre.

Celui de Pauline est cet atelier où elle confectionne des petites robes, des shorts, des pyjamas d'été en rêvant à la Bretagne. Ils ont pu décaler leur réservation pour la dernière semaine de juin. Cyprien et Victoire manqueront l'école. Pauline et Jérôme se disent qu'en CP et première année

de maternelle, manquer une semaine ne devrait pas vraiment avoir beaucoup d'incidence sur leurs scolarités... Si Émilie entendait cela, elle serait dingue, mais c'est ainsi. Pauline est devenue adepte du *carpe diem*.

Pauline a créé une page Facebook pour partager ses créations « **Les cousettes de Paulette** », c'est le nom qu'elle a choisi comme vitrine. Paulette est le surnom que sa grand-mère lui donnait, les après-midis où elles cousaient ensemble. Et cela lui permet de garder un certain anonymat. Elle commence à avoir un petit succès, elle reçoit même quelques messages pour savoir si elle confectionne uniquement pour sa famille ou si on peut lui passer commande. L'idée commence à faire son chemin dans sa tête.

À nouveau les uns sur les autres. La tension est parfois à son maximum dans la maison des Lorens. Jérôme est régulièrement coupé de la vie du foyer pour assister à des visioconférences, des webinaires et autres formations. Pauline continue son traitement et se rend chaque jeudi à l'hôpital pour recevoir son traitement de chimiothérapie. Les enfants alternent entre école en visio, devoirs, jeux de société, coloriages et petit tour dans le jardin. Même en maternelle, Victoire a des activités à réaliser. Elle sait déjà écrire son prénom en lettres bâton. Ce soir, ce sont les vacances scolaires, vacances confinées et au goût amer, bien loin des saveurs sucrées et beurrées du kouign-amann.

— On mange quoi chérie ce soir ?

— On mange quoi ?! Mais je n'en sais rien moi. Et puis j'en ai ras le bol de faire à manger matin, midi et soir. Je pense que tu n'as pas à te plaindre.

— Ouh là, tout doux ma belle, c'était juste une question. On dirait que tu vas mieux ?

— Tu trouves que je vais mieux ? Sérieux Jérôme, je ne ressemble plus à rien, je suis épuisée et tu ne le vois même pas. Tu penses que je vais mieux et tu veux que Pauline, la bonne de service, revienne pour ton petit confort. Il est hors de question que je me passe de l'aide-ménagère, soit dit en passant. Cette nouvelle répartition des tâches me va bien. Et j'en ai marre de cette charge mentale. Qu'est-ce que je fais à manger ? Est-ce que les lessives sont faites ? Est-ce que les devoirs sont faits ? Est-ce que j'ai fait la déclaration d'impôt ? J'ai envie, pour une fois, de ne penser qu'à moi. MARRE MARRE MARRE.

Pauline explose et débite un flot de paroles assez impressionnant, qui n'a pas forcément de sens, elle vide son sac et c'est Jérôme qui en prend pour son grade.

— Ras le bol de tout, le confinement, le ménage, m'occuper des enfants, l'hôpital et puis de toi qui reste là planté devant moi.

— Pourquoi elle crie maman ? intervient Victoire.

— Maman est fatiguée ; on va lui faire couler un petit bain et pendant ce temps-là on va faire à manger. D'accord Victoire ? prononce calmement Jérôme.

— D'accord Papa, moi veux des pâtes bolos !

— Va pour les bolognaïses alors.

Jérôme prend Pauline par les bras et l'emmène dans la salle de bain, elle n'oppose aucune résistance. Jérôme fait couler l'eau dans la baignoire et pendant qu'elle se remplit, il déshabille Pauline. Des larmes silencieuses coulent le long des joues de Pauline. Jérôme ne les remarque pas tout de suite. Il vérifie la température de l'eau et déverse un peu de bain moussant à la noix de coco. Pauline enjambe la baignoire et s'y installe. La chaleur détend tous ses muscles et ses sanglots se font plus bruyants.

Jérôme s'agenouille à côté de sa femme. Il pose sa main sur sa joue et chuchote à son oreille :

— Dis-moi ce qui ne va pas ?

— Et toi, dis-moi ce qui ne va pas ? C'est bien la première fois que tu prends le temps de vouloir discuter avec moi et que tu sembles disposé à m'écouter. Ce qu'il y a c'est que j'en ai marre, je n'en peux plus. Je suis fatiguée. J'ai l'impression, je ne sais pas, de ne pas être assez courageuse. Est-ce que j'arriverai à aller au bout du traitement ? Je n'ai plus la force de continuer. Et puis je remarque bien que tu t'éloignes de moi. Il y a cette distance entre nous qui me pèse. Tu me regardes plus comme une malade que comme ta femme, certes je suis moins désirable, je le conçois, mais suis-je encore ta femme ? Tu n'oses plus me toucher. Ni me prendre dans tes bras.

— Chérie, tu es incroyablement forte et je t'admire pour cela. Moi à ta place je n'aurais pas tenu le coup et je ne suis pas certain de pouvoir

supporter le tiers de ce que tu as vécu jusque-là. J'aurais abandonné dès la première chimio. Mais toi...

Jérôme s'interrompt, des sanglots dans la voix l'empêchent de poursuivre. Une grande inspiration et il se lance, les yeux fixés à ceux de Pauline :

— Si tu savais comme je t'aime Pauline, plus que tout au monde. Je suis tellement désolé d'avoir mis autant de distance entre nous. C'est difficile pour moi aussi, mais ne doute pas de mon amour pour toi. Jamais... J'y travaille, je te promets que j'y travaille. J'avoue ne pas savoir comment m'y prendre sans te faire mal.

— Je te déguste autant que ça ?

— Non Pauline, c'est juste que je n'étais pas prêt à devenir ton aide malade, un père au foyer et tout ce qui s'ensuit. Je me rends compte que tu gères beaucoup de choses et j'ai récupéré cette charge mentale d'un coup. J'essaie d'être sur tous les fronts, j'ai l'impression de tout faire et ne rien faire en même temps. Et surtout de ne rien faire de bien ou comme il faudrait.

Jérôme embrasse Pauline sur le front puis sur le bout des lèvres et quitte la pièce. Les larmes de Pauline coulent aussi fort que le robinet qu'elle rallume pour rajouter de l'eau chaude.

Au bout de trente minutes, Pauline a la peau flétrie et décide de sortir de l'eau, elle enfle son pyjama puis se glisse directement dans son lit. Jérôme la rejoint pour lui demander si elle passera à table avec eux, ou si elle veut qu'il lui apporte quelque chose à grignoter.

Pauline ne répond pas, elle ferme déjà les yeux, un sommeil lourd lui ouvre enfin les bras après plusieurs nuits difficiles. Les siestes avec Victoire ne lui permettent pas de récupérer assez.

Chapitre 64

Téléphone de Jérôme

Émilie : *Comment vas-tu frerot ? J'ai régulièrement des nouvelles de Pauline, mais toi ?*

Jérôme : *J'avoue c'est compliqué, je ne reconnais plus ma femme, il y a tellement de changements, son physique, son comportement, son attitude... comme si elle était une autre.*

Émilie : *Tu te rends compte de ce que tu dis, Jérôme ? Avec tout ce qu'elle subit, tu ne trouves pas cela un peu normal ?*

Jérôme : *Eh bien, ne me demande pas comment je vais !*

Émilie : *Te vexe pas frerot, je me doute que c'est compliqué, mais tu m'as toujours dit que c'était la femme de ta vie, même quand tu avais d'autres petites copines, je sais qu'il n'y a toujours eu que Pauline, tu ne vas pas l'abandonner maintenant.*

Jérôme : *Je n'ai jamais dit ça, je tiens tout le monde à bout de bras, Pauline, les enfants, les parents, les beaux-parents, le boulot, moi aussi je fatigue. Je ne peux même pas me confier à ma sœur sans me faire engueuler. Ce deuxième confinement est un vrai cauchemar, quand Pauline est à l'hôpital, je jongle entre le boulot, le téléphone qui sonne, les enfants, l'intendance de la maison. Je me rends compte de ce qu'elle vit au quotidien.*

Émilie : *Bienvenue dans la vie d'une femme, mon grand.*

Jérôme : *C'est bon, j'ai déjà eu le discours sur la charge mentale, je crois que j'ai compris le message.*

Émilie : *Fais pas ton bougon, tu veux que je fasse une attestation pour venir te relayer avec les enfants ?*

Jérôme : *Non c'est gentil, merci.*

OceanofPDF.com

Chapitre 65

Journal de Pauline

J'ai enfin pris le temps d'appeler Charlotte, même si je considère que son silence est déjà une réponse. Enfin si on peut appeler ça silence. Elle répond à chaque message que j'envoie sur le groupe de soutien avec un pouce. Je devenais dingue de voir sa photo de profil signifier qu'elle avait pris connaissance des messages que je laissais sans y répondre vraiment. Mais elle ne répondait jamais aux « visios sieste » ni aux textos que j'ai pu lui laisser. Elle m'a effectivement avoué que c'était trop difficile pour elle de me voir, que cela ravivait des souvenirs qu'elle avait enfouis depuis son adolescence. Sa meilleure amie est décédée d'une leucémie alors qu'elle n'avait que seize ans. Elle a été présente jusqu'au bout, et l'annonce de mon cancer l'a replongée dans cette époque. Elle n'a pas su trouver les mots pour m'expliquer tout de suite. Elle a pris contact avec un psychologue et travaille sur son rapport à la maladie et le fait qu'elle s'éloigne, voire coupe les ponts avec toutes les personnes malades qu'elle peut rencontrer. Une sorte de protection.

Et son karma s'acharne, elle a été touchée par la Covid et a été très malade. Elle n'a pas été hospitalisée, mais elle n'est pas passée loin. Son fils Lubin l'a attrapé à l'école juste avant le confinement, lui étant complètement asymptomatique, elle n'a pas vu le coup venir. Ensuite, cela a été au tour de son mari. Celui avec qui j'entretiens uniquement des conversations cordiales, et qui ne m'a volontairement pas donné de nouvelles. Remarque, il n'en prend pas de moi non plus. Je reste impressionnée par les gens qui savent que quelque chose est arrivé, je ne parle pas que de mon cas, mais qui sont tellement autocentrés sur eux-mêmes qu'ils ne pensent même pas à demander comment va l'autre.

Quand je le croise chez Nounou, il dit à peine bonjour. Remarque, le masque doit bien l'arranger, il n'affiche plus son sourire forcé et son air faussement aimable.

Comment je peux être amie avec Charlotte et trouver son mari insupportable ? Aucune idée. Nous les avons pourtant reçus lors de plusieurs repas, le feeling ne passe pas. Je l'ai surnommé monsieur je-sais-tout.

Je préfère donc passer du temps seule avec Charlotte lors de goûters avec Cyprien et Lubin, puis au cours d'aquabike ou encore lors de nos sorties shopping. Elle est la meilleure des « personnel shopper ». Sa façon de trouver des combinaisons, les couleurs qui illuminent le teint, de pressentir la forme, la coupe idéale pour mettre en valeur la silhouette. Oh, le shopping me manque... Charlotte me manque.

Même si notre discussion a duré plus de deux heures, cela me laisse un goût amer. Connaît-on vraiment ses amis ? Lesquels sont disposés à passer outre leurs peurs ou leur croyance par amitié, par soutien ?

J'estime avoir fait le premier pas avec cet appel, j'attends donc qu'elle me recontacte. Mais au moins, je sais qu'il y avait bien une explication.

Cette épreuve m'aura au moins servi à savoir sur qui je peux compter.

OceanofPDF.com

Chapitre 66

Les chimios s'enchaînent. Il en reste six. Pauline retrouve avec plaisir Charline, sa conductrice du jour. Elles ne se sont pas vues depuis quinze jours, Charline était de garde préfectorale c'est-à-dire dans le transport d'urgence missionné uniquement par le SAMU. L'ambulance qui emmène des patients d'un hôpital à un autre, ou pour le transport des personnes sortant d'hospitalisation qui rentrent à leur domicile, mais qui doivent être encore allongées.

Pauline est bien installée dans ce taxi conventionné et papote joyeusement avec Charline ; le trafic est fluide, elles arrivent à l'hôpital avec deux minutes d'avance, il est maintenant huit heures. Pauline a rendez-vous dans vingt minutes. Elle propose à Charline de lui offrir un café au premier distributeur qu'elles croisent. Elle accepte avec plaisir. Elles sont interrompues par la sonnerie du portable de Charline, son patron lui demande d'aller chercher un patient initialement prévu pour un collègue, mais qui est bloqué dans un autre hôpital. Le patient ne doit jamais attendre alors le planning de Charline et des autres est très modulable. Elle ne sait jamais vraiment à l'avance ce que va lui réserver sa journée. Au départ de l'entrepôt, là où sont stationnés les taxis et ambulances, Charline connaît ses deux premiers transportés. Ensuite ce sera la surprise. Elle ne promet pas à Pauline de venir la rechercher après sa chimio pour la ramener à son domicile. La journée de Charline va être longue, elle aura vingt-cinq patients à transporter, avec son lot d'attente et de modifications de prise en charge.

Pauline tient absolument, à chacune de ses visites, à emprunter les escaliers et non l'ascenseur. Même si elle arrive complètement essoufflée au bout des trois étages, c'est son petit défi. Arriver en haut et se dire : « Je l'ai fait » la rend fière d'elle. Le service est encore plus débordé qu'habituellement. C'est double ration aujourd'hui, car demain c'est l'ascension et l'hôpital de jour est fermé. Pauline retrouve le sourire de Muriel, son point d'ancrage. Le turn-over des infirmières et des internes est tellement rapide que la seule personne avec qui Pauline arrive à créer un lien c'est elle.

La pesée est faite, la température prise et le bracelet bleu attaché à son poignet. Muriel installe Pauline côté rose au fauteuil n° 3. Anaïs n'est pas là aujourd'hui, Pauline l'a eue par message, elle a dû venir hier pour une transfusion de plaquettes. Elle lui envoie un selfie pour lui dire qu'elle lui manque et que la matinée va être longue sans elle. Même Henri n'est pas là. Pauline ne reconnaît personne. Elle n'ose pas demander où est la dame qui fait du sudoku, ou celle qui pose sa perruque sur la tablette avant de s'endormir, ou encore de M. Pipi, celui qui va au petit coin toutes les quinze minutes. Pauline a trop peur d'entendre que la maladie les a emportés. Elle chasse ses idées en commençant par faire un tour sur Facebook, elle poste de nouvelles photos de ses créations sur la page : « Les cousettes de Paulette ». À peine la publication postée, elle reçoit déjà des likes et des commentaires. Puis, elle passe plus de quinze minutes à choisir quelle série elle va bien pouvoir regarder, vu qu'elle a avalé les cinq saisons d'Outlander en deux semaines. Elle tombe sur un reportage sur Lady GAGA, le lance et découvre avec plaisir que cette super star est assez simple dans la vie.

Quand la machine de Pauline sonne, elle aperçoit Charline qui arrive au fond du couloir. Le timing parfait. Charline lui sourit :

- Alors ?
- Comme d'hab, répond Pauline
- Escalier ou ascenseur ?
- Escalier bien sûr.

Pas de bavardage sur le chemin du retour, Charline connaît chacun de ses transportés et elle sait que dans le cas de Pauline, si elle n'ouvre pas la

bouche la première ce n'est pas la peine d'entamer la conversation. Pauline est dans ses pensées.

Arrivée devant la porte, Pauline constate qu'une voiture est déjà stationnée dans l'allée gravillonnée. Puis elle remarque Diane faisant le pied de grue devant la porte d'entrée :

— Salut, qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est un kidnapping madame, tu as quinze minutes pour faire tes valises et je t'embarque.

— Tu es au courant que je rentre de chimio ?

— Oui, ne t'inquiète pas tu pourras dormir en voiture. Tu sais que j'ai un diplôme de secourisme ?!

— On va où ? Et Jérôme ? Et les enfants ?

— Surprise.

— Et Jérôme ? Et les enfants ?

Chapitre 67

Portable de Jérôme

Pauline : *J'ai été kidnappée, mais ne t'inquiète pas tout va bien, je connais mon ravisseur. En revanche, je ne connais ni ma destination ni la date de mon retour !*

Jérôme : *Diane a réussi son coup alors !*

Pauline : *Tu es donc dans la confiance ? Tu vas faire comment avec les enfants ?*

Jérôme : *J'ai pris quelques jours de congé.*

Pauline : *Sérieux ? Depuis quand tu prends des jours pour faire le pont !*

Jérôme : *C'est pour la bonne cause, et je pense que ces quelques jours vont nous faire du bien.*

Pauline : *Tu veux dire ces quelques jours sans moi ?*

Jérôme : *N'interprète pas mal ce que je dis. Ce n'est qu'une constatation.*

Pauline : *Mais tu le penses, non ?*

Jérôme : *Profite pour passer du temps avec tes copines, repose-toi, recharge les batteries.*

Pauline : *Mes copines ? Il n'y a que Diane !*

Chapitre 68

La préparation de la valise a pris plus de temps que prévu. Pauline, qui n'avait pas déjeuné, a eu un petit vertige dû à une chute de tension ou à la surprise et l'émotion sûrement. Pendant qu'elle grignotait, Diane s'est faufilée dans le dressing pour préparer cinq jours de rechange. Diane garde la destination secrète, mais elle sait que Pauline appréciera.

— Je ne suis plus certaine que cette escapade soit une bonne idée tout compte fait, annonce Diane.

— Je suis une warrior, un peu de sucre rapide et c'est parti mon kiki ! Si j'ai le temps de faire une sieste en voiture, tout ira bien !

— C'est une filouterie pour savoir où l'on va... ? Je ne te dirai rien. Mais tu pourras faire une longue sieste sans problème.

— Il y a un hôpital pas loin ?

— J'ai tout étudié, on peut partir tranquilles. Je nous ai concocté un super programme. Programme que je te dévoilerai chaque matin. Ce n'est pas une escapade, mais une aventure, madame.

— Allons-y, je suis prête pour l'aventure.

La voiture chargée, Pauline s'assoit côté passager, incline son siège et s'installe confortablement pour faire un petit somme. Malgré la douceur de ce mois de mai, elle a pris une couverture légère, qu'elle a cousue elle-même. Diane s'installe côté conducteur, effectue les derniers réglages sur le GPS. Elle le met en sourdine afin que Pauline ne découvre pas la destination, et lance une playlist spéciale voyage entre copines.

À peine trois kilomètres de parcourus que Pauline est déjà dans les bras de Morphée, la bouche ouverte avec un petit ronronnement qui en sort. Il ne manque plus que le filet de bave, se dit Diane en souriant. La surprise sera d'autant plus belle à son réveil. Elle a stationné la voiture devant l'appartement d'Élise.

Diane et Élise se sont rencontrées grâce à Pauline et à sa lubie du moment : La Zumba. Pauline aime découvrir de nouvelles activités, mais n'est pas très assidue ensuite. Elle a déjà tenté l'aquabike, le cross fit, la salle de sport : un échec. Alors après maintes négociations et une force de persuasion qu'on lui connaît, Pauline a réussi à embarquer les deux filles dans ce cours. Et ça a matché tout de suite. Cette expérience dansante a bien fait rire les jeunes femmes, incapables de coordonner leurs bras et leurs jambes. Elles se sont encore plus rapprochées depuis la maladie de Pauline, alors quand Diane a émis l'idée d'un petit dépaysement post-confinement, Élise a tout de suite validé, d'autant plus qu'elle aussi a besoin de prendre l'air. Et il lui restait quelques jours de RTT à prendre.

Tout en lui faisant signe de ne pas faire de bruit, Diane salue Élise de la main et la laisse s'installer avant de redémarrer et de prendre la direction de l'autoroute la plus proche.

À mi-chemin, Diane et Élise décident de s'arrêter sur une aire de repos pour effectuer une pause gourmande (une petite douceur) et technique (pause pipi), avant d'échanger leurs places. Quand Pauline ouvre les yeux, c'est Élise qui est assise derrière le volant :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Surprise ! Je fais partie du voyage. Petit coup de surchauffe au boulot, j'ai aussi besoin de prendre l'air.

— Génial, mes deux meilleures amies pour le week-end. Je n'aurais pas pu demander mieux !

— Sympa pour Charlotte et Marion, s'étonne Diane.

— J'aurais dit la même chose si j'étais partie uniquement avec elles ! ironise Pauline.

— Tu es sûre que ça va ? questionne Élise.

— Oui, pourquoi ?

— Tu es un peu jaune ou verte je ne sais comment définir cette couleur !

— Oh, t'inquiète bichette. Demain, je serai rouge comme une tomate. Merci les corticoïdes. On a roulé combien de temps, là ? On est sur quelle aire d'autoroute ? Je suis un peu dans le gaz.

— Tiens, voilà un café et de quoi manger un peu si tu en as envie, dit Diane en lui tendant le gobelet. Et ne cherche pas à savoir. On ne te dira rien, même sous la torture.

— D'ailleurs, en parlant de Charlotte, elle t'a rappelée ? Tu l'as revue ?

— Non, je ne l'ai pas revue, on a eu une longue conversation téléphonique, et depuis elle m'envoie quelques messages. Mais ce n'est plus pareil. Ce n'est pas facile pour elle en ce moment.

— Sérieux, Pauline. « Ce n'est pas facile pour elle en ce moment », ricanent les deux autres filles.

— Chacun a son fardeau à porter, arrêtez de pinailler les filles. En plus, je crois que le dernier confinement n'a pas arrangé sa relation avec son mari. Je ne serais pas étonnée qu'elle m'annonce prochainement son divorce.

— Un mal pour un bien, finit par dire Élise.

Les bavardages et les cancans vont bon train jusqu'à la destination finale. Et comme Pauline a quelque peu somnolé sur la fin, la surprise de l'arrivée est encore plus belle.

Chapitre 69

Portable de Jérôme

Maman : *Pauline est partie en week-end ?*

Jérôme : *Oui maman pourquoi ?*

Maman : *Tu vas garder les enfants 4 jours ?*

Jérôme : *5 jours, exactement et oui, je vais m'occuper de mes enfants.*

Maman : *Si tu as besoin, je suis là.*

Jérôme : *Merci maman.*

Sophie : *Tu as laissé partir Pauline en week-end avec ses copines ? Tu es au courant qu'elle sort de chimio ?*

Jérôme : *Oui Sophie, je suis au courant. Et je pense que c'est une bonne idée cette escapade entre filles. Je vais également pouvoir profiter des enfants comme cela.*

Sophie : *D'accord, si tu as besoin avec les petits, on est là.*

Diane : *Pauline a dormi une bonne partie de la route, à part son teint blafard tout va bien.*

Jérôme : *Merci pour les infos, essaie de la faire manger un peu quand même.*

Pauline : Désolée pour tout à l'heure, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

A priori nous sommes à mi-chemin.

Tu fais la tête ?

Jérôme : Je suis débordé avec les enfants, on cherche le doudou de Victoire ! Tu ne l'as pas vu ce matin ? Tu m'appelles quand vous êtes arrivées ?

Pauline : On devrait déposer un brevet pour créer un mini GPS qu'on pourrait coudre sur les doudous avec une appli pour pouvoir les retrouver plus facilement.

Jérôme : Tu devrais refaire une petite sieste !

Marion : C'est vraiment dommage de ne pas avoir pu me libérer pour partir avec les filles, mais je peux emmener Cyprien au ciné avec Antonin samedi après-midi ?

Jérôme : Ducobu 3 je parie ?

Marion : Exact, Antonin avait plus ou moins déjà arrangé son affaire avec Cyprien, alors...

Jérôme : Alors qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour le bonheur de nos enfants !

Marion : Ça se voit que ce n'est pas toi qui vas aller au ciné, j'aurais préféré un autre film. Mais bon. Je passe le prendre vers midi, on ira au Mac Do juste avant la séance. Paul sera bloqué avec la sieste de Gabriel alors si tu veux coucher également Victoire à la maison pour pouvoir passer du temps ensemble !

Jérôme : OK, je m'organise avec Paulo. Bis

Jérôme : Ta femme nous organise un après- midi sieste !

Paul : Quoi ?

Jérôme : Samedi aprèm, rendez-vous pour la sieste des petits, prépare tes manettes de PlayStation.

Paul : Cool FIFA ou PES ?

Jérôme : *PES évidemment.*

OceanofPDF.com

Chapitre 70

Journal de Pauline

Ce kidnapping est une idée géniale. J'adore ces filles. Il n'y a qu'elles pour être assez inconscientes et folles pour partir en week-end avec moi qui sors de chimio. Je ne les décevrai pas. Comme promis, je n'ai découvert la destination qu'une fois arrivée. C'était facile de me le cacher, j'ai quasiment dormi pendant tout le trajet. Du coup, je suis plutôt en forme pour découvrir les lieux.

Je me trouve dans un super hôtel avec spa et balnéo, entouré d'une forêt de pins en plein cœur du bassin d'Arcachon. Plus précisément à Lège-Cap-Ferret. J'ai une chambre pour moi toute seule avec vue sur la piscine. Diane et Élise en partagent une autre, elles se sont dit que si j'avais besoin de m'isoler pour me reposer, ce serait plus facile en ayant une chambre pour moi. La décoration est épurée, les murs sont blancs avec des cadres photos représentant l'océan. La faïence de la salle de bain est hypnotisante avec ses tout petits carreaux dans les tons bleus. La douche est tellement grande qu'on pourrait la prendre à deux sans avoir la tête dans les fesses de son colocataire de douche quand on veut attraper le shampoing resté au sol.

J'ai toujours rêvé de retourner dans cette région. Mes parents m'y emmenaient régulièrement en vacances quand j'étais petite. J'ai de bons souvenirs du camping au pied de la Dune du Pyla. J'ai appris récemment que le camping devait reculer ses mobil-homes régulièrement, car la dune se déplace avec le vent, je ne sais pas trop de combien de mètres par an, je chercherai sur Google ce soir. Ça en bouchera un coin aux copines quand je

leur raconterai l'anecdote. Je ne connais pas le planning, mais j'espère que grimper la dune est au programme.

Les corticoïdes commencent à faire leur effet, je suis une vraie pile électrique. J'ai donné rendez-vous aux filles à la piscine dans trente minutes. Juste le temps de défaire ma valise, de me jeter sur le lit pour tester la literie et d'enfiler mon maillot de bain. Je fais le choix de ne pas glisser ma prothèse dedans. Comme nous devons dîner au restaurant, je ne me vois pas sécher au sèche-cheveux la prothèse afin de pouvoir l'insérer à nouveau dans mon soutif. Je laisse donc mon faux sein sur le lit. Je me regarde de profil côté gauche puis côté droit et enfin de face pour finir l'inspection. C'est la première fois que je me vois de pied, j'évite les miroirs à la maison. Oh, et puis après tout je m'en fous du regard des autres.

Je partage ma joie avec mon club de soutien :

Pauline : MMS Escapade à Arcachon avec mes best !

Marion : Sympa pour moi.

Magalie : Sympa pour nous aussi

Diane : Ah, la joie d'être indépendante et de faire ce qu'on veut de son emploi du temps.

Élise : Ou d'avoir un stock de RTT

Tata Lulu : Vous êtes dingues, Pauline sort de chimio.

Jossie : Tu ne devrais pas te reposer ? Tu m'impressionneras toujours.

Pauline : On a qu'une vie tata. Plutôt deux, « Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu en as qu'une. » Très bon bouquin accessoirement d'une Raphaëlle Gior... Je ne voudrais pas écorcher le nom de cette auteure. Bref oui je sors de chimio, mais je suis en vie ! Ma deuxième vie commence maintenant et je compte la croquer à pleines dents. Et je vous promets de devenir la meilleure version de moi-même.

Diane : smiley clin d'œil

Marion : T'es encore sous les effets du traitement là ? Tu es survoltée !

Pauline : Merci les corticoïdes.

Charlotte : smiley clin d'œil

Magalie : Profitez bien alors, faites le plein de soleil, ici, le week-end va être pluvieux.

Émilie : Qui s'occupe des enfants ?

Pauline : Jérôme bien sûr. Il s'est découvert une nouvelle vocation : père au foyer. Et ce nouveau rôle lui va à ravir. Il n'est plus là que pour les moments cool où c'est moi qui passe pour la méchante avec mes limites.

Émilie : Cool

Magalie : Sympa pour nous aussi.

OceanofPDF.com

Chapitre 71

Le réveil est difficile pour Pauline, elles sont rentrées du restaurant vers minuit, mais prise d'insomnie à cause des corticoïdes, le sommeil ne l'a emportée que vers cinq heures du matin. Alors, quand à neuf heures, elle entend Diane gratter à la porte, c'est tout endormie qu'elle lui ouvre.

— Allez, ma belle, tu veux le programme du jour ?

— Hum, je t'écoute.

— Petit déjeuner, ensuite balade à vélo jusqu'au bout de la pointe, dégustation d'huîtres à Andernos-les-bains, et cet après-midi la balnéo nous attend ; massage au jet d'eau puis bains à remous et pour finir un massage californien de la tête aux pieds !

— Génial, tu me diras comment tu fais pour être aussi fraîche après la soirée qu'on a passée. Pas trop mal à la tête ?

— Quand le vin est bon ! On t'attend pour le petit déjeuner dans trente minutes, c'est bon pour toi ?

— OK.

Parée de son chapeau de paille, de ses plus belles *new balance* bleu ciel, d'un short et d'une blouse à dentelle anglaise, à manches longues bien sûr, Pauline descend les escaliers pour rejoindre ses amies. Le soleil est bien au rendez-vous, les UVA et les UVB aussi, en revanche, ils ne doivent pas venir chatouiller ses magnifiques bras fins et sa tête, pas pour le moment du moins. Elle est ravie que Diane ait pensé à mettre des tenues légères dans sa valise. Le thermomètre doit déjà afficher les vingt degrés.

— Waouh ! Canon la fille ! s'exclame Élise. Tu as pensé à mettre de la crème solaire ?

— Oui maman, j'ai bien lustré mon crâne et malgré mes manches longues, j'ai également crémé mes bras.

— Et les jambes ? la gronde Diane.

— Bon ça va les filles, je suis déjà blanche comme un cul, je peux au moins espérer que mes jambes prennent un peu de couleurs.

— OK, prononce les deux autres en chœur.

Le buffet du petit-déjeuner offre un choix cornélien entre viennoiseries, pain frais, céréales, muesli, fruits, laitage, thé et café. Pauline se laisse tenter par un café et un jus d'orange frais, accompagnés de cannelés. Diane et Élise sont moins raisonnables et prennent toutes les sortes de mini-viennoiseries possibles.

Le ventre bien rempli, elles sont prêtes pour la balade à vélo. Elles décident tout compte fait de ne pas aller jusqu'à la pointe, mais de se rendre directement à Andernos.

— Vous êtes sûres ? interroge Élise, le portable à la main. Non parce que cela fait tout de même presque douze kilomètres. Je regarde sur *Maps*... on n'est pas arrivées, mais c'est tout droit en tout cas.

— J'aime les défis, conclut Pauline.

À peine arrivées à Arès, elles constatent qu'elles n'iront pas plus loin ! Élise a mal aux fesses, Pauline a mal aux jambes et Diane a pris un coup de chaud. Elles s'installent sur la plage et appellent l'hôtel pour qu'on puisse venir les récupérer ainsi que leurs engins de torture.

— Vraiment dommage que les terrasses n'aient pas encore rouvert, j'aurais bien pris une bière bien fraîche, soupire Pauline.

— Une bière ? Depuis quand tu bois, toi ? interroge Diane.

— Il faut bien un début à tout. Non, sans blague, on n'a même pas pensé à prendre une bouteille d'eau, de vraies amatrices les filles.

Chapitre 72

Journal de Pauline

De vraies amatrices, ça oui, on était persuadées de relever ce défi. Pédaler pendant douze kilomètres, bien sûr. C'est beau de croire que tout est possible. Mais si nous ne nous étions pas lancé ce pari, nous ne serions jamais tombées sur cette petite boutique dissimulée au bout de la rue piétonne d'Arès, un revendeur de sacs à main *Paul Marius*.

Je me suis découvert une passion, ou plutôt une addiction pour ces sacs en cuir. Je n'ai pas pu résister, j'ai craqué sur l'indispensable bleu piscine. Comme son nom l'indique, il est donc *indispensable*. C'est Jérôme qui ne va pas être content.

Une fois rentrée, j'en profite pour faire une visio avec les enfants. Ils me manquent, c'est évident, mais je ne me sens pas coupable de les avoir laissés. Je ressens le besoin égoïste de ne penser qu'à moi, d'écouter mon corps, ses envies et ses besoins, chose que je n'ai jamais faite jusque-là. Et ça fait du bien. Je ne suis pas certaine que ce soit vraiment une forme d'égoïsme, juste un besoin nécessaire à ma guérison. Je pense que si mon réservoir d'écoute, de bienveillance et d'amour est à sec, il est temps de refaire le plein. Et cela passe par ne penser qu'à moi.

Quant à Jérôme, il me manque également. C'est plutôt bon signe. Ces derniers temps c'était plutôt tendu entre nous. La maladie ? Les confinements ? La routine ? Notre amour qui s'effiloche avec le temps ? Ou alors, nous ne prenons plus le temps d'entretenir cet amour, justement. Ces

jours sans eux me font beaucoup réfléchir sur ce que je veux pour ma vie d'après. Une fois que tout sera fini.

J'ai envie de passer plus de temps avec mes enfants. Pas seulement les regarder grandir, je veux être actrice de leur vie et pas présente uniquement pour assurer l'intendance. Pour cela, je réfléchis également à mon avenir professionnel. J'aime mon travail, mais ce n'est pas une passion. Clairement, il ne me manque pas. La vie est une chance. Alors, se lever chaque matin et partir travailler pour obtenir un revenu, autrement dit avoir un travail alimentaire sans passion, je n'en ai plus envie.

Je me réveille chaque matin en me disant que j'ai une chance incroyable d'être vivante. Que la vie m'offre une opportunité, que c'est à moi de la saisir et de faire de ma vie un idéal ! Mon idéal.

OceanofPDF.com

Chapitre 73

Le rendez-vous de Jérôme

— Monsieur Lorens, ravi de vous revoir après ce confinement. Nous aurions pu échanger par téléphone pendant cette période.

— Oui, merci. Je sais bien, mais ma femme n'est pas au courant que je consulte un psychologue. Je ne voulais pas qu'elle puisse entendre nos échanges, ni elle ni les enfants d'ailleurs.

— Comment allez-vous ?

— Je vais bien, Pauline est partie en week-end avec ses copines. Ce qui me laisse un peu de liberté. Ce serait méchant d'affirmer que je suis soulagé par son absence, mais je délègue mon inquiétude pour elle à ses amies. Je retrouve une vie normale et c'est top.

— Qui est à l'origine de ce départ ?

— Sa meilleure amie, Diane. C'était une surprise, j'étais bien sûr dans la confidence. J'ai trouvé cette initiative géniale. Et égoïstement, j'ai adoré l'idée de pouvoir passer du temps loin de la maladie. Retrouver une vie normale quelques jours.

— Et comment vivez-vous cette absence ? Est-elle bénéfique pour vous ?

— Cela fait deux jours, et elle me manque. Sa présence me manque, sa joie de vivre me manque, même nos chamailleries me manquent. Je me rends compte que je ne l'ai pas soutenue comme j'aurais dû. J'ai eu beaucoup de mal à passer au-dessus de l'aspect physique. Elle s'est battue

toute seule, a surmonté toutes ces épreuves en nous protégeant un maximum, et les seules fois où elle s'est écroulée, je n'ai pas été là comme il aurait fallu. Je lui ai toujours dit que je l'aimais, que je l'aime, mais les actes n'ont pas suivi.

— J'ai l'impression que vous vous sous-estimez un peu, monsieur Lorens. Vous êtes resté, vous vous êtes occupé de vos enfants, vous avez essayé de maintenir un équilibre. Ne vous dévalorisez pas. Je vous fixe un nouveau rendez-vous la semaine prochaine ?

— Je me sens beaucoup mieux, je pense que nous pouvons espacer nos entretiens. J'essaie de rétablir la communication avec ma femme. Je vous avoue que je préfère tout de même discuter avec elle plutôt qu'avec un inconnu. Sans vous offenser bien sûr.

— Je comprends tout à fait. En tout cas, vous avez mon numéro, vous pouvez à tout moment me recontacter. Monsieur Lorens, vous avez fait beaucoup de chemin en quelque mois, je suis fier de vous.

Chapitre 74

La soirée a été plus sage que la veille. Les trois amies sont allées se coucher directement après la fin du repas. Ce matin, c'est Pauline qui frappe à la porte d'Élise et de Diane.

— Toc toc, c'est quoi le programme aujourd'hui ?

— Tu es bien matinale ! Tu as bien récupéré à ce que je vois, balbutie Diane à demi-mot en étouffant un bâillement.

— Une bonne nuit et c'est reparti pour un tour. Où est Élise ?

— Dans la salle de bain, mais elle y est depuis un moment. Je commence à m'inquiéter. J'ai entendu l'eau de la douche couler mais depuis vingt minutes, plus rien. J'ai dû me rendormir un peu.

Pauline s'empresse de frapper à la porte de la salle de bain.

— Élise, tout va bien ?

— Oui.

— C'est un petit oui ça !

Élise ouvre la porte, les yeux pleins de larmes, elle se dirige vers son lit, s'assoit et éclate en sanglots.

— J'ai mes règles, les filles.

— Oh ! Et c'est une si mauvaise nouvelle ? questionne Pauline étonnée, tu ne pourras plus nous accompagner au spa ! Dommage.

— Oui, enfin non ! propose Élise entre deux souffles. Ça veut surtout dire que je ne suis pas enceinte et que notre première FIV n'a pas

fonctionné. En même temps, j'étais prévenue qu'il y avait 50 % de chances que la première tentative ne fonctionne pas.

Diane et Pauline enlacent leur amie.

— Pourquoi tu ne nous as rien dit ? Nous n'aurions pas fait de vélo hier... ?

— J'ai fait mon insémination juste avant le confinement. J'ai fait plusieurs prises de sang tous les deux jours depuis une semaine pour contrôler le taux de béta-HCG, le taux est censé doubler toutes les quarante-huit heures, c'est ce qu'il a fait au début, puis les deux dernières semaines il n'a pas bougé d'un iota. Je gardais espoir et je me suis dit que ce week-end entre filles serait un bon moyen de ne pas trop y penser.

— Oh ma chérie et tu ne nous as rien dit, tu as gardé ça pour toi tout ce temps ? continue Pauline tout en caressant le dos d'Élise.

— Tu peux parler, toi. Tu nous as annoncé combien de temps après que tu étais malade ? J'avais envie d'annoncer une bonne nouvelle pour une fois alors effectivement je n'ai rien dit. C'est difficile, mais pas insurmontable. Je me sens nulle par rapport à toi qui luttas chaque jour.

— Mais n'importe quoi Élise, je ne te permets pas de dire cela. Tu as le droit d'être malheureuse, d'être en colère et surtout de le dire. Qu'est-ce que tu veux faire ? Tu veux rentrer retrouver Bertrand ?

— Cela ne va rien changer, je lui ai déjà envoyé un message et sa réponse est assez froide : « *Ce n'est pas grave chérie, ce sera pour la prochaine fois* ». Ce n'est pas lui qui subit les piqûres dans le ventre, les hormones et tout le tintouin.

— Ah, je me disais bien que tu étais plus chiant que d'habitude, s'exclame Pauline.

Élise attrape son cousin et lui jette en pleine figure. Pauline riposte avec le polochon qu'elle trouve sur le lit de Diane. Une bataille s'organise, entre rires et larmes, comme des adolescentes de quinze ans. Diane les regarde, à la fois dubitative et consternée : comment font-elles pour trouver de la joie, de l'humour et de l'amour dans chacune des situations difficiles qu'elles rencontrent ? Elle en devient admirative.

— Bon, les deux folles, vous êtes prêtes pour l’ascension de la Dune du Pilat ?

— Trop génial ! dit Pauline.

— Yes, j’enfile une couche et je suis prête, inconsciemment j’avais glissé dans ma valise des serviettes périodiques...

Après une heure de route, elles arrivent enfin au parking ; les filles sont impatientes de découvrir ou redécouvrir la vue depuis le haut de la dune. Ce n’était pourtant pas loin, mais les touristes ont envahi la région. C’est le premier grand week-end de déconfinement, le soleil est au rendez-vous et le thermomètre affiche vingt-deux degrés. Durant le trajet, après avoir chanté à tue-tête les tubes des années 2000, les filles se sont mises d’accord pour une montée par les marches et une descente par le sable. Pauline a bien révisé sa leçon et est fière d’expliquer que chaque année, un escalier est installé au printemps pour faciliter l’ascension de la Dune du Pilat. Pour éviter son ensablement total durant l’hiver, celui-ci est démonté juste après les vacances de la Toussaint. On oublie vite que la plus haute dune d’Europe est mobile et se déplace d’un à cinq mètres chaque année vers l’intérieur des terres, principalement à la suite des tempêtes et de leurs vents forts qui transportent le sable.

Les filles avalent un petit encas tout en traversant la forêt de pins permettant d’accéder au bas de la dune. Enfin petit encas, c’est vite dit : barre chocolatée, jus d’orange et quelques amandes, que du bon. Au pied de l’escalier, Diane s’interroge :

— Tu as dit qu’il y avait combien de marches déjà ?

— Cent soixante répond fièrement Pauline

— La première arrivée en haut ! enchaîne Élise.

— Là tu rêves. J’ai beau monter les trois étages de l’hôpital chaque semaine, je ne ferai pas la course avec vous.

Chacune à son rythme, elles grimpent marche après marche. Une fois arrivées en haut, elles ventilent à outrance :

— La vache c’est cardio les marches ! prononce Pauline entre deux expirations.

— On se fait vieille ma bichette, se moque Elise.

Après s'être reprises, les filles se redressent pour admirer la vue qui est à couper le souffle. Pour une fois, elles en restent sans voix, pas une remarque, pas un commentaire. Elles décident de s'éloigner de la foule, font quelques mètres sur la gauche et s'assoient.

Pauline regarde Élise prendre le sable fin dans ses mains et le laisser glisser entre ses doigts. Élise renouvelle l'expérience plusieurs fois de suite. Pauline remarque une larme qui roule sur la joue de son amie. Ce sable qui se dérobe de ses mains est un peu comme son corps qui lui échappe et qui refuse de devenir mère.

Elle se glisse aux côtés d'Élise, lui prend la main, et sans rien dire, elles regardent ensemble le spectacle que leur offre la nature. Depuis le haut de cette montagne de sable, elles voient les vagues s'échouer en bas. Non, elles ne relèveront pas un nouveau défi aujourd'hui. Elles préfèrent regarder Diane descendre jusqu'en bas, la seule motivée qui voulait tremper ses pieds dans l'eau.

Chapitre 75

Portable de Jérôme

Pauline : MMS

La vache, on se sent tout petit !

Jérôme : *Je veux bien le croire, la vue est magnifique. Et ce bleu. C'est la mer ou le ciel ? Tu es montée par le sable ou les marches ?*

Pauline : *C'est effectivement très vaste et beau. Tu as vu aussi ce camaïeu de bleu qui se mélange entre le ciel et la mer. Aussi magique que dans mes souvenirs. L'an prochain, promets-moi que nous ferons cette escapade ensemble. Je veux qu'on voyage pour découvrir le monde. »*

Par les marches, évidemment !

Jérôme : *Comme tu veux ma chérie ! On ira où tu veux, quand tu veux. »*

Pauline : MMS

Jérôme : *Tu es vraiment belle ma puce. Très joli chapeau de paille. On dirait que tu as pris des couleurs, ce petit week-end te fait du bien, tu as bonne mine.*

Pauline : *C'est gentil chéri, mais n'exagère pas non plus. Je vois mon reflet chaque matin dans le miroir. Il n'y a rien de reluisant.*

Jérôme : *À mes yeux, tu le seras toujours.*

Pauline : *Tu me manques.*

Jérôme : *Toi aussi tu me manques, les journées sont bien remplies avec les enfants, je ne m'ennuie pas, mais le soir venu quand ils sont enfin*

couchés, me retrouver seul me fiche le bourdon, je n'imagine pas ma vie sans toi. J'ai pris conscience que ma vie sans toi est impossible.

Pauline : *Moi aussi j'ai pris conscience de tout un tas de choses, j'ai pris des décisions qui vont radicalement changer notre vie, j'ai hâte de t'en parler.*

Jérôme : *Tu me fais un peu peur là quand même ! Vous rentrez quand ?*

Pauline : *On rentre demain, Élise a rendez-vous avec sa sage-femme, nous devons revenir plutôt que prévu.*

Jérôme : *??? Rien de grave ?*

Pauline : *Je t'expliquerai. C'est quoi ton programme ?*

Jérôme : *Tranfois nous a invités pour l'apéro ce soir ! Je n'ai pas pu dire non.*

Pauline : *Évidemment ! À demain, mon amour, je t'envoie un message quand on prend la route. Bisous.*

OceanofPDF.com

Chapitre 76

Cette expédition a épuisé les filles, une petite sieste s'impose avant de faire un dernier tour au spa de l'hôtel. Elles se retrouvent dans le jacuzzi une bonne heure et demie plus tard.

— Qu'est-ce qu'elle est bonne cette eau, s'extasie Diane qui se glisse dans l'eau avec plaisir.

— Tu étais où, petite cachottière ? demande Élise.

— J'ai profité du soleil sur la terrasse avec un petit café. Pas de repos pour moi, sinon ce soir je ne vais pas m'endormir avant deux heures du matin.

— Je t'ai vue passionnée au téléphone en tout cas, insiste Pauline. C'était pour le boulot ?

— Non, c'est privé, se ferme Diane.

— Ah, il y a de l'amour dans l'air ! Allez, raconte. Mon petit doigt me dit que tu as succombé au charme de Clément ?

— Clément ! Le pote de Jérôme, n'importe quoi. Il est sympa et plutôt pas mal c'est vrai, mais non.

— Tu ne dis jamais rien de ta vie privée, ça va faire plus de trente ans que je te connais et à part des histoires d'amour d'adolescent, ça fait quelques années que je ne t'ai pas vue avec quelqu'un ? Ou du moins quelqu'un qui vaut la peine de nous être présenté.

— On n'a pas besoin d'être avec quelqu'un pour être heureux.

— Ce n'est pas ce que je dis. Et je suis bien d'accord avec toi.

— Oh tout doux, je ne suis pas là pour compter les points les filles, intervient Élise.

— Et toi, tu es sûre qu'il n'y a qu'à Jérôme que tu envoies des messages ? renchérit Diane.

— Je prends des nouvelles d'Anaïs, une copine de chimio que j'ai hâte de vous présenter.

— Et personne d'autre ? Tu en es où avec Simon ?

— Nulle part, il a demandé à changer d'horaire pour ne plus qu'on soit ensemble, enfin je suppose, car je n'ai plus de nouvelles. J'ai supprimé son numéro il y a un moment déjà. C'était assez spécial de le revoir, mais je crois que je m'accrochais plus aux souvenirs du passé qu'autre chose. Et puis, déjà à l'époque, j'avais choisi Jérôme alors... Je dois me battre pour notre nous, pour notre famille. De nos jours, les couples se séparent aussi facilement qu'on achète une baguette de pain.

— Confidence pour confidence, j'ai effectivement rencontré quelqu'un il y a quelques semaines. Nous n'en sommes qu'aux prémices de cette relation, et oui j'étais au téléphone avec...

— Ah, l'enquête avance !

Diane met sa main dans l'eau et d'un geste brusque, elle éclabousse les deux amies qui pouffent comme des adolescentes.

— Oh Colombo, tu crois que tu vas m'interroger encore combien de temps ?

— Jusqu'à ce que tu craches le morceau ! dit Pauline en imitant le fameux inspecteur. Nom, Prénom, Âge, Profession, Passion ?

— La couleur de son slip aussi non ? Si j'ai bien compris, vous n'allez pas me lâcher tant que je ne vous donnerai pas quelques informations ?

— Exact, disent en chœur Pauline et Élise

— Léandre, trente-six ans et imprimeur.

Diane se lève fièrement après avoir lâché sa petite bombe, attrape son peignoir en laissant les deux autres sur leur faim.

— Un petit tour au hammam ?

— Je crois que nous n'en saurons pas plus, chuchote Pauline à l'oreille d'Élise.

Elles se hissent lourdement hors de l'eau, courbaturées par la balade à vélo et l'ascension de la dune. Elles suivent Diane en imaginant un plan pour lui faire dire plus d'informations sur cette mystérieuse personne qui monopolise son portable depuis le début du séjour. Elles ont bien remarqué la soudaine addiction de Diane à son smartphone, telle une adolescente asociale à l'affût constant de l'arrivée d'un nouveau message !

La chaleur humide, mêlée aux vapeurs d'huiles essentielles à l'eucalyptus, a un effet relaxant sur les filles. C'est dans un état proche de la béatitude qu'elles rassemblent leurs affaires avant de prendre la route d'Arcachon pour un dernier dîner sur leur lieu de villégiature. C'est Élise qui mène la danse, elle qui arrive toujours à dénicher des lieux improbables et inratables.

On dirait même qu'elles se sont mises en beauté pour cette dernière soirée.

Le restaurant s'appelle « Le Confidentiel ». Elles choisissent de partager un plateau de fruits de mer avec des huîtres du bassin, des langoustines, des tourteaux et des homards, le tout accompagné d'un verre de vin blanc sucré et fruité pour Pauline, qui pour une fois fait exception en l'honneur de ce séjour, elle qui ne boit quasiment jamais ou à de très rares occasions, et plutôt demi-sec pour les autres.

Elles trinquent joyeusement à cette parenthèse hors du temps, au bonheur de se retrouver entre filles, de ne s'être occupées que d'elles et d'avoir laissé presque tous leurs soucis à la maison. Élise a le regard moins lumineux depuis hier, mais elle fait face.

— À la vôtre les filles, merci d'avoir eu l'idée géniale de ce week-end, ça m'a fait un bien fou, vous ne pouvez pas imaginer. Vous êtes vraiment les meilleures amies que je puisse avoir.

Pauline est interrompue dans sa tirade par Élise :

— Tu veux nous faire pleurer ce soir ? Non parce que là mes hormones ne vont pas en supporter plus.

Les trois amies lèvent leur verre et dégustent une première gorgée, quand le téléphone de Diane sonne :

— Désolée, je le mets en silencieux. Je rappellerai tout à l'heure.

— Qui était-ce ?

— Ça ne vous regarde pas, les commères de services !

— Oh, on dirait bien que c'est ce mystérieux Léandre ?

— Oui c'est bien Léandre et ce n'est pas ce, mais cette mystérieuse !

Après un bref regard de surprise vers Pauline, Élise brise la glace et s'adresse à Diane avec un regard quelque peu interrogatif :

— Léandre est une fille ?

— Oui, c'est pour cela que je garde le secret depuis notre rencontre. Je suis désolée les filles, je suis la première surprise... Léandre est effectivement une femme. Je ne sais pas comment vous expliquer. Je suis tombée sous le charme de cette femme incroyable. Enfin plutôt de cette personne. Je suis convaincue qu'on tombe amoureux d'une personnalité avec des valeurs communes, quel que soit son genre. Et pour ma part pour le moment je ne veux pas être avec un homme ou avec une femme je veux être avec Léandre. Vous ne m'en voulez pas de ne pas vous en avoir parlé avant ? Et ne me jugez pas les filles, c'est tellement nouveau pour moi, je ne veux pas que cela vienne changer quoi que ce soit à notre relation...

— ...

— Mais dites quelque chose... Allo la terre ? Pauline ? Élise ?

— Comment peux-tu croire que cela va changer notre relation ? l'interroge Pauline. Nous ne souhaitons que ton bonheur. Et tant que Léandre accepte de te partager avec nous, ça nous va !

— Il faudra juste que tu te méfies de nos hommes ! renchérit Elise pour détendre l'atmosphère. Ils risquent de la draguer un peu quand même.

— En revanche, maintenant que nous savons cela, tu ne vas pas t'en tirer à si bon compte, tu vas nous raconter tout depuis le début. On veut tout savoir, se venge gentiment Pauline. Je sens que la soirée va être longue, je vais peut-être vous suivre et recommander du vin !

— Par où commencer, je travaille avec Léandre depuis un certain temps, et puis un soir, elle m'a demandé de venir à l'imprimerie car elle avait des questions techniques concernant mon dernier album jeunesse qui va sortir très bientôt, bref, je l'ai regardée et je l'ai trouvée belle.

— Plus belles que nous ? Impossible ! blague Pauline en faisant mine de passer ses cheveux derrière ses épaules alors qu'elle n'en a plus un poil sur le caillou.

Les filles se marrent, et Pauline lève son verre et trinque avant de conclure :

— À l'amitié, à l'amour...

OceanofPDF.com

Chapitre 77

Il est à peine onze heures ce samedi matin quand Diane se stationne devant la maison de Pauline. Après un tendre câlin à ses amies, elle descend rapidement, récupère sa valisette dans le coffre et sonne à la porte pour prévenir de son arrivée.

Pauline est ravie d'être rentrée et de retrouver enfants et mari. Diane et Élise ne sortent pas du véhicule. Diane doit déposer dans moins de trente minutes Élise à son domicile, si cette dernière veut être à l'heure pour son rendez-vous avec la sage-femme. Et puis Diane a rendez-vous avec Léandre pour le déjeuner.

Pauline aurait pu rentrer directement, mais elle connaît ses enfants et elle sait pertinemment qu'à chaque fois que quelqu'un sonne, ils arrêtent toutes activités et se précipitent pour ouvrir la porte. Entre glissades et chamailleries, c'est le premier qui mettra la main sur la poignée qui aura gagné. Elle en sourit intérieurement à imaginer la scène qui se passe derrière la porte, une fois que la sonnette a retenti.

C'est Cyprien qui gagne la course à la porte, il saute le premier dans les bras de sa maman. Pauline aperçoit juste derrière Victoire, mi-boudeuse de sa défaite mi-joyeuse de la revoir. Sa bouche en carré, à moitié déformée par ses sentiments contradictoires, fait sourire Pauline, qui repose Cyprien et tend ses bras pour accueillir Victoire.

Jérôme regarde la scène avec un sourire non dissimulé. Lui aussi est heureux de voir sa femme avec le sourire et une peau légèrement dorée par la douceur du soleil landais.

— Tu nous as manqué maman d’amour, dit Cyprien, mais c’était quand même génial avec papa. On a fait plein de trucs trop bien.

— Ah oui ? J’ai hâte que tu me racontes tout.

— Oui, on a pris l’apéro chez tonton Tranfois, intervient Victoire.

— C’est super, dit-elle en faisant un clin d’œil à Jérôme.

— Et aussi on a pris l’apéro chez papi Pierre et mamie Sophie, et pis on a vu papi Gérard, on a planté des tomates et des courgettes dans son jardin pour en avoir des belles cet été. On a été au cinéma avec tata Marion et après dans la piscine. Antonin, il a failli se noyer, il n’a pas voulu mettre ses brassières alors voilà le résultat. Tonton Paulo, il était en colère mais je crois surtout qu’il a eu peur. Et pis tata Marion elle aurait bien voulu venir avec toi, mais son chef il a pas voulu lui donner des vacances.

Cyprien fait un résumé de ces jours passés avec rapidité et enchantement dans sa voix. Il est coupé dans son élan par Victoire qui a hâte de s’exprimer à son tour.

— Moi j’ai fait un *trumble* avec mamie Catherine, on t’en a gardé un bout, dit Victoire en allant chercher le plat dans le frigo.

— Ah, il a l’air vraiment bon ce *crumble*, ma puce.

— Crumble répète doucement Victoire.

Cyprien et Victoire retournent à leurs occupations, Pauline peut enfin aller embrasser son mari, après s’être déchargée de sa veste en jean et de sa valise. Elle s’approche timidement de lui, pose d’abord les mains sur ses joues, puis elle entoure ses bras autour de lui pour venir respirer avec avidité le parfum dans son cou. Jérôme l’enlace à son tour. Elle lève la tête, et ils se regardent les yeux dans les yeux, sans un mot. Jérôme redécouvre les magnifiques yeux verts de Pauline et y redécouvre la lueur de bonheur qui lui manquait depuis un moment. Il lui sourit en retour. Elle pose enfin délicatement ses lèvres sur celles de son mari. D’abord léger, doux et savoureux, ce baiser devient très vite beaucoup plus sensuel. La langue de Jérôme se fait plus intense et tente de se frayer un chemin dans la bouche de Pauline, qui l’accueille avec gourmandise. Ce baiser langoureux et plein de promesses redonne le sourire à Pauline, mais surtout, elle ressent cette chaleur et cette pression qui montent au creux de son bas ventre... oh que non, la machine n’est pas éteinte, le désir est au pas de la porte.

— Doucement ma chérie, point trop n'en faut. Garde tes forces et ta gourmandise pour ce soir. J'espère que tu n'es pas trop fatiguée. Tu m'as manqué.

— Toi aussi tu m'as manqué.

— Pourquoi tu regardes ma tête avec autant d'insistance ? Regarde-moi dans les yeux, c'est pénible de te voir toujours regarder mon crâne ! ? Qu'est-ce que j'ai ?

— On dirait bien que tes cheveux commencent à repousser. Je peux ?

Jérôme passe sa main sur le crâne de Pauline et constate effectivement qu'un petit centimètre de cheveux fin comme ceux d'un bébé s'y trouve.

— Tu ressembles à...

— Attention à ce que tu vas dire !

— À un petit kiwi !!!

Chapitre 78

Journal de Pauline

Quel plaisir de retrouver son chez-soi ! On est toujours content de le quitter, mais encore plus heureux de rentrer. J'aime ma maison, je m'y sens bien. J'ai passé un temps fou à choisir les couleurs, un mur vert kaki pour la cuisine, un mur bleu canard pour le salon, un autre gris pour la salle à manger, mais toujours avec la même ligne conductrice, le doré qui se retrouve dans chaque pièce par des éléments de décoration.

La prochaine pièce à laquelle je m'attaque, c'est mon atelier. Le papier peint blanc avec des empreintes de petites mains orange, rouges, jaunes et bleues agresse trop mes yeux. J'ai envie d'un endroit cocooning dans les tons rose pâle et gris, et du doré bien sûr. Cet endroit va devenir mon nouveau lieu de travail.

Hier soir, après avoir couché les enfants, j'ai parlé de mon projet à Jérôme. Lovés l'un contre l'autre sur le canapé, je lui ai dit que je ne reprendrais pas mon ancien travail. Je souhaite créer mon entreprise. J'ai pour ambition de faire partie du merveilleux monde de l'artisanat. Je veux fabriquer des choses de mes mains, donner du plaisir aux gens, répondre à chacun de façon unique.

Il m'a d'abord regardée avec ses deux grands yeux noisette complètement ébahis, il m'a écoutée sans m'interrompre. Une fois que j'ai eu fini de lui exposer tout mon plan d'action et des arguments en béton sur l'équilibre vie de famille/vie professionnelle, il m'a dit :

« Tu comptes le faire maintenant ou bien ? Non parce que ta priorité en ce moment c'est quand même de te soigner ! »

Dans un premier temps, j'ai plutôt mal pris sa remarque. Ne m'en croit-il pas capable ? Pourquoi ne m'encourage-t-il pas ? Il pense que je n'y arriverai pas ? Ensuite, j'ai compris son inquiétude face à ma maladie. J'avais presque oublié durant cette dernière semaine qu'effectivement, j'avais un combat à finir.

Ce n'est pas ma faute si je vais de l'avant et pense à ma vie d'après.

OceanofPDF.com

Chapitre 79

Pour son rendez-vous avec le docteur Lotti, Pauline a choisi de ne pas être transportée par l'ambulance. Elle a prévu de déjeuner avec Anaïs et d'aller faire les boutiques. Cela fait une éternité qu'elle n'a pas mis les pieds dans un centre commercial. Elle a besoin de rhabiller les enfants pour l'été. Cyprien et Victoire ont grandi comme des petits champignons et les vêtements de l'été passé sont trop petits.

Pauline apprécie de pouvoir à nouveau se retrouver seule au volant de sa « twing-twing ». C'est le petit nom qu'elle a donné à sa Twingo bleu ciel. Un sticker de petits points noirs souligne chaque côté de la voiture, ce qui la rend très girly. Elle arrive sur le parking de l'hôpital, se gare, coupe le moteur, descend de son véhicule puis inspire à pleins poumons avant d'enfiler son masque.

C'est un peu stressée qu'elle monte, marche après marche, les trois étages avant d'arriver devant la secrétaire du docteur Lotti. Elle aperçoit Muriel au fond du couloir qui lui fait un grand signe de la main pour la saluer. Elle ira la voir après son rendez-vous. L'hôpital de jour et le bureau du docteur se trouvent sur la même aile, ce qui est pratique pour les interactions entre l'oncologue, les infirmières et les patients. Pauline en a déjà fait l'expérience quelques semaines plutôt lors de sa crise de nerfs, dont tout le service se souvient encore.

— Madame Lorens, entrez, installez-vous.

— Bonjour.

— Alors, comment allez-vous ? Vous avez meilleure mine que la dernière fois, votre petit séjour vous a réussi... C'était où déjà ?

— Je suis partie dans le bassin d'Arcachon.

— J'ai reçu vos résultats de prise de sang. Elle est parfaite. Vous pouvez vous déshabiller et aller vous peser.

Pauline s'exécute sans un mot. Cela devient une habitude chaque semaine. Elle monte sur la balance, grimace puis elle s'assoit sur la table d'auscultation. Le docteur Lotti lui prend sa tension, puis inspecte les glandes lymphatiques au niveau du bas du cou. Il descend ses mains sur la cicatrice et constate que la peau est devenue plus flexible. Il passe à l'autre côté et palpe scrupuleusement son sein gauche afin de vérifier qu'aucune grosseur n'est apparue. Il passe ensuite derrière Pauline, met ses mains sous ses aisselles et palpe à nouveau ce creux, tout va bien. Il enfle son stéthoscope sur ses oreilles et demande à Pauline d'inspirer profondément puis d'expirer.

— Tout est parfait, madame Lorens, vous pouvez vous rhabiller.

Pauline se rhabille en vitesse et s'installe devant le bureau.

— Vous avez maintenu votre poids à soixante-sept kilos depuis quelques semaines, mais ce serait bien que vous reveniez à votre poids initial.

— Euh non, pourquoi ?

— Vous avez meilleure mine certes, mais vos joues sont toujours un peu creusées tout de même. Demain je valide votre dernière séance de chimiothérapie, ensuite, trois semaines de repos et vous commencerez la radiothérapie. D'ailleurs, vous avez rendez-vous la semaine prochaine avec le radiothérapeute pour prendre vos mesures afin de pouvoir paramétrer la machine. Je vous laisse valider votre horaire avec l'hôpital de jour et nous nous reverrons deux mois après la fin de la dernière séance de radiothérapie.

— Parfait, au revoir docteur Lotti.

Pauline se dirige avec le sourire vers le bureau de Muriel.

— Alors c'est la dernière demain ?

— Exact ! répond fièrement Pauline

- On valide donc huit heures trente demain matin. Vous êtes toujours la première comme ça.
- Et ça me va parfaitement. Je vous laisse, je vais déjeuner avec Anaïs.
- Ah ! Super, passez-lui le bonjour de ma part.

OceanofPDF.com

Chapitre 80

Portable de Jérôme

Pauline : *Coucou, rdv avec M. Lotti OK. Je mange avec Anaïs ce midi et je vais faire du shopping après. Tu pourras récupérer les petits chez Nounou ?*

Jérôme : *C'est qui Anaïs ?*

OK pour les enfants, mais envoie un message à Nounou, j'irai vers 17 h

Pauline : *Mais chéri, Anaïs, ma copine de chimio, je t'en ai déjà parlé, tu n'écoutes pas quand je te parle !*

Jérôme : *Pourquoi tu vas déjeuner avec elle, vous allez parler de quoi ? De maladie ! C'est pas un peu glauque ton truc !*

Pauline : *Merci pour nous, le gang des crânes rasés n'a pas le droit de se rassembler et d'aller manger au restaurant. !*

Jérôme : *Si si bien sûr, profite. Mais fais pas trop chauffer la carte bleue.*

Pauline : *Smiley clin d'œil*

Émilie : *Ça va frérot ?*

Jérôme : *Super, Pauline a retrouvé sa joie de vivre, son petit séjour à Arcachon lui a fait du bien. Elle était comme éteinte, en mode automatique. Nous retrouvons notre complicité et ça fait du bien.*

Émilie : *Je suis contente pour vous. Vous venez dimanche chez les parents ?*

Jérôme : *Je vois avec Pauline, c'est elle qui gère le planning des invitations.*

Émilie : *Bisous.*

OceanofPDF.com

Chapitre 81

Comme prévu, Pauline retrouve Anaïs en centre-ville. Elles flânent dans la rue piétonne afin de trouver un petit restaurant accueillant. Leur choix se fixe sur un bistro avec terrasse. Elles s'installent, le serveur arrive puis elles commandent un thé glacé pour commencer.

— Qu'est-ce qui te fait envie ? demande Pauline en regardant la carte.

— J'ai envie de frites ! salive Anaïs

— Carrément, avec le steak ou le filet mignon de porc ! J'hésite.

Les filles ont enfin choisi leur plat, le serveur les laisse un peu tranquilles. Pauline n'y va pas par quatre chemins, et c'est ce qu'elles apprécient toutes les deux.

— Alors, tu as revu le docteur Lotti ? Ça donne quoi ?

— Ça donne que j'ai rendez-vous la semaine prochaine avec l'oncologue de Villejuif. Il faut me trouver un autre protocole.

— Fait chier quand même, ce n'est pas possible. Il abandonne ou quoi ?

— Comme tu dis, fait chier. Il n'abandonne pas, disons qu'il passe le relais à un confrère plus jeune avec de nouvelles connaissances. Mais je ne baisse pas les bras. Il existe bien un protocole qui va venir à bout de cette merde. Enfin pour le moment, j'ai quinze jours de repos ou de répit plutôt, j'en saurai plus à mon prochain rendez-vous. Elle m'a achevée la dernière chimio, je suis fatiguée et j'ai du mal à me bouger. Mais je suis ravie qu'on se retrouve en dehors du service de l'hôpital de jour.

— Je suis contente aussi. C'est tellement déprimant là-bas. Mais profitons ! Tiens, regarde, tes frites arrivent.

— Et toi alors, ça fait quoi d'avoir à nouveau des poils ? demande Anaïs en souriant.

— Ça gratte ! et ça ne pousse pas assez vite à mon goût. Mais on n'est jamais contente de ce qu'on a, n'est-ce pas ? Tu as des cheveux ondulés, tu veux des cheveux raides. Tu as des cheveux raides, tu veux des cheveux ondulés.

— Et quand tu n'as pas de cheveux et que tu en veux... ne m'en parle pas un vrai problème.

— En plus Jérôme m'a affublé d'un nouveau surnom, je te raconte pas. Il m'appelle son petit kiwi. L'autre jour, Cyprien m'a collé sur le front l'étiquette du vrai kiwi. Ah, ils ont bien rigolé, moi aussi d'ailleurs, une vraie bonne rigolade qui vient du fond du cœur, à en pleurer. Victoire a failli faire pipi dans sa culotte.

Les filles sont prises d'un fou rire. L'autodérision fait aussi partie de leur thérapie.

— En tout cas je suis bien contente d'avoir fini la chimiothérapie. Je n' imagine pas si on devait m'annoncer qu'il faut en refaire. J'ai la chance de savoir que dans mon cas, je dois juste aller au bout du protocole et que celui-ci fonctionne. Mon cancer du sein est hormonal et plutôt bien connu, donc facile à traiter. J'espère qu'ils trouveront pour toi. Tu es vraiment plus forte que moi.

— La recherche avance tous les jours. Et puis je n'ai pas le choix, bichette. Ce cancer ne prendra pas ma vie. Crois-moi. Le moral, c'est 50 % de la guérison alors reprenons un verre de rosé si tu veux bien.

— Je ne bois pas d'alcool ou dans de très rares occasions. Je n'aime pas forcément cela. Même si j'ai fait une entorse à Arcachon, le vin blanc était délicieux. Alors non merci. Pas pour moi.

— Oh ! Tu n'es vraiment pas fun comme fille. Un autre verre, monsieur s'il vous plaît, dit Anaïs au serveur qui passait justement déposer les assiettes de la table d'à côté.

— Ton moral est proche des 90 %, on dirait.

— Je croque la vie à pleines dents, oui, je profite de chaque moment, chaque jour je me répète, « ça va aller, tu es une guerrière, tu vas t'en sortir » un peu comme un mantra. J'ai l'impression que ça m'aide. Et puis ce week-end, j'ai mes enfants qui reviennent. Ils sont en internat et le week-end dernier leur père les a emmenés je ne sais plus où. Bref ça va faire presque trois semaines que je ne les ai pas vus. Heureusement comme cela j'ai pu me reposer et je suis en forme. Ils ont beau avoir vingt et vingt-deux ans, ce sont encore mes bébés et je me bats pour eux. Et toi, avec ton mari ?

— C'est mieux, pas encore comme avant, mais mieux. J'ai parfois besoin de lui arracher les mots de la bouche pour qu'il me parle. Mais il est plein de petites attentions. Je crois que mon petit séjour avec les copines à Arcachon lui a fait du bien. Il a pu retrouver une vie normale, loin de la maladie et moi aussi d'ailleurs.

Anaïs et Pauline ne finissent pas leurs assiettes, leur estomac s'est beaucoup rétréci, elles mangent comme des petits moineaux, mais elles commandent tout de même un moelleux au chocolat avec une boule vanille qu'elles partageront. Le temps passe à une vitesse folle, Anaïs doit récupérer un drive pour accueillir convenablement ses enfants ce week-end. Elles se promettent de remettre ça à la rentrée de septembre. Pauline a encore le temps d'aller faire quelques magasins avant de retrouver sa famille.

Chapitre 82

Journal de Pauline

Pour ma dernière fois dans le service, j'ai voulu fêter cela en apportant des chouquettes pour tous mes colocataires de fauteuil, ainsi que du jus d'orange. Ma joie a été de courte durée, l'infirmière en chef a refusé mon initiative. FOUTUE COVID. J'ai eu juste le droit de mettre à disposition le jus d'orange. Ce n'est pas possible que chacun pioche avec sa main possiblement pleine de microbes dans le paquet de chouquettes. Il aurait fallu prendre des « gourmandises » emballées dans des sachets individuels. Bien sûr, des madeleines industrielles et sans goût. Alors que les chouquettes et ses perles de sucre.... Hum, mon péché mignon ! Je les ai mangées plus tard.

Bref, Muriel a été émue de recevoir un panier garni de chocolats. Et moi aussi d'ailleurs. C'est la dernière fois que je mets les pieds dans ce service. Enfin je l'espère. J'ai les larmes au bord des yeux et la gorge serrée. Je connais par cœur le protocole, prise de la tension, retirer le patch anesthésiant, désinfection de la zone, piquage de la perfusion dans la chambre, diffusion de la prémédication (anti-vomitif/corticoïdes et antihistaminique pour les allergies), attendre trente minutes, puis la chimiothérapie, une heure de diffusion pour finir par un petit rinçage de cinq minutes. Pas de surprise, cela fait onze semaines que c'est ainsi, et c'est la dernière fois aujourd'hui.

Ce matin, j'ai installé mes douze bracelets bleus sur le rebord du miroir, je me suis prise en photo afin d'immortaliser à nouveau ce moment. Puis

j'ai jeté les bracelets à la poubelle, non sans une certaine émotion.

Une nouvelle page se tourne, demain j'ai rendez-vous dans le service de radiothérapie. J'angoisse légèrement comme pour toute nouvelle chose que je dois faire.

En attendant, après avoir accompagné les enfants à l'école, je vais faire un brin de ménage, oui avoir une aide-ménagère ne m'empêche pas d'en faire. Car comme son nom l'indique, c'est une aide. Rencontrant des difficultés d'utilisation de mon bras droit et étant droitière, je ne peux plus faire de repassage ni passer l'aspirateur ou changer les draps et housses de couette quel dommage ! Sérieusement je ne pensais pas que ce serait un handicap sur le long terme.

Enfin, la mission du jour sera de me renseigner sur l'entrepreneuriat et l'obtention d'un numéro de SIRET. C'est super de pouvoir commencer à « vendre » ses créations aux amis, mais ayant un mari dans les douanes, il devient plus que nécessaire de faire les choses dans les règles. Je vais aller faire un tour sur le site de la CMA et voir s'il y a des formations qui pourraient être intéressantes pour démarrer mon activité.

Je dois également finir une commande de lingettes, de petits carrés de coton de 12x12 cm d'un côté et d'un tissu coloré de l'autre. Le tout rangé dans un pochon fait des mêmes tissus. Je vogue sur la vague écolo. Je réfléchis pour en faire des plus grands pour remplacer les rouleaux d'essuie-tout. Il faudrait pouvoir les attacher ensemble par des pressions. Diane m'a également commandé un tablier pour travailler. Elle a besoin de poches à disposition pour y ranger ses crayons et stylos. J'ai également le cadeau de fin d'année des maîtresses à faire. J'ai pensé à des tote-bags. On a toujours besoin d'un sac en tissu ni trop petit ni trop grand pour faire ses emplettes. J'ai trouvé un tissu beige avec des oiseaux turquoise et orange vraiment trop mignon.

Mon imagination n'a pas de limites, j'aime fouiller dans les tissus et trouver les bonnes coordonnées, les couleurs et les motifs qui s'associent parfaitement. Je pourrais y passer des heures avant de me mettre réellement au travail. Oui, parfois j'ai même mal au cœur à l'idée de couper un tissu, car je le trouve trop beau. J'ouvre mes armoires où sont empilés les

coupons et j'ai l'impression de plonger dans un autre monde. Mais retour à la réalité, il est déjà l'heure de récupérer mes zouaves à l'école.

OceanofPDF.com

Chapitre 83

Aujourd'hui Pauline a rendez-vous dans un autre service de l'hôpital. Elle découvre une nouvelle aile : le service de radiothérapie. Il se trouve au rez-de-chaussée, à droite en entrant dans l'hôpital. Mais c'est à nouveau un parcours du combattant pour y accéder. Pauline doit montrer patte blanche pour y entrer, enfin plutôt son pass sanitaire. Elle a téléchargé l'appli *TousAntiCovid*, mais au cas où cela ne fonctionnerait pas, elle a également pris le document papier. Elle s'est fait vacciner la semaine dernière, elle ne voulait pas avoir de la fièvre, des douleurs ou autres symptômes en plus de ceux concomitants à sa chimiothérapie. Elle voulait attendre le plus possible jusqu'à y être obligée pour pouvoir accéder comme aujourd'hui à l'hôpital. La secrétaire ouvre son dossier, remplit la partie administrative comme un interrogatoire de gendarmerie puis lui demande de patienter dans la salle d'attente numéro 3. Pauline s'assoit. Elle a à peine le temps de sortir sa liseuse qu'une jeune femme avec une blouse blanche bien trop grande pour elle lui indique qu'elle va la prendre en photo pour son dossier. Pauline sourit, mais son sourire est caché derrière son masque. Sa poche vibre, un SMS de Jérôme.

Jérôme : *Ça va mon petit kiwi ? Tu me tiens au courant en sortant du rendez-vous ! bisous.*

Pauline : *Super, on vient de tirer mon plus beau portrait ! Un kiwi masqué tu as déjà vu ? Je t'appelle quand je sors.*

Pauline est reçue dans une salle plutôt lumineuse, décorée avec soin et dans laquelle chaque détail a été pensé. La preuve en est au plafond, qui est recouvert d'une large toile tendue représentant un paysage de campagne, très bucolique. C'est tout de même plus agréable à regarder que les néons habituels, pense Pauline.

— Bonjour, madame Lorens ! Aujourd'hui, nous allons prendre les mesures sur cette machine test, afin de pouvoir calibrer le *CLINAT 1* pour vos séances de radiothérapie. Je vous tatouerai également afin de faire des repères directement sur votre buste. Vous allez pouvoir vous déshabiller et vous allonger. Avez-vous des questions ?

— Le tatouage est-il définitif ? Où exactement allez-vous me tatouer ? J'ai le droit de choisir le modèle ? demande Pauline, un brin moqueur.

— Je vais effectuer deux minuscules points noirs avec cette aiguille. Un au niveau de votre poitrine et un autre un peu plus bas, au-dessus du nombril. Ce tatouage sera définitif, effectivement.

— Je l'aurai donc toute ma vie !

— C'est bien ça madame Lorens, mais ne vous inquiétez pas c'est presque invisible.

Pauline se dévêt, s'allonge sur la table ; la machine ressemble à celle pour passer une IRM en plus grosse. Au bout de dix minutes, la manipulatrice revient tatouer Pauline, puis elle repart prendre d'autres mesures. Pauline est allongée, mais relève la tête pour vérifier où est situé son tatouage. C'est certes discret, mais bien noir ! Pauline n'a jamais voulu ni songé un seul instant à se faire tatouer. Encore une chose qu'on lui impose, pense-t-elle.

— Voilà c'est fini, madame Lorens, vous pouvez vous rhabiller, je vous donne votre dossier, vous allez pouvoir patienter dans la salle numéro 1 et le docteur Attinault viendra vous chercher.

Dans la salle d'attente, Pauline en profite pour parcourir son dossier. Elle y découvre une version 3D de son buste comme l'échographie d'un nouveau-né. Son premier réflexe est d'envoyer un message à son club de soutien :

Pauline : téléchargement de la photo en cours...

Merde même sur les images 3D, ils ont mis les bourrelets...

Diane : Carrément, les cons lol.

Émilie : La vache, la zone de traitement est quand même très large.

Pauline : Oui c'est flippant quand même, j'attends le radiothérapeute, il m'en dira plus.

Tata Lulu : Oublie pas d'aller voir un magnétiseur, un coupeur de feu ! Il paraît que ça marche bien. La radiothérapie, ça brûle quand même pas mal à ce qu'on raconte.

Magalie : Roh, exagère pas quand même...

Jossie : Qu'est-ce que je devrais dire...

Pauline : Merci tata c'est rassurant !

Élise : Arrête le Nutella poulette !

Pauline : Je vous laisse, un vieux monsieur s'approche de moi, je crois que c'est le radiothérapeute. Mince, je n'aurai jamais eu de jeune et beau médecin !

— Madame Lorens, c'est à vous, veuillez entrer s'il vous plaît.

À votre avis, quelle est la première chose que le docteur Attinault lui demande ?

De se déshabiller, tel Arturo Brachetti, Pauline est à nouveau torse nu en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire.

Le médecin lui inspecte le buste avec minutie, puis s'installe à son bureau. Pauline se rhabille et s'installe sur la chaise en face. C'est pile à cet instant qu'elle se félicite du choix vestimentaire du jour : un simple t-shirt blanc en coton et une petite veste légère à motifs fleuris.

— Madame Lorens, nous partons pour vingt-sept séances de radiothérapie, elles s'effectueront tous les jours à la même heure, sauf le samedi et le dimanche. Nous allons effectuer cinq séances agressives, ou les rayons iront à six centimètres de profondeur avec une puissance X 2,5, puis cinq séances à trois centimètres de profondeur et puissance X 0,5... et ainsi de suite jusqu'à la fin. Ne vous inquiétez pas, les premiers effets ne seront visibles qu'entre la dixième et la quinzième séance. Je vous prescris une crème à mettre après chaque séance. Ma secrétaire vous donnera le protocole à suivre, de toute façon. Avez-vous des questions ?

— Oui, une séance dure combien de temps ?

— C'est très rapide, il y a quatre zones à traiter, disons entre dix et douze minutes, habillage et déshabillage compris.

— D'accord.

— Ma secrétaire m'informe que les créneaux encore disponibles sont ceux de 11 h 20 ou 14 h 20.

— C'est tout ? Non parce que j'ai deux enfants en bas âge qui ne peuvent se garder tout seuls, et ma Nounou est en vacances les trois dernières semaines de juillet.

— Je n'ai que ces deux créneaux à vous proposer, il faut faire avec. Merci de confirmer en sortant à ma secrétaire. On se retrouve le 9 juillet pour commencer. Bonne journée madame Lorens.

Désabusée, Pauline repart de ce premier entretien avec le docteur Attinault avec plus de questionnements qu'à l'arrivée. Le radiothérapeute est assez fermé, pas désagréable, mais froid. Pauline ressort de cette entrevue avec au moins un point positif. Elle a moins de séances de rayons à effectuer que prévu. Le docteur Lotti lui avait annoncé plutôt entre trente et trente-cinq, ce sera finalement vingt-sept. Pour n'importe qui le chiffre trois peut paraître petit, c'est quoi trois jours après tout... Mais pour Pauline c'est énorme.

Chapitre 84

Journal de Pauline

Ma capacité d'organisation et/ou de réorganisation est une de mes plus grandes qualités du moment. Nounou est en congé trois semaines à partir du 15 juillet, on ne change pas nos habitudes, mais ensuite ça se complique un peu.... J'ai choisi le rendez-vous de 14 h 20. J'ai entre vingt-cinq et trente minutes de route jusqu'au centre de radiothérapie, douze minutes sur place, puis le retour à nouveau vingt-cinq, trente minutes. Je dois partir vers 13 h 45 et je devrais rentrer vers 15 h ou 15 h 10.

Ce qui me permet de faire manger les enfants, coucher Victoire et revenir à peu près au moment de son réveil. Ce qui signifie que la personne qui viendra à la maison ne devra s'occuper que de Cyprien J'ai déjà dit que j'étais entourée, voire très très bien entourée... c'est maintenant le moment de savoir qui sont mes réels soutiens. Car c'est facile de prendre des nouvelles, un appel, un SMS, cela ne change pas vraiment son quotidien. Là ce n'est plus la même histoire. Je ne me fais pas de souci en ce qui concerne mes parents et mes beaux-parents, mais je ne souhaite pas les embêter davantage. Après un appel à l'aide sur mon groupe de soutien et un petit sondage des disponibilités de chacun, j'ai imprimé le calendrier du mois de juillet et celui d'août afin que tout soit clair. Surtout pour Jérôme qui a vraiment du mal avec tout ce qui est rendez-vous et qui me demande tous les jours ce que je fais, quels examens je passe, où sont les enfants, qui les récupère chez Nounou...

J'ai donc attribué un jour à chaque personne qui a répondu à mon appel :

- Lundi : Mamie Catherine, elle propose même de venir manger avec nous. Cela me permettra de voir ma belle-maman un peu plus.

- Mardi : Diane. Elle va organiser son travail pour être pleinement disponible. Et puis elle a toujours son projet de BD en cours avec son filleul. Ils pourront s'y consacrer pleinement.

- Mercredi : Mamie Sophie. Ma mère viendra également manger avec nous le midi.

- Jeudi : Émilie, ma belle-sœur, viendra récupérer mes enfants à 13 heures pour qu'ils puissent profiter de la piscine qu'elle vient d'installer dans son jardin. Elle me les ramènera vers 18 heures pour que je puisse faire une petite sieste à mon retour ! Selon ses dires, les allers-retours quotidiens me fatigueront sûrement. Elle est en congé durant toute ma période de radiothérapie. Le hasard du calendrier fait qu'ils partiront en vacances juste à la fin de mes séances.

- Vendredi : Jérôme pour la première semaine. François pour la suivante et Marion pour la dernière semaine. Vive le télétravail !

Sur le papier, tout semble coller. J'espère que ce sera le cas. Je vis au rythme des rendez-vous depuis maintenant neuf mois, et pas un seul rendez-vous manqué. Ma vie est réglée comme du papier à musique. Cela va être encore le cas avec ce planning.

Moi, ça me rassure de tout prévoir. En écrivant dans les petites cases du calendrier, j'ai l'impression de contrôler les choses. Non, je ne suis pas psychorigide, j'aime aussi l'imprévu, mais pour ce genre de situation cela semble inévitable. Je ne suis pas prête à me demander chaque jour comment je vais faire avec mes enfants. Et puis, cela aide aussi les enfants, ils ont un cadre, un semblant de routine, sans devoir les trimballer de gauche à droite tous les jours.

En attendant, je vais préparer les valises pour notre séjour en Bretagne. Nous partons demain et j'ai vraiment hâte. La météo annonce un temps magnifique. Cette semaine tombe à point nommé.

Chapitre 85

Le rendez-vous de Jérôme

— Monsieur Lorens, entrez. Comment allez-vous depuis la dernière fois, notre dernier entretien remonte à quelques semaines maintenant. Vous avez souhaité prendre rendez-vous ? Tout va bien ?

— Effectivement docteur, je vais mieux, nous allons mieux. Avec Pauline, nous avons traversé une période difficile, mais ça vaut le coût de se battre.

— Oui, je suis d'accord avec vous. Donc la communication est revenue. Vous arrivez à lui dire les choses ?

— Quand elle m'en laisse en placer une, oui ! Pauline a repris le contrôle de sa vie et souhaite changer de travail. Elle va encore me dire que je ne la soutiens pas, mais son traitement n'est pas fini, elle tourne vite la page je trouve. Je crains qu'une fois que tout sera fini, elle s'effondre. Je ne l'ai vu craquer que très rarement.

— Pauline vous protège sûrement, en ne vous montrant pas ses moments de « craquages ».

— Mais je suis son mari, elle peut compter sur moi. Je suis perdu, c'est pour cela que j'ai souhaité ce nouvel entretien. Je pensais que le dialogue avait été renoué !

— Lui avez-vous laissé un espace de confiance pour qu'elle le fasse ? Lui avez-vous consacré du temps pour qu'elle s'exprime sur ses ressentis ? Du temps pour l'écouter ?

— Présenté comme cela, je n'en suis pas très sûr. Mais j'ai décidé de changer, de m'investir plus dans notre relation. Je me suis laissé porter par le quotidien, la routine. La flamme doit toujours être entretenue, il ne faut pas la laisser s'éteindre. J'avais oublié que c'était la femme de ma vie. Je me suis contenté de croire que tout était acquis. Le destin, la maladie m'ont rappelé que je pouvais la perdre à tout moment.

Jérôme prend conscience de ses paroles et s'effondre, le visage enfoui dans ses mains, les yeux remplis de larmes... Le praticien lui laisse le temps nécessaire pour se remettre de ses émotions. Quand Jérôme relève la tête, une boîte de mouchoirs et un verre d'eau plate ont fait leur apparition.

— Vous allez bien ? Mieux peut-être ? demande doucement le psychologue.

— Docteur, je ne me suis pas rendu compte que je vivais sous pression, comme une cocotte-minute depuis des mois, à tout garder pour moi, à vouloir être sur tous les fronts, et finalement sans m'autoriser à pleurer, crier, exprimer mes sentiments et craquer tout simplement. Il faut que ça change, que je change, si je veux que cela ait un impact pour nous, notre famille. Voilà ce que je voudrais faire...

Et pendant près de vingt minutes, Jérôme pense à haute voix tous les changements qu'il souhaite opérer.

— Qu'en dites-vous docteur ?

— Je n'ai jamais vu cette étincelle dans vos yeux, cette détermination. Vous venez de franchir un nouveau cap, monsieur Lorens. Et je ne pense pas que vous ayez encore beaucoup besoin de moi après tout ce que j'ai entendu ! Prenez du temps pour vous, pour Pauline, pour votre famille. Si vous souhaitez me faire un bilan de votre plan d'action, appelez-moi.

Chapitre 86

Téléphone de Jérôme

Maman : *Ça va ? Les vacances se passent bien ? Mes loulous s'amuse**n**t bien à la plage ?*

Maman : *Je t'ai envoyé un message il y a deux jours, tu ne l'as pas reçu ?*

Jérôme : *Oh oui, tout est parfait.*

Maman : *Et Pauline, ça va ?*

Jérôme : *Oui, très bien.*

Émilie : *Alors la Bretagne, ça vous gagne. Maman dit que tu ne don**n**es pas de nouvelles !!!*

Jérôme : *Je viens justement de lui répondre.*

Émilie : *Parfait*

Diane : *Coucou les vacanciers ! Pauline a un problème avec son portable ?*

Jérôme : *Non, elle a tout simplement décidé de déconnecter totalement, pas d'écran, pas de portable, plus de réseaux sociaux. Et je suis censé faire de même. Si elle me voit avec mon portable dans les mains, je vais me faire tuer. Elle a laissé son portable éteint à la maison, et le mien n'est censé être utilisé que pour prendre des photos !*

Diane : *Ce que tu ne respectes pas bien sûr !*

Jérôme : *J'avoue, elle m'épate de jour en jour. Je ne sais pas comment elle fait. J'ai l'impression d'être perdu sans mon portable.*

Diane : *Le prolongement de ta main ?! Smiley sourire*

Jérôme : *C'est ça, il est greffé. D'ailleurs tu nous la présentes quand Léandre ? J'ai hâte de faire sa connaissance. Je suis content pour toi, homme/femme, peu importe tant que tu es heureuse.*

Diane : *Je vois qu'avec Pauline vous n'avez aucun secret, elle te raconte toujours tout !*

Jérôme : *C'est ça le secret des couples qui durent : la communication. Mais on a chacun notre jardin secret... Tu savais qu'elle écrivait un journal intime ? Je la vois griffonner tous les jours dans un calepin. Pour le coup j'ai interdiction de lire son contenu.*

Diane : *Je l'ai vue écrire sur un carnet effectivement à Arcachon ! Si cela lui permet de tenir le coup et d'évacuer ses doutes, ses colères tant mieux. C'est une warrior ta femme !*

Jérôme : *Je le sais, oui. Oups, j'ai été pris en flag... bisous.*

Paul : *Hey ça va mon pé ! Dis-moi tu as toujours un coffre de toit ? Il serait compatible avec mon Touran ? Marion veut absolument que nous en prenions un pour partir en vacances.*

Chapitre 87

La semaine de vacances de la famille Lorens est passée à une vitesse folle. C'était le moment idéal pour resserrer les liens de cette famille disloquée par la maladie. Les enfants baladés de droite à gauche, Jérôme essayant de bien faire, d'être partout et nulle part à la fois, et Pauline qui avait l'impression de se battre toute seule.

Le camping que Pauline a choisi, à cent mètres de la plage de Carnac, offre un endroit paisible, pas encore envahi par les touristes en ce mois de juin. Ils sont tombés amoureux de Vannes et surtout de son port en plein cœur de la ville. Ils ont aussi adoré la baie de Quiberon qu'ils ont visitée à vélo. Ce qui a rappelé à Pauline de merveilleux souvenirs de sa virée avec ses amies à Arcachon. Ils ont délecté leurs papilles avec des crêpes, et le fameux kouign-amann, et même pris quelques coups de soleil bretons.

Pauline a tenu sa promesse et n'a pas touché à un téléphone de tout le séjour, en oubliant volontairement le sien à la maison c'était déjà plus facile. Elle aurait pu prendre celui de son mari. Mais non ! Elle n'y a pas touché. Même sa liseuse est restée à domicile, bien rangée sur sa table de chevet. Elle a redécouvert l'odeur et la texture des feuilles de papier d'un livre. Elle est allée pour une fois choisir ses livres dans une librairie et s'est laissé guider par les conseils de la vendeuse. Elle découvre avec plaisir de nouveaux auteurs autoédités pour qui la librairie a réservé tout un espace. Elle est donc repartie avec deux romans, un de Mélanie Rafin et un autre de Cynthia Kafka. Elle n'a pas résisté aux supplications de Cyprien pour une BD, et de Victoire pour un Tchoupi.

Elle a été présente pour ses enfants, les châteaux de sable, les balades, les câlins, les discussions philosophiques interminables sur tous les « pourquoi » de Victoire. Pauline a remarqué que Cyprien lui échappait, il n'est plus son bébé, dès qu'il pouvait il allait jouer avec le copain qu'il s'était fait au parc de jeu du camping. Les câlins, ce n'est plus vraiment son truc. Mais il accepte néanmoins le bisou du soir avant de dormir. Pauline a pu se reconnecter avec son mari, leur complicité est revenue, y compris dans leur intimité. Même si le mobil-home est assez exigu, ils se sont endormis dans les bras l'un de l'autre chaque soir, et ils ont fait preuve de beaucoup de créativité pour prendre du plaisir à deux. Une vie normale en somme.

L'heure de refaire les valises sonne très vite, les enfants sont excités de rentrer à la maison.

— Au revoir lobil-home... moi je rentre à la maison, dit Victoire.

— *Mobil-home*, reprend Jérôme. Allez oust, en voiture bichette.

Cyprien se moque de sa sœur et répète : Mobil-home.

— C'était bien dans le Lobil-home. Mais Cyprien il fait trop de bruit quand il dort. J'aime mieux dormir toute seule dans ma chambre, avec une petite lumière.

— Ce soir promis tu dormiras dans ton lit.

Cyprien fait la grimace et se moque de sa sœur qui ne trouve pas cela drôle du tout.

— Arrêtez de rigoler de moi.

Jérôme calme sa bichette, l'attrape dans ses bras pour lui faire un câlin et l'attacher à son siège auto, tout en la couvrant de bisous pour la calmer.

Dans la voiture, Pauline, songeuse, repense à cette semaine de tranquillité. Elle regarde son mari qui conduit. Elle le trouve beau, ses nouvelles petites rides autour de ses yeux la font fondre, elle remarque quelques cheveux blancs, signe que le temps passe également, ses yeux fixent sa bouche. Elle a soudain chaud en repensant à ce que cette délicieuse bouche lui a fait ressentir ces derniers jours. Jérôme doit s'en apercevoir, car il la regarde un court instant et lui fait un clin d'œil en

retour. Pauline souffle de plaisir et s'enfonce dans le siège. Les vingt-sept prochains jours vont être sportifs.

OceanofPDF.com

Chapitre 88

Nous sommes lundi et c'est la première séance de radiothérapie aujourd'hui. Comme prévu, Catherine est venue déjeuner avec sa belle-fille et ses petits-enfants. Elle n'est pas arrivée les mains vides, elle a préparé un vrai pique-nique qu'ils dégustent tous ensemble sur la terrasse dans le jardin de Pauline. L'été est agréable, sans grosse chaleur pour le moment, il est encore possible de manger sous la tonnelle sans suffoquer.

Il est 13 h 30 quand l'ambulance fait son entrée dans l'allée. Pauline est en train de changer Victoire afin de la coucher. Ils sont en avance, pense-t-elle. ! Elle embrasse rapidement sa fille et passe le relais à Catherine. Elle attrape sa veste et fait un rapide bisou sur le front de Cyprien.

— Sois sage avec mamie, promis je reviens très vite.

— OK, maman.

Pauline sort de la maison, fait quelques pas dans l'allée puis fait à nouveau demi-tour.

— Qu'est-ce que tu as oublié maman ? demande Cyprien, rentré au frais dans la maison.

— Un masque !

— Ah ! tu oublies toujours ton masque. Bisous, à toute maman.

— Bisous mon poussin.

— Je suis pas un poussin !

Pauline constate qu'elle n'est pas la seule patiente transportée. Elle s'étonne que cela soit possible en pleine pandémie. Jusqu'à présent, elle a

toujours été seule dans le taxi conventionné.

— Bonjour, madame Lorens, comment allez-vous ? Je m'appelle Lydie et c'est moi qui vous prends en charge aujourd'hui. Le petit monsieur qui est déjà installé à l'arrière n'habite pas très loin de chez vous, il a rendez-vous au même endroit que vous pour une consultation.

— D'accord, très bien.

Tout cela paraît donc logique à Pauline, mais elle a entendu plusieurs informations contradictoires sur les protocoles sanitaires dans des transports de malades. Pas facile de suivre. Un jour c'est comme ça, la semaine suivante c'est autrement, puis finalement retour à la case départ pour finir à ce que chacun interprète ce qui l'arrange. La route jusqu'à l'hôpital est assez animée. Le monsieur raconte ses petites misères pendant que Pauline, assise à l'avant du véhicule, reste silencieuse. Elle ne supporte plus les gens qui se plaignent de tout et de rien. Le mauvais temps, le beau temps, la chaleur, les petits bobos, les histoires de famille. Sa maladie lui a fait prendre conscience que la vie est belle et précieuse et qu'il faut profiter de chaque instant. Toutes les futilités, les broutilles qui empoisonnent la vie des uns et des autres sont vraiment une perte de temps.

Une fois arrivée devant l'hôpital, Lydie fait deux stops : un premier pour déposer le compagnon de voyage râleur devant le hall d'accueil, et un second pour déposer Pauline au centre de radiothérapie situé de l'autre côté de l'hôpital.

Ce centre est une vraie fourmilière, ils ne sont que deux dans la région pour traiter tous les patients des six départements aux alentours. La valse des ambulanciers est bien rodée. Ils entrent sous un hall extérieur, déposent le patient et ensuite ils vont se garer sur le parking de l'autre côté. Un drive à malades.

— Nous y sommes, madame Lorens, je vous attends sur le parking à côté, vous allez voir ce sera très rapide s'il n'y a pas de retard. Dans quinze minutes maximum, nous sommes reparties.

— D'accord, si vous le dites.

Pauline entre timidement par le sas, il y a effectivement plus de monde que la première fois qu'elle est venue. Elle se souvient que le radiothérapeute lui a indiqué que la machine qui sera utilisée s'appelle

CLINAT 1. Elle trouve la salle d'attente correspondante. Elle n'a pas le temps de s'asseoir qu'un jeune homme en blouse blanche s'approche. La photo sur le dossier y est pour quelque chose. Il l'a reconnue tout de suite.

— Madame Lorens, je m'appelle Benjamin et je suis votre manipulateur radio. Je suis présent tout le mois de juillet et je vais m'occuper de vos séances. Je vous laisse vous installer dans la cabine ici. N'enlevez que votre haut, torse nu, et on se retrouve de l'autre côté.

Pauline est anxieuse et intimidée par ce qui l'attend, et n'a pas d'autre chose à répondre qu'un hochement de tête suivi d'un :

— D'accord.

Elle se trouve dans une minuscule pièce de 2 m² avec une chaise, un porte-manteau et un miroir. Elle ôte son t-shirt puis son soutien-gorge, croise ses mains sur sa poitrine afin de se sentir moins vulnérable, et patiente. Benjamin vient la récupérer quelques minutes plus tard par l'autre porte.

Pauline découvre une première pièce avec des écrans d'ordinateur et une porte blindée d'au moins cinquante centimètres d'épaisseur. Elle s'interroge sur la puissance des rayons utilisés et la nécessité de protéger les employés qui utilisent ce type de machines. Et d'elle-même qui se trouvera en dessous, par la même occasion.

Pauline est anxieuse et stressée par la nouveauté, cette nouvelle étape et la machine en elle-même. Elle ne dit rien et son visage est fermé. Elle redoute l'expérience.

Benjamin lui demande de s'allonger sur le dos et règle la hauteur du repose-fesses. Pauline découvre la position dans laquelle elle devra se tenir tout au long des séances.

Les genoux relevés, un coussin calé sous ses fesses et ses bras dans des étrières comme chez le gynécologue, mais version bras, la tête tournée vers la gauche et le menton en l'air. Une position vraiment inconfortable.

— Alors c'est une séance test, nous allons allumer les lumières de la machine afin de vérifier les mesures et les zones à traiter et faire les marquages sur votre peau. Il n'y aura pas de rayons aujourd'hui.

— Ah super, c'est pour du beurre alors ! ironise Pauline.

— Un coup d’essai plutôt. J’aime votre humour, mais détendez-vous madame Lorens, tout va bien se passer.

Une jeune femme se présente dans la pièce :

— Bonjour, je m’appelle Justine, je suis le binôme de Benjamin, je m’occuperai de vous également tout le mois de juillet. Vous êtes prête ? On va commencer par les marquages. Ce produit s’appelle de la fuchsine, il est violet et je vais tracer des carrés sur votre torse afin de délimiter les zones à traiter. Ces marquages seront réalisés chaque jour, avant chaque séance.

Pauline reste muette et cligne des yeux afin de signaler aux deux jeunes gens qu’elle a compris. Pauline voit Benjamin se rapprocher dangereusement de sa poitrine, et son visage se trouve à quelques centimètres de son sein gauche. Son nez touche presque son aréole. Pauline voit que Justine fait la même chose de l’autre côté. Mais son visage ne s’approche de pas grand-chose, car il n’y a plus aucun volume de ce côté. Elle aurait préféré qu’ils échangent leurs places, Benjamin à droite et Justine à gauche. Elle retient son souffle. Elle est mal à l’aise. Sa gorge se serre, elle déglutit et regarde le mur jaune blafard en se disant que ça va aller vite.

Justine trace, avec un stylo de bois qu’elle a préalablement trempé dans le bocal au liquide violet, des traits sur le haut de son buste. La sensation est froide et désagréable. La peau de Pauline est encore meurtrie par la chirurgie, même si en surface la peau a retrouvé une texture et une élasticité normale. Benjamin attrape une règle. Le torse de Pauline se transforme en terrain pour jouer aux morpions. Scrupuleux et minutieux, les deux manipulateurs vérifient tout deux fois. La machine est allumée et Pauline découvre les quatre positions de celle-ci et les zones qui seront traitées. Cela va du bas du cou, un peu au-dessus de la clavicule, jusqu’à sous la première côte en passant du milieu du sternum à l’aisselle et le côté droit.

— Voilà c’est fini, prononcent en chœur Benjamin et Justine.

— Vous pouvez vous relever, vous rhabiller et je vous retrouve pour quelques indications, continue Justine.

Pauline s’exécute, elle retrouve ses affaires dans la pièce, se retourne et découvre dans le miroir l’étendue des dégâts ou plutôt la géométrie réalisée. Elle enfle son t-shirt et découvre que les marques violacées ne sont pas

toutes dissimulées par le vêtement. Et qu'elles dépassent très largement de l'encolure. Elle soupire.

Justine la rejoint au bout de quelques minutes.

— Madame Lorens, voici un document avec la liste des recommandations à effectuer à chaque rendez-vous. Attention de ne pas effacer le marquage lors de votre toilette. D'ailleurs pour celle-ci tout est expliqué ici. Je vous conseille de ne porter que du 100 % coton pour vos sous-vêtements et votre haut. Au fur à mesure des séances, votre peau sera irradiée comme un coup de soleil, et c'est la seule matière que vous supporterez. Pour le reste, lisez bien tout le document, et je vous dis à demain à la même heure.

OceanofPDF.com

Chapitre 89

Journal de Pauline

Ah, les médecins, ils me font tous bien rire...

« Ne vous inquiétez pas, les rayons ça ne fait pas mal, vous n'aurez aucun effet secondaire ou de légères brûlures comme un méchant coup de soleil, mais pas avant la vingtième séance ».

Mon cul oui, première vraie séance j'ai mal. À peine remontée dans l'ambulance pour rentrer chez moi, j'ai senti la radiation dans tout le torse. Des picotements, des petites fourmis qui marchent littéralement sur ma chair de l'intérieur. J'ai effectué ma troisième séance et si cela reste supportable à la vue de tout ce que j'ai enduré jusque-là, ma capacité à supporter la douleur se réduit à zéro.

La douleur irradie tout mon bras droit, que je ne peux plus utiliser pour le reste de la journée à chaque fois que je reviens de la radiothérapie. J'ai à nouveau besoin d'être secondée à la maison. Ma mère et ma belle-mère restent avec plaisir pour s'occuper des enfants et préparer le repas, mais quand Diane doit repartir retrouver sa belle et que Jérôme traîne au bureau... c'est vraiment compliqué. Je pleure en silence en préparant le repas pour les enfants, j'ai envie de hurler, mais je me retiens. Pour eux, pour moi. Si j'ouvre à nouveau les vannes, je ne sais pas comment je les arrêterai.

Je commence à accumuler, je ne dis rien depuis un moment, comme résignée, mais chaque étape est une épreuve. Ma vie est devenue une sorte

de montagne russe, pire que *Space Mountain* à Disney. Je suis malade, je ne suis plus malade. J'ai mal, je n'ai plus mal. Je retrouve une vie normale puis finalement non, je dois retourner à l'hôpital.

Jusqu'à maintenant, le cancer était invisible, indolore, mais avec ces marquages à l'encre violette, c'est comme s'il se dessinait chaque jour sous mes yeux. Il devient réel, palpable. Et cette douleur à l'intérieur de mon corps... Je sens chaque parcelle traitée par les rayons à l'intérieur de moi. J'imagine mes muscles cautérisés, carbonisés de l'intérieur. En plus de devoir salir tous mes t-shirts sans que je puisse les récupérer au lavage. Je ne peux plus voir le violet en peinture. La couleur préférée de Victoire, pas de chance.

Et puis ce protocole, ces indications ou plutôt instructions, j'en ai ras le bol. Ne pas prendre de bain, que des douches en faisant attention de ne pas effacer le marquage. Utiliser du savon sans savon, sans parfum, sans odeur. Un gel douche acheté en pharmacie qui m'a coûté une blinde.

J'adorais prendre soin de moi, prendre une douche, faire des gommages, mettre de la crème hydratante, me préparer, mettre du vernis à ongles. C'est devenu une corvée :

- Faire une manucure deux fois par semaine à base de vernis enrichi en silicium pour protéger mes ongles, car les effets de la chimiothérapie sont encore présents.

- Prendre une douche, être lavée, propre, mais sans odeur.

- Utiliser un sèche-cheveux, non pas pour offrir un brushing à mes deux centimètres de cheveux de bébé qui repoussent, mais pour le buste.

- Se tartiner de crème hydratante +++ style *Biafine*, mais qui ne sent toujours rien, en faisant bien attention de ne pas effacer la fuchsine. Un vrai labyrinthe, ce torse.

Bref, aucun plaisir. Je me dégoûte.

Chapitre 90

Portable de Jérôme

Pauline : *Nous n'aurons pas d'autres enfants.*

Jérôme : *C'est une question ou une affirmation ? Je ne te suis pas !*

Pauline : *Une affirmation. Je sors de chez la sage-femme.*

Jérôme : *Mince, j'avais oublié, alors elle t'a dit quoi exactement ?*

Pauline : *La chimiothérapie et la fertilité ça ne fait pas bon ménage à trente-cinq ans c'est quitte ou double. Ma prise de sang montre que je suis déjà en ménopause. Elle ne sait pas si c'est définitif ou pas, mais il faut attendre la fin, et voir ce que les médecins décideront par la suite.*

Jérôme : *La fin de quoi ? La suite de quoi ? Mais sinon ON voulait un 3e enfant ?*

Pauline : *LAISSE TOMBER, tu ne comprends RIEN. J'ai plus de seins, j'ai plus de cheveux, je ne ressemble à rien et on m'annonce que j'aurai sûrement plus d'enfants. MERCI du soutien.*

Jérôme : *Mais non mon petit kiwi, ce n'est pas ce que je voulais dire, on en reparle ce soir et tu verras que je saurai te faire oublier ta discussion avec la sage-femme. Je pense bien à toi, courage pour ta séance cette aprèm.*

Jérôme : *OK, j'accepte cette bière que tu me dois, je vais en avoir bien besoin avant de rentrer.*

Paul : Avec plaisir mon pé, qu'est-ce qu'il se passe ?

Jérôme : Nouvelle crise existentielle de Pauline, j'ai besoin de relâcher la pression du boulot avant de pouvoir être totalement dispo pour elle.

Paul : Tu es un vrai mec toi ! Sérieusement je t'admire, tu n'es pourtant pas un grand gaillard, mais tes épaules en supportent des choses.

Jérôme : Merci mec, n'oublie pas ta CB pour payer ta tournée !

OceanofPDF.com

Chapitre 91

Journal de Pauline

Pas de retour de règles. La prise de sang qui confirme la ménopause actuelle, la probabilité qu'elles ne reviennent pas à trente-cinq ans est d'une chance sur deux, si on peut dire ça comme ça. Chimiothérapie et fertilité = Zéro.

Ces mots tournent en boucle dans ma tête...

Je regarde Victoire avec un pincement au cœur. Mon dernier bébé. Ce foutu cancer m'a enlevé le choix d'avoir d'autres enfants. Nous étions pourtant d'accord avec Jérôme. Deux enfants c'est parfait, encore plus avec un garçon et une fille.

Mais avoir le pouvoir de choisir ! Ce cancer m'enlève tout simplement mon libre arbitre. En même temps, c'est l'interdit qui rend la chose désirable.

Je ne suis plus que l'ombre d'une femme, une estropiée, sans sein ou presque, sans cheveux et sans ovules. Je ne pourrai plus donner la vie, nous n'aurons plus d'enfants.

C'est encore une fois un sentiment d'impuissance qui m'envahit. L'impression que le sort s'acharne. J'aimerais voir une éclaircie dans tout ce brouillard autour de moi.

Et en même temps, je me trouve horrible de réagir comme ça, je pense à Élise qui n'arrive pas à tomber enceinte. Nous, nous avons la chance

d'avoir déjà deux beaux enfants. Une deuxième tentative de PMA est prévue pour le mois prochain pour eux.

Suis-je si ignoble ? Suis-je égoïste à ce point ?

OceanofPDF.com

Chapitre 92

La sœur de Jérôme est venue récupérer les enfants hier soir. Jérôme et Pauline se sont rappelé leur jeune temps en louant un film sur la télé et en mangeant sur la table basse. Habituellement, c'est impossible, dès qu'ils veulent se faire un apéro dînatoire et s'installer tranquillement dans le salon, il y a deux tornades qui déboulent avec quatre mains remplies de dix petits doigts qui mangent tout avant même que Jérôme ait servi les cocktails, et qui ensuite essuient leurs petits doigts du gras des chips sur les coussins du canapé, ce qui rend Pauline dingue.

Pauline n'a pas vu la fin du film et s'est endormie sur le canapé. Elle a quelques insomnies en ce moment, alors Jérôme l'a nichée confortablement avec un plaid et s'est éclipsé pour la laisser dormir. Elle a dormi presque six heures d'affilée.

Aujourd'hui pas de taxi ambulance, Pauline a décidé d'être libre comme l'air et veut avoir le sentiment de faire ce qu'elle veut quand elle veut. Après avoir calé un déjeuner avec Anaïs, elle se dit qu'elle devait se rendre à l'agence pour faire enfin un coucou à ses collègues.

Devant le miroir, Pauline s'examine, s'approche et plisse les yeux. Recule puis s'approche à nouveau du miroir. Serait-ce des poils ? Ou plutôt des cils et des sourcils qui sont en train d'apparaître sous ses yeux ? De bonheur, elle ouvre le tiroir sous la vasque de la salle de bain, y cherche son mascara remisé ici depuis six mois. Elle l'ouvre, examine si la texture est encore bonne et fait cette grimace que chaque femme fait quand elle se met du mascara. Elle fronce le front, cligne d'un œil, ouvre la bouche et approche le goupillon de ses trois millimètres de cils. Elle tente également

de mettre un peu de crayon sur ses sourcils afin de les dessiner convenablement. Pas la peine de mettre du rouge à lèvres, il sera dissimulé par le masque. La journée va être belle.

Pauline se contemple dans le rétroviseur de sa Twingo et se trouve belle, ce qui n'est pas arrivé depuis plusieurs mois. Certes, elle ressemble toujours à un petit kiwi, mais elle retrouve un aspect plus que correct. D'ici quelques semaines, elle pourra mettre un bandeau dans ses cheveux, histoire d'accessoiriser un peu.

Elle prend la direction de son travail, en moins de vingt minutes en pilote automatique, elle se retrouve garée sur le parking habituel.

— Oh une visite-surprise, commente Élise. Je suis trop contente de te voir. C'est plutôt calme ici. Beaucoup font le pont du 14 juillet. Mais Michel et Rachel sont là, si tu veux.

— Super ! Rachel... ! Elle ne m'avait pas trop manqué celle-là. Oui, je veux bien voir le chef, tu peux le prévenir de ma présence ?

Instinctivement, Pauline se dirige vers « son » espace. Il est resté tel qu'elle l'avait quitté. Elle s'assoit derrière le bureau et voit Rachel traverser le couloir avec sa tasse de café. Son regard tombe sur Pauline.

— Ah, Pauline, je suis heureuse de te voir. Comment vas-tu ?

— Ça va super, j'ai un rendez-vous dans le coin alors je me suis dit que j'allais venir. Depuis le temps que je promets de le faire, me voilà !

— Pas de chance, nous ne sommes que trois : Moi, Élise et le chef !

— Oui, j'attends qu'il termine son rendez-vous...

— Mais dis-moi, tu sors toujours comme ça ?

— Comme quoi ?

— Bah, tu assumes vachement bien ton apparence je trouve, il faut oser.

Pauline reçoit un coup de poing en plein dans l'estomac. Elle remarque les regards des gens dans la rue ou quand elle fait ses courses : fuyants, persistants, mais jamais personne ne s'est permis de le lui dire en face. Pauline n'a jamais mis aucun turban, foulard ou quoi que ce soit sur la tête pour sortir, sauf cet hiver, comme tout le monde, un bonnet de laine. Il n'y a que le soir où Pauline enfile un bonnet de nuit, car elle a froid à la tête et ça l'empêche de dormir.

— Pourquoi tu voudrais que je me cache ? Est-ce une honte d'être malade ? Penses-tu que les malades devraient rester cachés chez eux ou dans les hôpitaux ? À moins que tu penses que le fait de me voir tête nue soit contagieux et que tu risques toi aussi d'attraper un cancer, comme on attrape la Covid en ce moment ?

— Non, loin de là Pauline, je suis navrée, je me suis mal exprimée. Cela dit, tu as vraiment bonne mine. Ça doit aller, non car en parlant de Covid je l'ai chopée en avril dernier, je t'explique pas la galère. J'ai passé cinq jours couchée, courbaturée, au bout de ma vie. Les trois premiers jours, j'ai dû dormir vingt-deux heures sur vingt-quatre.

— Effectivement, dur dur.

Pauline fulmine à l'intérieur d'elle-même. Elle n'en revient pas. Cette fille fera toujours en sorte que le monde tourne autour d'elle. Deux phrases, deux boulettes. Heureusement, Michel fait son apparition. Pauline se lève pour saluer son chef.

— Je ne vous embrasse pas Pauline ni ne vous serre la main, mais le cœur y est. Je suis plus que ravi de vous voir ici. Comment allez-vous ? Allez, venez, entrez dans mon bureau, nous serons au calme pour discuter.

Pauline précède son supérieur et traverse l'agence d'assurance un peu fébrile. Une tonne de questions lui traverse l'esprit. Comment va-t-il réagir ? Va-t-il m'en vouloir ? Me mettra-t-il des bâtons dans les roues ? Et si je faisais une bêtise ?

— Prenez place, Pauline.

— Je voulais vous remercier d'avoir pris de mes nouvelles ! C'est vraiment gentil.

— C'est normal Pauline, depuis le temps que nous travaillons ensemble. Votre situation m'a vraiment touché. Vous êtes si jeune. Je me suis dit qu'un message ou un appel une fois par mois c'était juste la limite à ne pas dépasser pour que vous ne sembliez pas harcelée et que vous ayez une vraie coupure avec le boulot.

— Justement, en parlant de coupure, j'aimerais vous dire que je ne pense pas reprendre le travail.

— Évidemment Pauline, je le conçois tout à fait. La question ne se pose pas pour le moment, il me semble que vous n'avez pas encore fini votre traitement. On peut envisager une reprise à mi-temps thérapeutique quand vous serez prête, et surtout quand les médecins vous y autoriseront.

— Michel, je voulais vous dire que je ne pense pas du tout reprendre le travail. J'aime mon métier, j'ai adoré l'exercer dans cette agence, mais j'ai envie d'autre chose.

— Ah, je reste sans voix Pauline. Vous êtes sûre ? Je vais perdre l'un de mes meilleurs éléments. Mais je comprends votre point de vue. Vous avez déjà un projet en tête ?

— Oui, je suis couturière à mes heures perdues, et je ne me débrouille pas trop mal si l'on en croit mon entourage, j'aimerais ouvrir ma boutique en ligne de créations uniques, et également transmettre ma passion et mon savoir avec des cours particuliers à domicile...

— C'est un sacré projet, mais connaissant votre perspicacité, vous allez y arriver, je n'ai aucun doute. Si jamais cela ne marche pas, sachez que vous aurez toujours votre place ici.

— Merci Michel.

Chapitre 93

Journal de Pauline

Aujourd'hui, j'ai eu le droit au coup de la panne.

Non, pas celui de la romantique panne de voiture, avec un homme plus que séduisant au volant qui profite du moment pour nous embrasser dangereusement puis nous fait basculer à l'arrière du véhicule pour y tester le confort non avéré de la banquette. Ni celui de la panne de réveil. Le moment où on se réveille en se disant qu'on a super bien dormi, et qu'on se rend compte qu'il est l'heure d'être au boulot alors qu'on est encore le nez sous la couette. Celle-là est moins agréable.

Non, la panne de la fameuse « Clinat 1 ».

Me voilà les bras en l'air dans des trépieds. Le sein à l'air, en culotte, car oui j'avais envie d'enfiler une robe d'été en juillet, normal. Sauf que j'avais oublié que je me déshabillerais pour ma séance de radiothérapie.

Avec Benjamin et Justine, certes d'agréables personnes, mais qui ont le nez et les yeux rivés sur moi et m'expliquent, en faisant preuve d'un calme olympien, que la machine ne semble pas vouloir fonctionner et qu'il faut attendre le technicien...

Non ! Non ! Non ! Pas question de bouger. Le sauveur ne devrait pas tarder à arriver et régler tout ça très rapidement.

Nous discutons comme de vieilles connaissances :

— Alors vous avez des enfants ? Ils ont quel âge maintenant ?

— Vous avez repris le travail ? Certains le font pendant la radiothérapie.

— Ah oui, le temps pourri ces derniers jours, l'été a du mal à arriver...

Bref, nous voici ainsi pendant quinze minutes.

Le technicien arrive, pas pressé le gars, aucun problème pour lui. Bonjour monsieur, moi c'est Pauline et vous ? Oui oui, je suis bien à moitié nue donc si vous pouviez faire vite, ce serait cool.

Et là, le technicien se déchaîne littéralement sur Benjamin et Justine, il demande à quoi ils ont touché. On m'informe que je vais devoir me relever et patienter dans le petit cabinet où j'ai déposé mes affaires. Que cela ne devrait pas être trop long. Soulagement, je vais pouvoir remettre ma robe et me sentir moins vulnérable.

Pas de chance, il fallait que ça tombe sur Tranfois, c'est lui qui garde les enfants aujourd'hui, il a échangé son tour de garde avec Diane. Je lui avais promis que tout irait bien, que je rentrerais vite. En attendant la réparation, je contacte François par SMS et lui expose la situation rapidement.

Pauline : *« Désolé Tranfois, la machine est en panne, je ne sais pas combien de temps ça va durer ! Victoire ne devrait pas tarder à se réveiller ! Ça va aller ? »*

François : *« T'inquiète, je gère. »*

Pauline : *« C'est bien ce qui me fait peur, mon chou ! Non pas que je remette en doute tes capacités de tonton !!! »*

François : *« Tu rigoles, on assure avec Cyprien, on a fait des crêpes pour le goûter, bon je ne te promets pas de laisser la maison aussi propre et rangée qu'avant ton départ... »*

Pauline : *« Il y a plutôt intérêt ! »*

Finis le petit coin, j'ai le droit de retourner en salle d'attente avec les autres. Plutôt cool, car il y a la clim. J'ai juste enfilé ma robe et glissé mon soutien-gorge avec sa prothèse dans mon sac à main. Je commençais

légèrement à étouffer dans cette pièce minuscule. Je prends donc le temps de donner des nouvelles à mon groupe de soutien.

Pauline : Coup de la panne, sans soutif dans la salle d'attente.

Diane : Journée de merde on dirait.

Émilie : Envoi photo

Nous on profite à la plage.

Pauline : J'en rêve... Il y a un gars qui me regarde bizarrement, je viens de voir que la moitié de mon soutif dépasse de mon sac. La loose.

Magalie : Tu n'en rates pas une, toi !

Tata Lulu : Tu as raison, mets-toi à l'aise, peu importe où tu te trouves.

Pauline : Merci tata, c'est bien l'idée ! Je vous laisse, on me fait signe.

Benjamin me rappelle, c'est reparti pour un tour, je croise les doigts pour que la machine fonctionne.

Raté. Je retourne en salle d'attente, l'ambulance est là pour me récupérer. Et si je me sauvais maintenant ? Serait-ce vraiment grave ? Je n'ai jamais fait l'école buissonnière, il y a un début à tout. Charline me raisonne, et me demande de patienter. Moi je n'ai qu'une envie, c'est de repartir avec elle. Je stresse de savoir François avec les enfants, même si je sais que je peux lui faire confiance. Ce départ en catimini m'arrangeait un peu, car ma peau est vraiment très abîmée et commence à cloquer. Mais en même temps, je me dis que je devrais y retourner une journée de plus. C'est comme la chimio, il n'y a pas de négociation possible. Je dois respecter le protocole.

Pendant que je patiente, je me promets de prendre contact avec un magnétiseur. Il paraît que ça marche. Et si tata Lulu le dit ! J'en profite pour lui envoyer un message en privé pour qu'elle me donne les coordonnées.

Justine me rappelle enfin, c'est mon tour et tout fonctionne cette fois. Le manège recommence, déshabillage, installation, clic clac, changement de position de la machine, clic clac et en moins de sept minutes, c'est terminé.

Je rentre chez moi à plus de 18 h 30 et trouve les enfants, François et Jérôme en train de prendre tranquillement l'apéritif sur la terrasse du jardin. J'ai l'impression de m'être inquiétée plus que de raison.

Journée de merde.

Mais Tranfois a assuré comme un chef. Je savais que je pouvais compter sur lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 94

Samedi, jour de repos bien mérité pour la famille Lorens. Chacun vit à son rythme, Cyprien et Jérôme traînent en short, Victoire garde son pyjama rose bonbon, Pauline, quant à elle, est habillée et prête à sortir.

— Tu vas où ? questionne Jérôme

— Chez la magnétiseuse, celle que tata Lulu m’a recommandée, elle m’a obtenu une entrevue ce matin. Je n’arrivais pas à la joindre, j’ai dû mal noter le numéro l’autre jour.

— Tu crois à ces conneries ?

— Écoute, pas forcément, mais si ça marche pourquoi pas ! Tu as vu ma peau, une vraie plaque vitrocéramique, prête à l’emploi. Je commence vraiment à avoir mal et je ne suis pas encore à la moitié des séances alors...

— Alors tu tentes l’expérience ?

— Expérience, expérience, n’exagère pas non plus, et puis je me suis un peu renseignée sur le sujet. Il semblerait qu’on ait tous du magnétisme en nous, du magnétisme animal, car il existe plusieurs types de magnétisme, tu sais le truc avec les aimants, les métaux, tu vois !

— Hum hum, tu m’en diras tant...

— Bref, peu de personnes en ont conscience et savent utiliser les énergies présentes dans notre corps pour soigner. Il faut être doté d’une certaine sensibilité pour pratiquer le magnétisme. À moins d’être initié ou que ce don soit transmis de génération en génération. C’est une médecine

alternative comme la sophrologie, l'acupuncture ou l'ostéopathie. Le magnétisme consiste aussi à rééquilibrer les énergies d'une personne. En touchant ou non le corps, le magnétiseur ressent les blocages ou les manques d'énergie et régule ces flux. Cela permet alors de relancer les processus d'auto-guérison au niveau physique, émotionnel et mental.

— Tout ce qu'il te faut en ce moment donc. Et si Tata Lulu le dit, alors...

— Arrête de te moquer de moi. Je suis sérieuse. Si cela peut me soulager de mes brûlures alors pourquoi pas. Je n'y vais pas en étant certaine que cela fonctionne, je me suis renseignée et j'ai hâte de voir. Qui sait, je ne serai peut-être pas réceptive.

— Allez, avoue, tu crains un peu d'être maraboutée...

Pauline monte en voiture en se focalisant sur les derniers mots de son mari. Certes taquin, mais tout de même. Enfin, jusqu'à ce que le mouvement de son bras qui tourne le volant lui rappelle la douleur au niveau de son buste. Son t-shirt en coton blanc fait ressortir le rouge de sa peau. Secrètement, elle prie pour que ça fonctionne. Arrivée à ce stade, Pauline ne supporte plus aucun effet secondaire, aucune douleur. Bien sûr, elle fait face et ne montre jamais rien, mais intérieurement elle se sent fatiguée et vidée. Elle commence à en perdre sa joie de vivre, son envie de voir la vie du bon côté. Alors oui, elle implore tous les dieux de la terre, du ciel et de toutes les galaxies pour que cette séance chez le magnétiseur soulage ses maux. Chaque soir, Pauline tente de trouver trois choses qui ont fait que sa journée a été belle. Trois kifs. Ce n'est parfois pas grand-chose : un rayon de soleil, un sourire d'un inconnu, une visite surprise de ses amis... Mais ça l'aide à tenir.

Après quarante minutes de route, elle arrive devant le portail d'une grande maison de maître en pierre blanche. Elle est rassurée, car une plaque indique bien qu'un magnétiseur exerce ici. Il a pignon sur rue.

Pauline descend de la voiture et va sonner au grand portail en fer forgé. Une femme s'approche, une grande brune dont le sourire est accroché à ses lèvres, cette femme est rayonnante et solaire.

— Bonjour et bienvenue, je m'appelle Julia.

— Bonjour, j’ai rendez-vous... hésite Pauline

— C’est avec moi que vous avez rendez-vous, venez, entrez donc.

Pauline est guidée jusqu’à une pièce avec un fauteuil, un bureau et une bibliothèque avec des étagères remplies de pierres. Pauline est attirée par une grosse pierre violette.

— C’est une améthyste, prononce doucement Julia. En lithothérapie, la pierre polie est considérée comme la pierre de l’humilité et de la sagesse. Elle stimule la [créativité](#), l’imagination et la clarté. Elle se charge aussi d’apaiser la [colère](#), la peur, [l’anxiété](#), les angoisses, la tristesse et le chagrin.

— Je crois qu’elle est faite pour moi, alors.

— Asseyez-vous dans le fauteuil. Enlevez juste vos chaussures et mettez-vous à l’aise.

Pauline sourit intérieurement. Pour une fois qu’on ne lui demande pas de se déshabiller ! Elle s’exécute donc, explique en deux mots pourquoi elle est venue et ce qu’elle attend, ou plutôt ce qu’elle espère de cette séance.

— Oh, Pauline, je suis désolée que vous n’ayez pas poussé la porte de mon cabinet avant. J’aurais pu vous aider lors de la chimiothérapie également.

— Si vous pouvez déjà soulager le feu qui brûle sur mon torse, ce sera déjà miraculeux.

— Je vais vous expliquer comment on va procéder. Vous allez vous allonger et vous détendre, sans penser à rien. Moi, je vais mettre mes mains quelques centimètres au-dessus de votre corps en commençant par les pieds, puis je vais remonter ainsi jusqu’à la tête. Cela va permettre de rééquilibrer les énergies présentes dans votre corps. Si vous avez froid, dites-le-moi, je vous recouvrirai d’un plaid.

Julia bascule la pièce dans la pénombre, tire les rideaux et baisse le volume de la lumière. Le fauteuil bascule, Pauline s’allonge, encore tendue. Julia commence effectivement par les pieds, ses mains restent quelques secondes puis remontent au fur à mesure jusqu’à s’arrêter au niveau des genoux, comme s’ils étaient aimantés, elles y restent un peu plus longtemps.

— Hum, vos genoux sont bloqués, vous n’avez pas mal ?

— Où je n'ai pas mal est plutôt la question ! sourit Pauline.

— Ce qui signifie aussi que vous n'arrivez plus à avancer.

— C'est exact.

Pauline n'en dira pas plus sur l'intensité du combat qu'elle mène et sur le fait qu'elle se sente vidée. Le bout du chemin est pourtant bien là, dans quelques semaines ou quelques jours, tout sera terminé.

Julia continue l'inspection du corps de Pauline.

— J'arrive au niveau du plexus solaire et l'énergie est plutôt puissante, vous êtes une battante.

Jusque-là, Pauline ne ressent rien, elle reste sceptique, ça fait déjà vingt minutes qu'elle est allongée ainsi.

— Je vais passer à la zone qui nous intéresse aujourd'hui. Si vous me le permettez, est-ce que je peux poser ma main directement sur votre t-shirt ?

— Oui.

Julia qui se tient au niveau de la tête de Pauline, vient positionner sa main gauche sur le torse de Pauline, au niveau du sternum, et l'autre sur la zone traitée par les rayons.

— C'est effectivement très chaud ici.

Pauline sourit sans rien dire, attendant que quelque chose se passe. Au bout de quelques minutes, Pauline sent la chaleur s'atténuer, comme si la main de Julia aspirait toutes les radiations. Julia déplace ses mains et les positionne différemment pour traiter une autre zone plus haut sur le torse de Pauline. Elle frissonne, la chaleur quitte son corps, la douleur également. Julia pose maintenant ses mains de chaque côté des tempes de Pauline.

— Oh là là, ça tourne drôlement dites donc. Est-ce normal ? J'ai un vertige alors que je suis allongée.

— Tout est normal, pas d'inquiétude. Nous avons bientôt terminé. Vous prendrez le temps qu'il vous faut pour vous relever doucement et remettre vos chaussures.

Une fois Pauline remise de ses émotions, Julia l'invite à s'asseoir quelques instants et lui promulgue quelques conseils simples. Le premier, boire beaucoup d'eau pour évacuer et nettoyer ses reins. Le second, écouter

plus son corps qui lui envoie des signes. Et pour finir, Julia lui apprend la prière du feu, qu'elle devra réciter chaque soir trois fois.

OceanofPDF.com

Chapitre 95

Journal de Pauline

Mais quelle expérience de folie cette séance chez la magnétiseuse ! Je ne remercierai jamais assez tata Lulu de m'avoir poussée à aller la voir. Si j'avais su, j'y serais allée bien plus tôt. Enfin avec des « si » qu'est-ce qu'on ne ferait pas...

Il est vrai que j'y allais un peu sans trop savoir où je mettais les pieds, ni à quoi m'attendre. J'étais soulagée de savoir que c'était cette femme qui allait s'occuper de moi, et pas un vieux monsieur avec le dos courbé, de longs cheveux blancs et un regard vitreux.

Julia parle posément, avec de la douceur dans la voix, son visage est rassurant et ses yeux marrons sont envoûtants. Elle respire la joie de vivre et ne m'a pas une seule fois regardée avec compassion ni comme une malade. Elle était là, toute à moi, prête à me donner toute sa force et son énergie.

Bon au début, j'ai vraiment cru qu'il n'allait rien se passer. Je me suis dit « Tu n'es pas réceptive, et puis c'est tout. Au moins, tu auras passé un petit moment en bonne compagnie. » Car après la séance, Julia m'a offert un thé et nous avons parlé de lithothérapie, d'où trouver des bracelets que je pourrais porter, leurs spécificités, etc.

Elle a commencé à poser ses mains sur mes pieds, puis les genoux, et ainsi de suite en remontant, des frissons parcouraient tout mon corps,

comme une « ola » dans un stade de foot, de la tête aux pieds, puis des pieds à la tête. Mon être tout entier répondait à son magnétisme.

Quand elle a posé les mains sur mon torse, j'ai littéralement senti la chaleur sortir de mon corps. Sa main agissait comme un aspirateur à chaleur, un aspirateur à douleur. J'étais enfin soulagée. Puis, quand elle a posé ses mains sur ma tête, j'ai vu trente-six chandelles. Elle s'est mise à tourner, un vrai malaise. Comme si toutes les énergies de mon corps tournaient et se remettaient à leur place initiale. Comme ce jeu, le boggle, avec les dés que l'on mélange, que l'on agite de toutes ses forces jusqu'à ce qu'ils retrouvent le bon emplacement.

J'ai écouté ses conseils, mais je ne sais pas si je réciterai la prière du feu. Sur ce coup-là, j'ai des doutes sur l'efficacité du truc. Bon il est vrai que chaque jour de chimio, je me répétais un petit « Je vais bien, tout va bien, ça va aller » alors pourquoi pas. À voir.

Je suis ressortie de chez Julia une heure et demie plus tard avec l'impression d'avoir à nouveau la force de continuer, d'avoir retrouvé une nouvelle jeunesse et cinquante euros en moins.

Chapitre 96

Portable de Jérôme

Groupe WhatsApp : Surprise Pauline

Jérôme : Salut les copains, Pauline termine ses séances de radiothérapie dans une semaine. J'aimerais lui organiser une petite surprise le 15 août pour fêter la fin de toute cette année plus que merdique.

François : Bonne idée !

Diane : Tu es sûr ? Pauline n'est pas trop fatiguée ? Vendredi, quand je suis venue garder les petits, je l'ai envoyée faire une sieste. Elle avait vraiment une sale tête.

Jérôme : Oui, je sais, la fin est compliquée. Les allers-retours la fatiguent beaucoup. Mais je suis certain qu'elle voudra fêter ça. Je suis même sûr qu'elle va bientôt vous contacter. Mais pour une fois, je prends les devants. J'aimerais vraiment lui organiser cette surprise, alors si elle vous contacte, vous êtes pris, OK ?

Marion : OK chef !

Paulo : Tu as changé, je ne te reconnais plus, organiser des surprises pour ta femme !

Marion : Tu peux en prendre de la graine Paul !

Clément : OK avec plaisir.

Diane : Tu veux faire comment ?

Élise : Désolée, j'étais en rendez-vous, super idée. Pauline va être trop contente, j'en suis certaine.

Jérôme : Je vais m'occuper de la viande et des boissons. Si chacune des filles peut faire une salade et/ou un dessert, ce serait parfait.

Élise : OK pour le dessert pour moi.

Marion : OK Salade ici !

Jérôme : Venez pour 12 h 30. Je la laisserai ouvrir la porte. En revanche, ce serait bien si vous pouviez faire un petit test PCR avant de venir ! On ne sait jamais, ce ne serait pas le moment que Pauline attrape la Covid par-dessus le marché.

Paulo : Bien chef, on va le faire.

François : Absolument, aucun problème.

Diane : OK et on fait quoi pour Charlotte ? Tu veux la convier ?

Jérôme : Qu'est-ce qu'il y a avec Charlotte ? À part son mari qui est insupportable ? Bien sûr qu'elle doit faire partie de la fête.

Élise : Euh, si Pauline ne t'a rien dit, je ne dirai rien.

Diane : Moi, je ne vais pas fermer ma bouche. Elle est aux abonnés absents depuis un moment. Elle a carrément laissé tomber Pauline.

Jérôme : Non, je ne savais pas. J'ai pourtant vu Pauline échanger des messages avec elle. Si Pauline ne m'a rien dit, c'est qu'elle ne trouve pas cela important. Je la laisser gérer ça. Je vais tout de même lui envoyer un message. Pauline sera contente si elle vient.

Jérôme : *« Bonjour Charlotte, voilà, j'organise à Pauline, une petite surprise pour fêter la fin de son traitement. Est-ce que vous êtes disponible le 15 août ? Je pense que cela ferait plaisir à Pauline que vous soyez tous là. »*

Charlotte : *« Bonjour, Jérôme, nous serons sur la route des vacances ce week-end-là »*

Jérôme : *« Dommage, ce n'est pas grave »*

Charlotte : « J'essaie de m'organiser autrement. Je vois avec mon mari si nous pouvons partir le lendemain, ou plus tard dans la journée, je te tiens informé rapidement. »

Jérôme : « D'accord très bien, merci. »

Jérôme : « Bonjour, Anaïs, je suis le mari de Pauline, j'ai subtilisé son portable pour récupérer votre numéro de téléphone. J'organise une petite surprise pour Pauline pour fêter la fin de son traitement. Je ne sais pas si ma démarche est déplacée ou non, connaissant votre situation. Pauline m'a beaucoup parlé de vous. Je sais que votre présence ferait plaisir à Pauline. Nous faisons ça le dimanche 15 août à 12 h 30. »

Anaïs : « Bonjour, super idée, je suis certaine que la surprise plaira à Pauline, malheureusement, je ne pourrai pas être présente. Je suppose qu'il y aura quelques invités ! Ma prise de sang n'est pas bonne : mon immunité n'est pas au top ! Mais vous connaissez déjà le discours. Appelez-moi, nous ferons une visio dans ce cas. Bonne organisation, bonne journée. »

Jérôme : « Faisons comme ça alors. Bon courage. »

Chapitre 97

Journal de Pauline

Pour ma santé mentale, j'ai besoin d'acheter sur Internet. À défaut de pouvoir sortir faire les magasins, je fais des achats compulsifs. En même temps, c'est hyper facile, la carte bancaire est enregistrée sur PayPal, je remplis le panier et hop c'est parti, commande validée ! Bon, il est vrai que je dois presque toujours renvoyer le colis, car soit la taille ne va pas, soit c'est tout simplement moche. Photo non contractuelle.

Bref, j'ai enfin reçu tout ce qu'il me fallait pour refaire mon atelier, Jérôme m'a promis de m'aider ce week-end pour le papier peint. J'ai déjà fait la peinture, j'ai choisi un blanc mat, car le papier peint est assez chargé. Il représente de très grosses fleurs rose et grise. L'effet sera magnifique. J'ai récupéré une bibliothèque pour ranger mes livres de couture et de patrons. Mon père m'a fabriqué un très grand plan de travail. Cet atelier commence vraiment à ressembler à quelque chose de sympa.

J'ai eu un entretien téléphonique avec une conseillère de la CMA (chambre des métiers et de l'Artisanat) qui va m'aider à la création de mon entreprise. Mais je dois déjà faire quelques formations en amont, et elle me propose un e-learning intitulé « Parcours créateur » :

Grâce à l'expertise des conseillers et formateurs du réseau des Chambres de métiers, je serai accompagnée pour :

— **Perfectionner et acquérir les compétences indispensables d'un chef d'entreprise.**

— **Connaître les implications juridiques,** fiscales, sociales, administratives.

— **Maîtriser la rentabilité** de mon entreprise pour la pérenniser.

— **Apprendre à vendre** mes créations en distanciel à l'aide du numérique.

Tout un programme, j'ai hâte de m'y mettre, mais ce ne sera possible qu'en septembre. Il me reste six séances de rayons, et après *je serai libérée, délivrée*, je n'y retournerai plus jamais... enfin du moins je l'espère. Je ne revois le docteur Lotti qu'en octobre.

J'aimerais également voyager de nouveau. Avant tout cela, voire avant la naissance des enfants, nous nous offrons une escapade dans une capitale d'Europe deux fois par an avec Jérôme. Bruxelles, Paris, Madrid, Rome où je suis convaincue que Cyprien a été conçu. J'aimerais aller à Venise, je crois que je suis tombée amoureuse de l'Italie.

Je souhaite instaurer un nouveau rituel avec mes amies, j'ai vraiment apprécié notre virée entre filles, sans contraintes, à Arcachon. Il n'est pas forcément nécessaire de partir si loin, mais une fois par mois, je veux une sortie entre filles sans enfants ni mari. Un resto, un spa, ou tout simplement aller boire un café. Une fois par mois, je m'emballe un peu.

J'ai l'impression que cette épreuve a fait grandir mes enfants plus vite qu'il n'aurait fallu. Surtout Cyprien, j'aimerais qu'il retrouve l'insouciance de l'enfance. Je ne sais pas encore comment faire, mais j'y réfléchis. Je regarde les photos dans mon portable et je ne me souviens même plus que nous avons soufflé sa huitième bougie. Oh mon grand garçon. Cette épreuve, Cyprien s'en souviendra toute sa vie, Victoire est trop petite encore. Il paraît que les premiers souvenirs que l'on a adultes se situent aux alentours de six ou sept ans, pas avant.

Chapitre 98

Journal de Pauline

Cette fois, je ne me suis pas fait avoir, pas de problème de contact, de distanciation sociale, etc. J'ai pris deux boîtes de bonbons, une pour Benjamin et une pour Justine. Ces jeunes gens qui se sont occupés de moi avec douceur pendant ce mois de juillet et en ce début août. *A priori*, leurs contrats ont été renouvelés pour le reste de l'été. Je suis contente pour eux.

Aujourd'hui, c'est une journée particulière. C'est mon dernier jour ici, je tenais donc à les remercier d'avoir rendu ces quelques minutes passées ensemble les moins désagréables possibles. Je ne retiens que les derniers mots de Benjamin :

« Au plaisir de ne pas vous revoir ».

J'espère effectivement ne jamais le revoir.

C'est fini.

Enfin. Je suis épuisée physiquement et moralement, mais j'y suis arrivée.

Ce parcours du combattant, ou plutôt de combattante, est terminé, il a duré presque dix mois. Dix mois de haut et de bas, d'espoirs et de désillusions, mais surtout d'espoirs. Je ne saurais dire ce qui a été le plus difficile. La chirurgie, la chimiothérapie ou la radiothérapie. Chaque étape a fait de moi une femme différente. Une femme forte et consciente que chaque instant que la vie nous donne est une chance.

Je n'ai plus qu'à renaître, comme un Phoenix.

Aujourd'hui, c'est une journée particulière aussi parce que j'ai revu Simon. Je l'avais aperçu plusieurs fois lorsqu'il attendait pour sa radiothérapie. Je lui avais souri avec mes yeux, mes lèvres étant toujours cachées derrière le masque. Ou je le saluais d'un signe de la main. Je ne l'avais pas approché. Je restais là, à distance. Il répondait par un clin d'œil. Et puis aujourd'hui, je l'ai vu s'approcher de moi quand je sortais de la cabine. Il s'est avancé et m'a dit :

— Désolé Pauline pour mon silence. Mais ce bond dans le passé, maintenant, c'était trop. Comme tu t'en doutes, j'avais besoin de me consacrer uniquement à ma guérison. Et puis te savoir malade aussi m'a affecté, j'ai préféré prendre du recul. Quand tout ça sera fini, on en rira peut-être, mais là...

Je n'ai pas répondu tout de suite, je me suis approchée un peu plus, je l'ai pris dans mes bras, je l'ai enlacé et lui ai chuchoté :

— Oui, on en rigolera... si nos chemins se recroisent un jour.

Et je me suis dirigée vers Charline qui m'attendait à côté du taxi.

Que d'émotions, trop d'émotions pour aujourd'hui !

Chapitre 99

Jérôme tourne en rond dans la maison, il a récupéré un drive hier et a rangé les boissons dans le frigo du garage, il est passé rapidement chez François déposer les saucisses et autres grillades afin de ne pas éveiller les soupçons de Pauline. Il est revenu de la boucherie comme prévu, avec de quoi faire un petit barbecue pour eux quatre. Jérôme regarde constamment sa montre. 11 h 45. Il décide d'aller dans le jardin accompagné de ses deux assistants pour installer la table, sortir des chaises et le barbecue.

Pauline a fait une grasse matinée jusqu'à onze heures. C'est la pression qui est redescendue sûrement, les émotions trop fortes de ces derniers temps ou le petit cocktail avec un demi-centilitre de rhum que Jérôme lui a servi à l'apéritif pour fêter la fin de son traitement.

On frappe à la porte, Pauline se demande qui cela peut bien être un 15 août. Elle ouvre et découvre avec surprise tous ses amis sur le pas de la porte. Marion et Paul, Antonin et Gabriel qui ont déjà retrouvé Cyprien et Victoire dans le jardin. Suivis de près par Clément, François, Élise et Bertrand entrent, les bras emplis de victuailles. Élise se dirige directement dans la cuisine pour mettre au frais les salades. Pauline a à peine le temps de refermer la porte que Diane se présente, accompagnée de Léandre. Pauline fait un clin d'œil à son amie et souhaite la bienvenue à Léandre.

Tout ce petit monde rassemblé autour de Pauline, elle en a presque les larmes aux yeux. Elle regarde son mari avec tendresse. Il est en pleine action, chacun s'affaire pour mettre la table, les chaises et installer une table digne de ce nom.

Jérôme se retourne au même instant, leurs yeux se croisent. Il vient à sa rencontre et lui pose un doux baiser sur la tempe.

— Tu es magnifique aujourd’hui.

— Merci, et merci pour cette surprise aussi.

— Je t’aime Pauline, je te promets de te rester fidèle dans le bonheur, dans la santé et dans la maladie, pour t’aimer tous les jours de ma vie. Bon anniversaire de mariage chérie.

— Oh, c’est aujourd’hui ? Comment j’ai pu oublier ?

— Non c’est demain, sourit Jérôme.

Pauline embrasse tendrement son mari, et c’est avec des trémolos dans la voix qu’elle lui dit :

— Je t’aime mon amour.

C’est à ce moment-là que la sonnette retentit à nouveau, dix minutes après l’arrivée des premiers convives. Pauline fait le tour de la maison par le jardin pour accueillir cet invité surprise. Elle découvre Charlotte et Lubin cachés derrière un bouquet de fleurs.

— Oh, Charlotte, je suis tellement contente de te voir. Où est ton mari ?

— Il se repose, car nous prenons la route des vacances tout à l’heure. Et...

— On aura bien l’occasion de discuter un peu plus tard. Détends-toi bichette, viens prendre un verre.

Jérôme prend son portable, affiche le numéro d’Anaïs et lance la visio. Anaïs décroche rapidement, elle a les traits tirés et semble très fatiguée, mais c’est avec un sourire aux lèvres qu’elle découvre le visage de Jérôme. Anaïs patiente pendant que Jérôme retrouve sa femme pour cette ultime surprise.

— Tiens, un appel pour toi ma chérie !

— Sur ton portable ? Qui est-ce ?

Pauline entend la voix de son amie crier SURPRISE. Pauline s’empare du téléphone et découvre l’appel visio.

— Coucou, je ne pouvais pas être là en vrai, mais je ne voulais pas rater ça. Regarde, j’ai mon petit verre de vin blanc pour trinquer à distance avec

toi.

— Oh, Anaïs je ne sais plus quoi dire. Comment Jérôme est entré en contact avec toi ? Et vous mijotez ça depuis quand ? Et puis on s'en fiche. Merci ma belle. Ça va toi ? Demande Pauline constatant la petite mine de son amie.

— Nous ne sommes pas là pour parler de moi, mais pour fêter la fin de ton parcours. Alors à toi Pauline.

— Merci d'être entrée dans ma vie.

— Arrête, tu vas me faire pleurer. Profite de ta journée et on s'appelle bientôt. Bisous.

Pauline lui envoie un bisou voyageur avec la main, puis se retourne vers Jérôme. Elle l'embrasse et lui chuchote qu'il devra tout lui expliquer à propos de ses petites manigances.

Il fait incroyablement chaud ce midi. En catastrophe, Jérôme et François montent une tonnelle, Pauline observe la scène depuis son fauteuil après avoir servi des boissons fraîches. Jérôme lève son verre et demande l'attention de tous.

— Pas de grand discours rassurez-vous, juste un merci à vous les copains d'avoir été là durant ces derniers mois. Et merci à toi Pauline de t'être battue jour après jour, je t'aime. Je ne vais pas en dire plus pour ne pas plomber l'ambiance. À la vôtre, mes amis.

Pauline se lève et tend son verre devant elle en ajoutant :

— À la vie, à l'amour et à l'amitié, merci.

Tous trinquent avec émotion et s'embrassent avec tendresse.

Pauline file en cuisine pour rapporter de quoi grignoter, mais aussi et surtout pour ravalier discrètement les larmes qui montent. Diane la rejoint pour l'aider.

— Léandre a l'air super, se reprend Pauline.

— Oui, je suis carrément stressée d'être venue avec elle.

— Tu croyais qu'on allait la manger ?

— Non, mais c'est un peu nouveau pour moi.

— La prochaine étape, les parents ?

— Non là tu rêves, j’attends de voir un peu ce que l’avenir nous réserve avec Léandre. Charlotte est venue toute seule ? Tu as eu une explication à ses silences ?

— Oui, mais s’il te plaît, sois gentille avec elle. Je te raconterai.

— Bien cheffe.

Jérôme et François ayant pris les choses en main, les braises sont prêtes et les saucisses sont de sortie. Clément et Bertrand se sont lancés dans une partie de Molky avec Cyprien, Lubin et Antonin. Marion discute avec Léandre. Victoire ne lâche pas son parrain d’une semelle. C’est la seule fille au milieu de tous ces petits mecs. Élise rêve secrètement qu’elle ne sera bientôt plus la seule. La deuxième insémination aura lieu la semaine prochaine. Mais par superstition, elle garde ça pour elle.

Pauline retrouve Charlotte qui se sent un peu perdue dans ce petit groupe.

— Comment vas-tu ? demande Pauline.

— Et toi comment vas-tu ? Je suis désolée de ne pas avoir été là pour toi autant que tu l’aurais voulu.

— Je n’attendais rien Charlotte, on n’attend rien de ses amis. Je vais bien. Tout est fini. Enfin, les traitements sont finis. On verra ce que m’annonce le docteur Lotti dans deux mois. Et toi comment vas-tu ? Vous partez où ?

— Ça peut aller, on part en Dordogne à côté de Sarlat, c’est un peu les vacances de la dernière chance on va dire. Cette année a été vraiment compliquée pour beaucoup de monde, je crois. Je me suis rendu compte pendant le confinement que Mathieu et moi vivions l’un à côté de l’autre depuis un moment, plutôt qu’ensemble. Je me demande ce qui nous lie encore à part Lubin.

— Oh bichette, je suis vraiment navrée pour toi, enfin non pas vraiment en fait. Si tu n’es pas heureuse, fais en sorte de l’être. Peu importe si cela doit passer par une séparation, une remise en question ou je ne sais quoi d’autre. Ces congés tombent effectivement à pic, fais le point et tu me raconteras à ton retour.

— Tu as tellement changé Pauline.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Avant, tu n'aurais jamais été aussi franche. Tu aurais prononcé ce discours de façon plus détournée.

— Je sais, Jérôme dit que je n'ai plus de filtre. Mais après tout, pourquoi passer par quatre chemins quand on peut aller tout droit ? C'est une perte de temps, et le temps, c'est précieux, crois-moi.

— Oh oui, je veux bien te croire. J'aimerais nous laisser une chance avec Mathieu. Dans le monde d'aujourd'hui c'est tellement facile de se séparer, de passer à autre chose, plus personne ne se bat... sauf toi bien sûr.

— Je suis d'accord avec toi, mais garde en tête que la priorité, c'est que tu sois heureuse.

François annonce que les grillades sont prêtes et que c'est l'heure de passer à table. Pauline et Charlotte rejoignent toute la troupe avec les salades composées. Le repas est convivial et entrecoupé de fous rires. Juste après le dessert, Pauline décide de s'isoler pour se reposer un peu. C'est beaucoup d'un coup. Quand elle se réveille, tous les invités sont partis et la maison a retrouvé son calme, Jérôme est en train de remplir le lave-vaisselle et les enfants se sont assoupis sur le canapé.

— Merci pour cette journée, chéri, c'était une chouette surprise. C'est exactement comme ça que je voulais fêter ça. Tu es le meilleur des maris. Bon, j'aurais peut-être aimé que nos parents et ta sœur soient là, mais...

— On aurait été beaucoup trop nombreux, mais ne t'inquiète pas, on remet ça dimanche prochain avec la famille.

Chapitre 100

Journal de Pauline

J'entame la dernière phase de mon traitement et ce sera la plus longue : l'hormonothérapie. Elle va durer sept ans. Je tiens dans mes mains la boîte de Tamoxifène. Ce médicament que je dois prendre a une action hormonale, principalement anti-œstrogène : il bloque l'action stimulante des œstrogènes sur les seins en se liant, lorsqu'ils existent, avec les récepteurs des œstrogènes.

Je lis la notice de ce nouveau traitement comme je le fais maintenant depuis quelque mois et j'ai envie de pleurer. Ça ne donne vraiment pas envie. Sur la liste des effets indésirables éventuels, il est écrit en tout premier :

Chez toutes les femmes, quel que soit leur âge, peuvent survenir :

- Des anomalies de l'utérus (cancer de l'utérus dont cancer de l'endomètre) pouvant se manifester par des saignements qui doivent amener à consulter rapidement.

Sérieusement !

Pourquoi un traitement visant au traitement à long terme du cancer du sein a paradoxalement des effets négatifs sur l'utérus ? Je comprends mieux pourquoi tous les trois mois, en plus de la mammographie, j'ai le droit à une écho pelvienne.

En fait ce n'est jamais fini. Pauline la raloue (contraction de râleuse et reloue) est de retour. Il y a aussi tout un tas d'autres effets secondaires. Et je

flippe. Jérôme me rassure en me disant qu'il est possible que je n'aie rien et que de toute façon je n'ai pas le choix.

Il a raison, allez hop un verre d'eau et c'est avalé.

OceanofPDF.com

Chapitre 101

Ce mois de septembre est une folie, comme dans chaque famille. Chacun a repris le chemin de l'école ou du travail. Cyprien est rentré en CE2, Victoire en grande section de maternelle. Cyprien a décidé de pratiquer le foot, mais il voudrait aussi essayer le tir à l'arc, Victoire veut faire de la danse et du poney. Pauline court à droite et à gauche pour faire des cours d'essai, compléter les fournitures scolaires demandées par les enseignants et non notées sur la liste donnée en fin d'année. Ce n'est que vers la mi-septembre que chacun a pu trouver ses marques et que Pauline a pu se consacrer pleinement à sa nouvelle activité. Elle profite de la fin de son arrêt maladie pour se former et suivre enfin en ligne le « parcours créateur ». Elle a ressorti ses cahiers et ses stylos afin d'être opérationnelle rapidement.

Pauline établit ses journées en fonction de ses envies et des besoins de sa famille. Et des séances de kiné qui ont repris, à raison de deux fois par semaine. Malgré les automassages, Pauline garde quelques douleurs et il n'y a que Virginie, sa kinésithérapeute, qui la soulage vraiment. Ces rendez-vous ne sont pas forcément une partie de plaisir, mais quand Pauline ressort du cabinet, elle se sent mieux. Elle retrouve le plaisir de cuisiner et non plus de faire à manger. Ce qui était une activité vitale, à savoir donner à manger à ses enfants, devient un plaisir, car elle a du temps pour le faire. Elle récupère ses enfants chaque soir à l'école et peut participer aux sorties scolaires, ce qu'elle ne faisait jamais. Vendredi dernier, elle est allée à la bibliothèque du village avec la classe de Victoire.

Même si, officiellement, elle est encore en arrêt de travail jusqu'à son prochain rendez-vous avec le docteur Lotti début octobre, Pauline a commencé une chaîne YouTube où elle donne des cours de couture et des conseils. Ses vidéos attirent de plus en plus de personnes au fil des semaines. Elle a commencé par des thèmes simples :

- Comment faire un ourlet.
- Comment changer une fermeture.
- Comment poser un biais.

Mais les vidéos qui obtiennent le plus de vues sont les tutos couture pour les enfants.

Elle attend néanmoins l'attribution de son numéro de SIRET pour pouvoir vraiment commencer à exercer son nouveau métier de couturière.

La semaine prochaine, Pauline doit passer un check-up complet afin de faire un bilan global avant le rendez-vous avec l'oncologue. Une prise de sang, une radio du thorax, une échographie abdominale, une échographie pelvienne et une mammographie. Rien que d'y penser, Pauline en a déjà le tournis.

Chapitre 102

Journal de Pauline

Le pouvoir des lettres, je n'aurais jamais cru être aussi heureuse aujourd'hui.

Cela fait une semaine que je scrute ma boîte aux lettres et les allées et venues de la voiture jaune si reconnaissable. Aujourd'hui, celle-ci s'arrête devant le portail, je ne lui laisse pas le temps de glisser l'enveloppe dans la boîte. Je cours ou presque au-devant du facteur. Il me tend une pile de courriers, mais celui qui m'intéresse le plus, c'est celui avec le logo de la CMA.

Le sésame entre mes mains. Mon numéro de SIRET. Une nouvelle aventure commence. Ma nouvelle vie peut commencer.

Le pouvoir des mots, je n'aurais jamais cru être aussi heureuse aujourd'hui.

Après avoir passé tous les examens d'usage, j'ai rendez-vous avec le docteur Lotti, qui après de longues minutes de silence à lire les comptes-rendus me regarde droit dans les yeux et prononce deux mots. Les deux mots les plus magiques au monde : RÉMISSION TOTALE.

Épilogue

Journal de Pauline

Cela va faire deux ans que ma vie a littéralement changé. Et cela va bientôt faire un an que le docteur Lotti m'a annoncé ma rémission. En entendant ces mots, je n'ai pas tout de suite réalisé, mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine. Je n'avais qu'une crainte, que le cancer soit revenu. En rentrant, j'ai pleuré dans les bras de Jérôme. J'étais si heureuse. Je relâchais enfin tout ce que j'avais contenu à l'intérieur de moi : l'incompréhension, la colère, la rage, puis l'acceptation et une forme de résilience.

Il s'en est passé des choses en un an. Juste après la radiothérapie, comme prévu, j'ai démarré l'hormonothérapie. Ce traitement m'a valu quelques soucis et de nouveaux effets secondaires, nausée, prise de poids, mycose vaginale, migraine et j'en passe. Le problème de fond n'est toujours pas réglé à l'heure actuelle, car il n'existe pas de meilleur médicament pour éviter une rechute du cancer du sein. Alors je compose, je relativise.

Heureusement, je suis toujours artisan autoentrepreneur, et je m'octroie des jours de repos quand ma santé n'est pas folichonne. J'ai au moins appris à écouter mon corps et à ne plus aller au-delà de ce qu'il pouvait supporter. « Les cousettes de Paulette » se développent très bien, je suis hyper contente. Je me lève chaque matin heureuse d'aller travailler. Il n'y a pas à dire, quand son métier est une passion, la vie est quand même plus belle. Je visite des locaux afin d'ouvrir une boutique, où on pourra dénicher des tissus, acheter mes créations et où je donnerai également des cours. Je

finalise le business plan, j'aimerais acheter un local et j'espère que la banque me suivra.

Demain, je rentre à l'hôpital pour la première opération de reconstruction mammaire. Celle qui consiste à remplacer le volume perdu par l'ablation du sien. Moi aussi, je me suis demandé où ils allaient trouver ce volume. Je ne souhaite pas mettre de prothèse. Alors, après avoir examiné rapidement mon corps, le chirurgien plasticien a dit que le lambeau de DIEP serait parfait. Mais qu'est-ce donc ? C'est mon ventre. Je peux donc remercier mes deux enfants d'avoir créé assez de masse tissulaire et au Nutella pour la graisse à ce niveau, afin qu'elle soit réutilisée pour fabriquer un sein. Une seconde opération aura lieu quatre mois plus tard, pour obtenir une symétrie parfaite entre les deux seins. Ce qui veut dire qu'il me remontera le sein gauche. Je vais être une bombe atomique. Un ventre plat et des seins qui tiennent tout seuls. La troisième et dernière intervention consistera à recréer un mamelon et une aréole. Ce n'est pas de la chirurgie, ça, mais de l'orfèvrerie. Il me tarde de voir le résultat.

Je serai hospitalisée en même temps qu'Anaïs qui, après une période d'accalmie, a fait une rechute. Cette femme m'impressionne. Elle a rencontré un homme qui l'épaule, la soutient. Elle semble amoureuse et heureuse. C'est tout ce qui compte.

Moi aussi, je suis amoureuse, amoureuse de mon mari. Cette épreuve nous a soudés. Il y a eu des moments difficiles, c'est certain, mais nous y avons fait face, ensemble. Je crois que maintenant, on peut vraiment dire que rien ne nous séparera.

Remerciements

La première chose que je fais quand j'ai un livre entre les mains c'est d'admirer la couverture, la caresser, sentir l'odeur des pages puis aller jusqu'à la dernière et y trouver des remerciements. Pourquoi me direz-vous ? Pour y trouver des infos, des secrets sur l'auteur, sur les personnages.

Si vous avez commencé par le début, comme une grande partie des lecteurs, vous avez sûrement lu l'avertissement « Ce récit est une fiction, inspirée de faits réels ». Alors non, je ne suis pas Pauline, mais son histoire résonne au plus profond de mes tripes. En effet, j'ai été touchée par la maladie. J'ai pris cela comme une opportunité, un cadeau que la vie m'offrait : du temps. Pour me soigner bien sûr, mais également pour écrire. Mon premier roman, « Un monde pas parfait » a été écrit en 2020, alors que je me battais contre le cancer du sein. La boucle fut bouclée le 6 octobre 2021, lorsque j'ai publié mon premier bébé, le jour même où l'oncologue m'annonçait ma rémission totale.

Pauline est venue frapper à ma porte, ou plutôt dans ma tête, lorsque j'attendais mon tour chez le kiné. Oui, mes personnages me parlent, oui, j'ai consulté et non je ne suis pas schizophrène. Elle me disait donc : « Je suis dans la même galère que toi, ne t'inquiète pas on va s'en sortir. Et quand tout cela sera fini, raconte mon histoire. Donne du courage à toutes ces femmes, dis-leur que la vie est belle. Et pour toutes les autres, qu'il n'y a rien de mieux que l'autopalpation comme prévention ». Alors, mesdames, chaque premier jour du mois, tâtez vos miches. Et messieurs, oui, vous êtes aussi concernés, rappelez à votre femme de le faire. Vous pouvez aussi le faire à leur place que vous soyez ou non d'humeur coquine.

Je vous joins une petite affiche pour vous aider à le faire correctement. Je saurai vous le rappeler.

Ce roman est un doux baiser à tout le personnel de santé qui m'a accompagnée lors de cette drôle d'année. Vous avez très largement inspiré certaines des anecdotes présentes dans ce roman, à l'insu de votre plein gré. Je tiens à les remercier tous : mon oncologue, le radiothérapeute et les manipulateurs, les infirmières de l'hôpital de jour, Muriel ma mumu à moi, Aurélie mon infirmière particulière, Virginie ma kiné, mon ostéopathe, Julia ma magnétiseuse et tous les ambulanciers des ambulances Bogacki.

J'embrasse tendrement mon mari, mon soutien sans faille, mon pilier lors de cette épreuve, ainsi que toute ma famille et mes amis pour leur amour et leur bienveillance à mon égard. Mon mari n'est pas non plus Jérôme, mais comme ce dernier, il a découvert une nouvelle pièce de la maison : la buanderie. Buanderie dans laquelle il a apprivoisé la machine à laver et le sèche-linge. Il a également été mon premier lecteur. Il m'a avoué que cette lecture a été parfois difficile et que ce n'était pas toujours facile de faire le distinguo entre la réalité et la fiction ! Car oui ce roman est bien une fiction.

J'envoie également un doux baiser à Victoire et Cyprien et à leurs paranges qui ont accepté que j'utilise le prénom de leurs petits anges dans mon roman. Ces deux amours ont une place dans mon cœur.

Pourquoi ce titre me direz-vous ? Qui n'a jamais voulu un instant « simplement déjeuner en paix », que le temps s'arrête et savourer. Pour tout vous dire, j'ai une playlist assez éclectique et quand je suis tombée sur cette chanson, je l'ai écoutée une fois, deux puis trois fois de suite et là, révélation. C'était le titre idéal. J'avais donc une routine d'écriture, pour me plonger totalement, j'écoutais cette chanson avant de commencer à pianoter sur mon clavier.

Tout comme mon premier roman, je me suis bien entourée, et comme on ne change pas une équipe qui gagne, j'ai fait appel à Mélanie Rafin pour la mise en page et l'accompagnement littéraire. Merci pour ton incroyable travail. Merci à ma « Cheffe », Gabrielle Desabers qui comme pour mon premier roman a été là pour me coacher et me pousser au plus loin dans mes limites.

J'embrasse également Cynthia Kafka pour la correction, je l'ai découverte comme faisant partie du club select et très fermé des Bertiti (Virginie Grimaldi, Serena Giuliano et Sophie Rouvier, soit quatre autrices incroyables, que je vous invite à découvrir) j'ai suivi avec humour et en toute discrétion son parcours pour obtenir la fameuse certification Voltaire. J'ai lu avec curiosité deux de ses romans, « Le meilleur rôle de ma vie » et « La collectionneuse de ciels ». J'ai aimé son univers et son humour. Alors, derrière mon écran de portable, j'ai osé lui envoyer un message et lui ai demandé de faire la correction de mon roman. C'était elle ou personne. Oui enfin sauf si elle n'avait pas obtenu le Voltaire.

J'embrasse tendrement Anaïs, la graphiste qui a réalisé la magnifique couverture, et d'autres supports de communication. Encore une rencontre grâce à la magie d'Internet. Je vais peut-être ouvrir un site de rencontres sur Internet. Trêve de plaisanterie. Merci pour ta patience, ta gentillesse et ta bienveillance face à toutes mes demandes de modifications.

J'envoie également un tendre bisou à mes bêta-lecteurs pour leur formidable travail, car oui c'est bien un travail et surtout du temps. Alors merci Colette, Élodie, Magalie, Sylvi et Valérie.

OceanofPDF.com

Ma Palpation, Ma Prévention!

LUTTONS TOUS CONTRE LE CANCER DU SEIN



**1- Regardez vos seins dans un miroir
toute modification doit vous alerter**

Admirez votre beauté et regardez pour voir s'il y a une modification de vos seins comme une boule, des écoulements, un épaississement au niveau du mamelon...



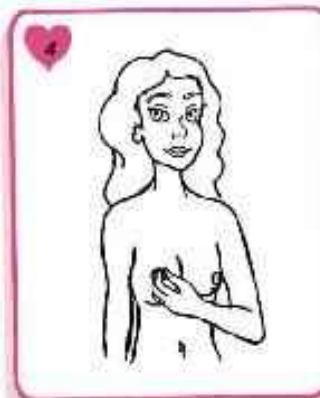
**2- Levez votre bras et avec vos trois
doigts palpez votre sein**

Remontez sous votre aisselle et votre cavalcule zone par zone et de bas en haut



3- Renouvelez l'opération de l'autre côté

Petite astuce : la palpation est plus facile
sous la douche avec de l'eau savonneuse



**4- Pincez vos tétons pour vérifier qu'il
n'y a pas d'écoulement**

L'AUTOPALPATION C'EST TOUS LES MOIS À PARTIR DE 20 ANS !

et en cas de modification suspecte consultez un médecin

Illustration par @drawyourlight et @toto do @toto do

[1] Définition chambre : petit boîtier implanté en sous cutané dans une grosse veine qui permet d'administrer des médicaments et de faire des prises de sang sans abîmer les veines lors de traitement long et agressif.

[2] **Petscan** : Le PET scan, ou **TEP en français désigne la** Tomographie à émission de Positons. **Il s'agit d'un** procédé d'imagerie médicale **dont le but est d'étudier** l'activité d'un organe. Le PET-Scan est principalement utilisé **en cancérologie** : la concentration du traceur dans certaines zones révèle en effet la présence, l'activité et l'étendue des tumeurs cancéreuses.

OceanofPDF.com